

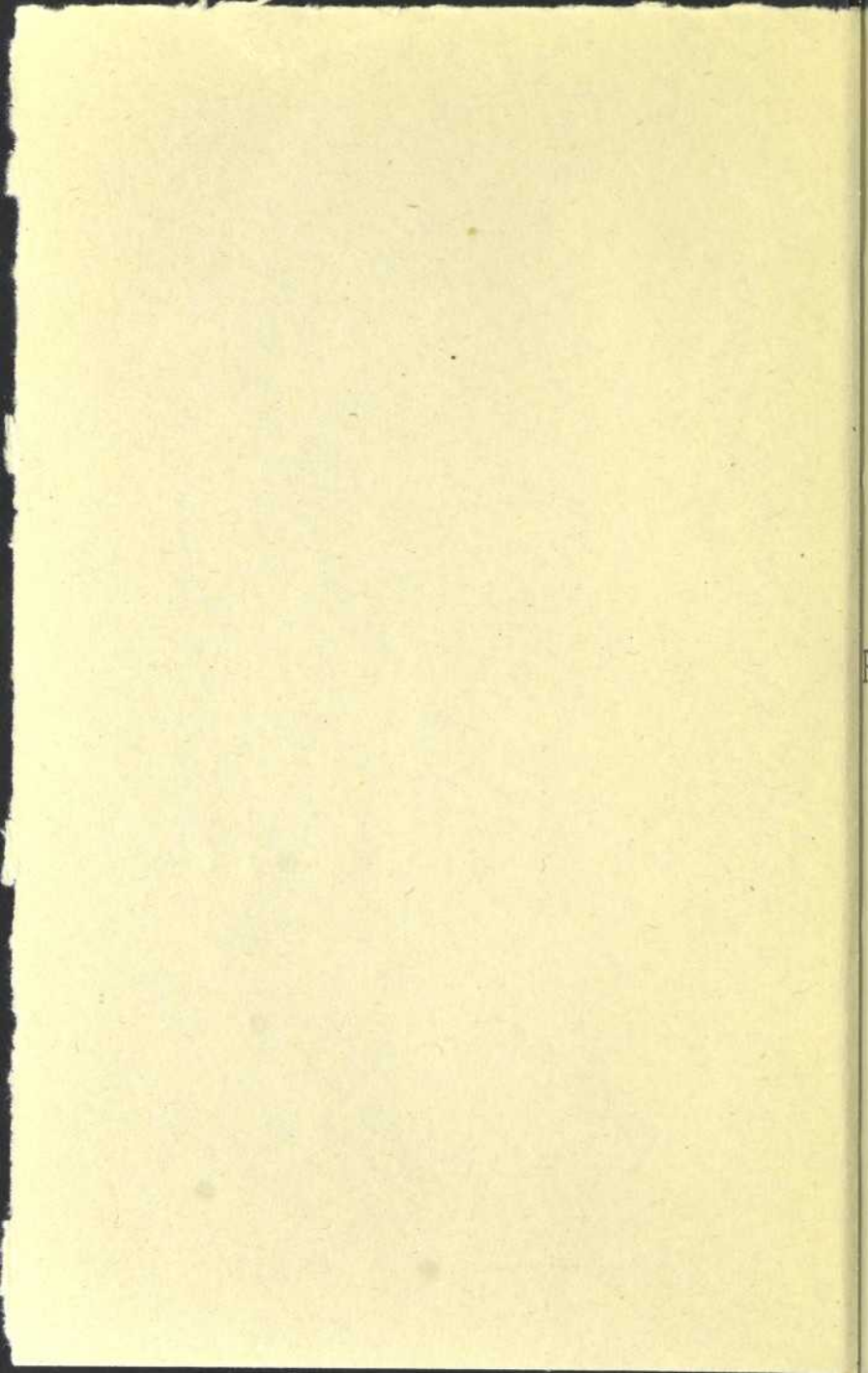
R. LEVASSOR

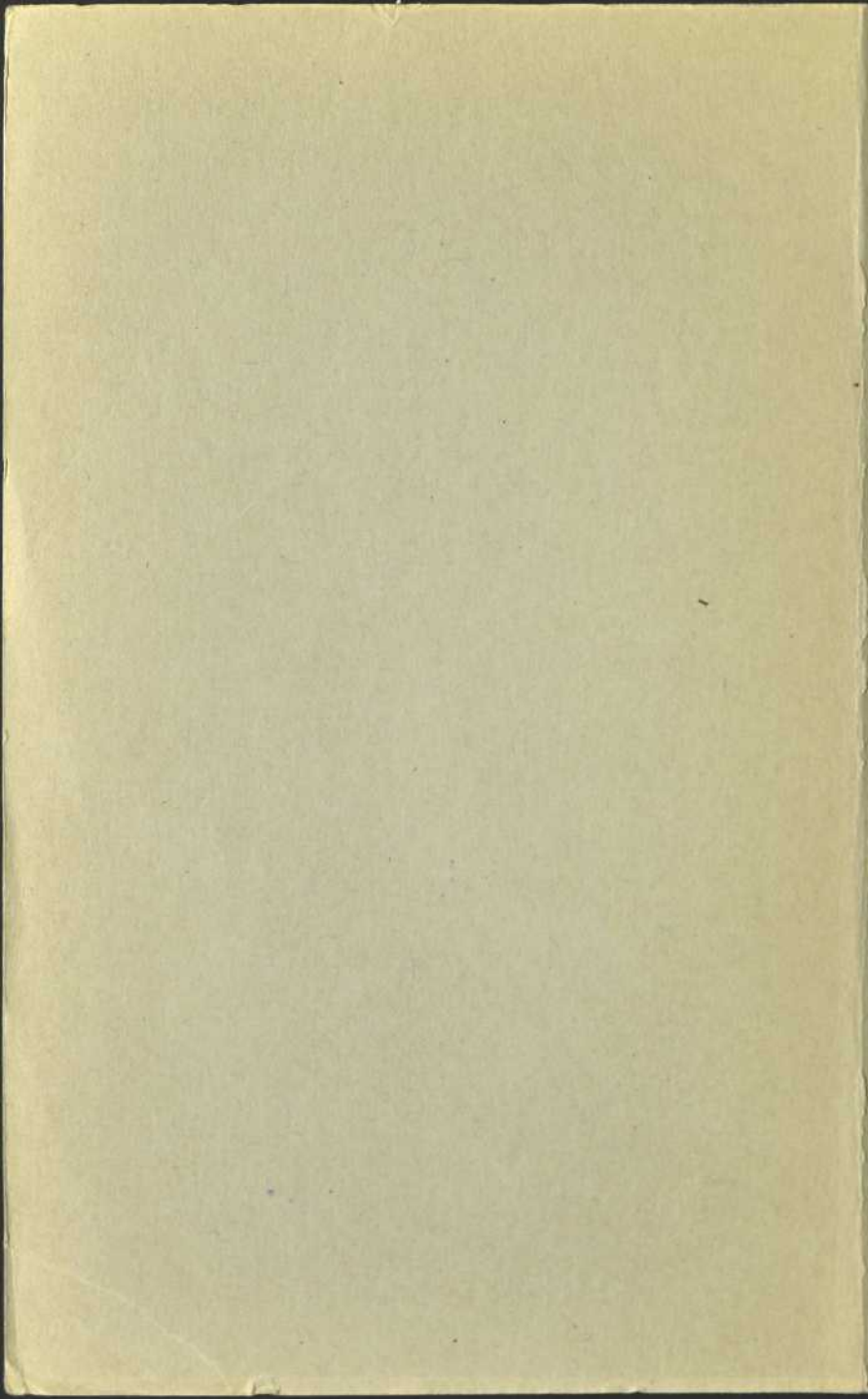
MANUEL
POUR LES
CERCLES
D'ÉTUDES

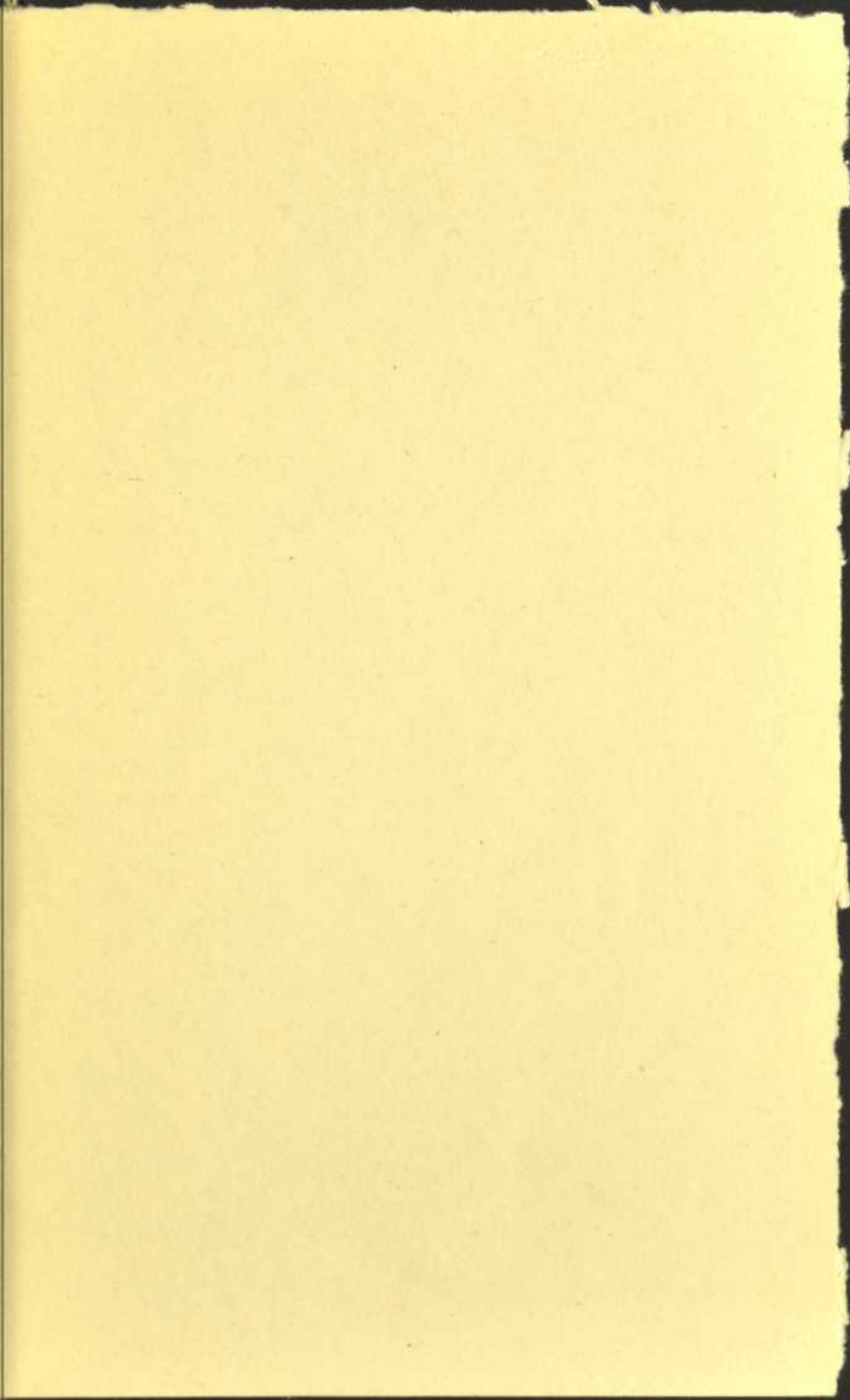
Ouvrage couronné par
l'Académie d'Éducation
et d'Entr'aide Sociale



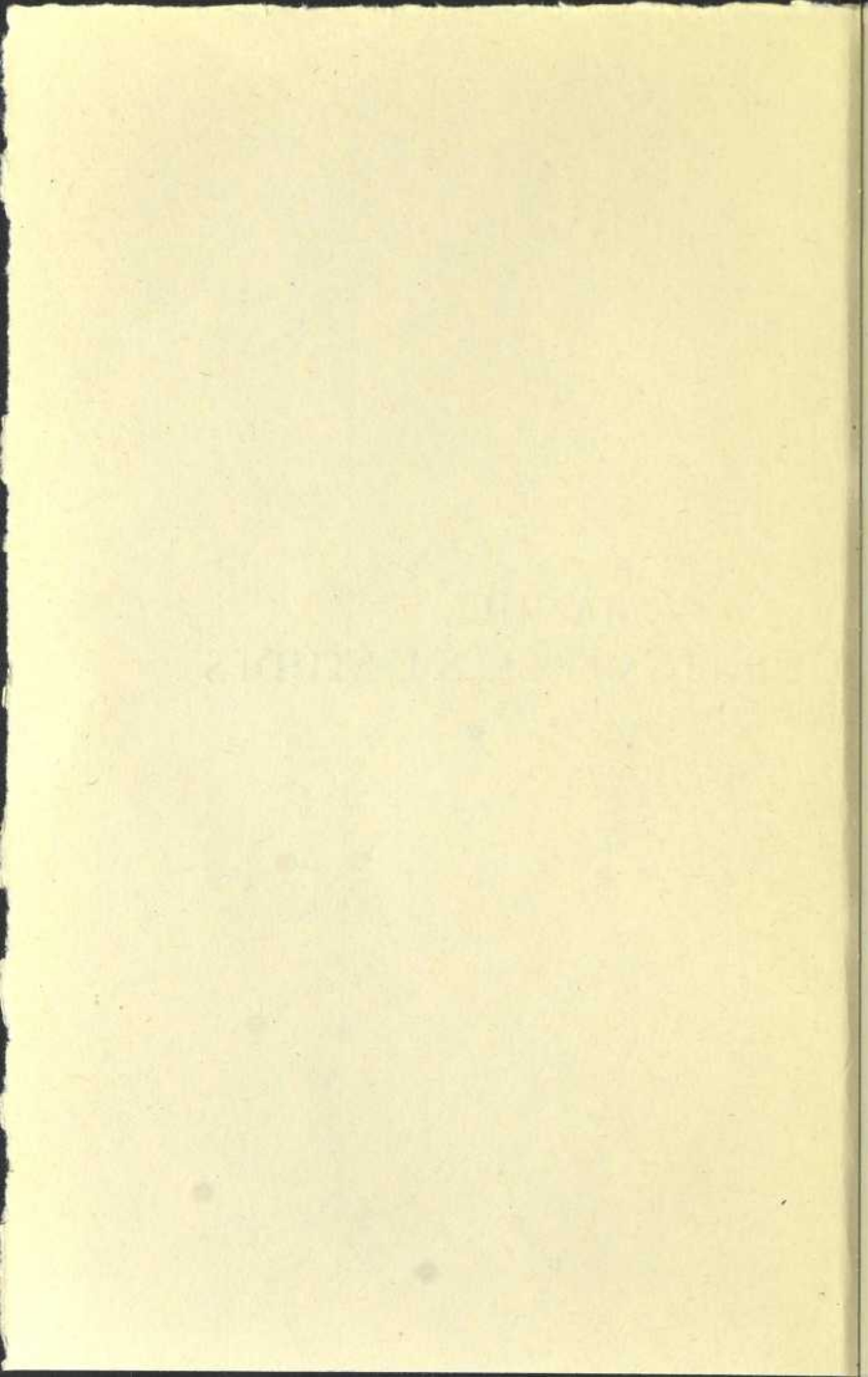
EDITIONS SPES — PARIS







MANUEL
POUR LES CERCLES D'ÉTUDES



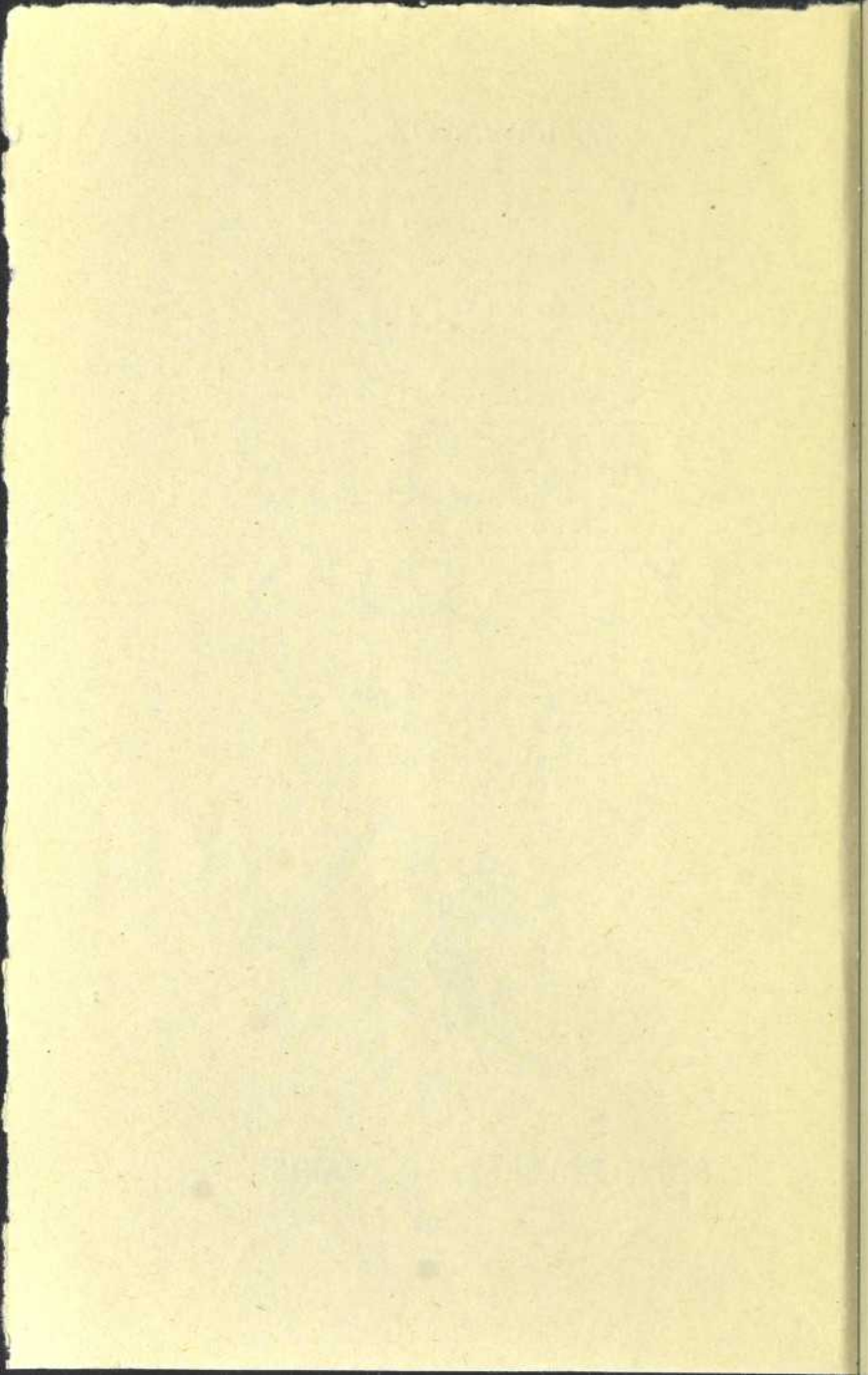
R. LEVASSOR

MANUEL
POUR LES
CERCLES
D'ÉTUDES

Ouvrage couronné par
l'Académie d'Éducation
et d'Entr'aide Sociale



EDITIONS SPES — PARIS



PREFACE

Cercle d'Etudes! Que d'espoirs, de généreux efforts et — il n'est que juste de le reconnaître — que de résultats heureux sont contenus dans ces trois mots! Dans l'histoire de l'éducation, au cours du dernier demi-siècle, le Cercle l'études a une place. Et cette institution si bienfaisante est loin d'avoir dit son dernier mot.

Aussi bien, répond-elle à des besoins qui ont leur racine, non seulement dans les aspirations d'une époque, mais dans la nature.

Voilà longtemps que l'insuffisance éducative des leçons du maître, du haut d'une chaire quelconque, qu'elle soit primaire, secondaire ou supérieure, éclate comme une évidence. L'enseignement didactique du cours est indispensable, mais appelle un complément. Dès que le disciple intervient, pose des questions, répond à celles que lui pose le maître ou ses camarades, se prête, en un mot, à une maïeutique plus ou moins poussée, la leçon se transforme en Cercle d'études.

L'enseignement livresque n'est pas moins insuf-

fisant. Lire, sans jamais échanger d'impressions ou d'idées avec autrui, c'est risquer de devenir un de ces « autodidactes », plus ou moins insupportables, bourrés de connaissances, mais vides d'expériences et de bon sens.

Le frottement des idées est nécessaire à l'hygiène intellectuelle.

Il faut aussi que l'enseignement, suivant un mot célèbre, soit une « amitié ». Or celle-ci naît d'un contact actif entre des âmes, et non point seulement d'une présence passive les uns près des autres, au pied d'une tribune ou d'une chaire. Il faut avoir pensé en commun pour que naissent la confiance mutuelle et l'enthousiasme collectif sans lesquels il n'y a point de véritable amitié. Le Cercle d'études est éminemment propre à faire naître un climat favorable au jaillissement d'un idéal commun.

Et par là, il mène de la connaissance à l'action. Il suscite les vocations sociales et éveille le prosélytisme apostolique.

Mais il y a Cercle d'études et Cercle d'études. Toute création de cette espèce est loin d'être une réussite. Que de Cercles d'études n'ont point rempli leur fonction éducative et n'ont distillé que le formalisme, l'ennui, la routine, la passivité!

Le tout est de bien comprendre de qu'est le Cercle et ce qu'il n'est pas. A la lumière de l'expérience, l'auteur de ce Manuel, M^{lle} Levassor s'y est appliquée avec succès. Faut-il parler de méthode? « A première vue, on pourrait en douter, écrit-elle, tant il faut de souplesse et d'adaptation en cette matière. Après avoir étudié les aspects si divers des Cercles on serait parfois tenté de conclure autant de Cercles, autant de

méthodes. A vrai dire, il n'en est rien. Cette diversité permet de noter un premier trait d'ensemble : cette méthode doit être réaliste. Elle ne peut s'échafauder idéalement, abstraitement. Il lui faut se baser, s'étayer sur les faits, sur les conditions particulières du groupe qu'elle a pour mission d'éduquer; d'où l'importance, pour le directeur du Cercle, de s'adresser à un même milieu qu'il connaît¹. »

Dans ce raccourci, M^{lle} Levassor met heureusement en lumière deux traits caractéristiques de la vraie méthode : le Cercle d'études sera *réaliste*, c'est-à-dire aura pour tremplin les faits, et il ne sera vraiment réaliste que s'il est *spécialisé*, c'est-à-dire composé d'hommes ou de jeunes gens appartenant au même milieu social et soumis à de semblables conditions d'existence.

Forte de l'expérience d'un grand nombre de Cercles, dont elle a dirigé ou suivi les travaux, M^{lle} Levassor expose avec beaucoup de clarté comment *fonder, organiser, faire vivre* un Cercle d'études. Des exemples multiples et bien choisis éclairent ses démonstrations.

Qui veut savoir l'importance du cadre matériel (local, périodicité); du plan d'études; du recrutement des membres; qui veut méditer sur le rôle primordial de l'animateur ou directeur, prêt à orienter, à entraîner l'effort commun, habile à intervenir et à s'effacer, suivant les conjonctures; qui veut, en un mot, posséder, en vue de l'organisation d'un Cercle d'études, lire le *Manuel du maître*, livre de M^{lle} Levassor. Parmi les parties les plus précieuses de cet exposé si attachant, il convient de souligner la part à faire,

¹ Voir ci-dessous, page 39

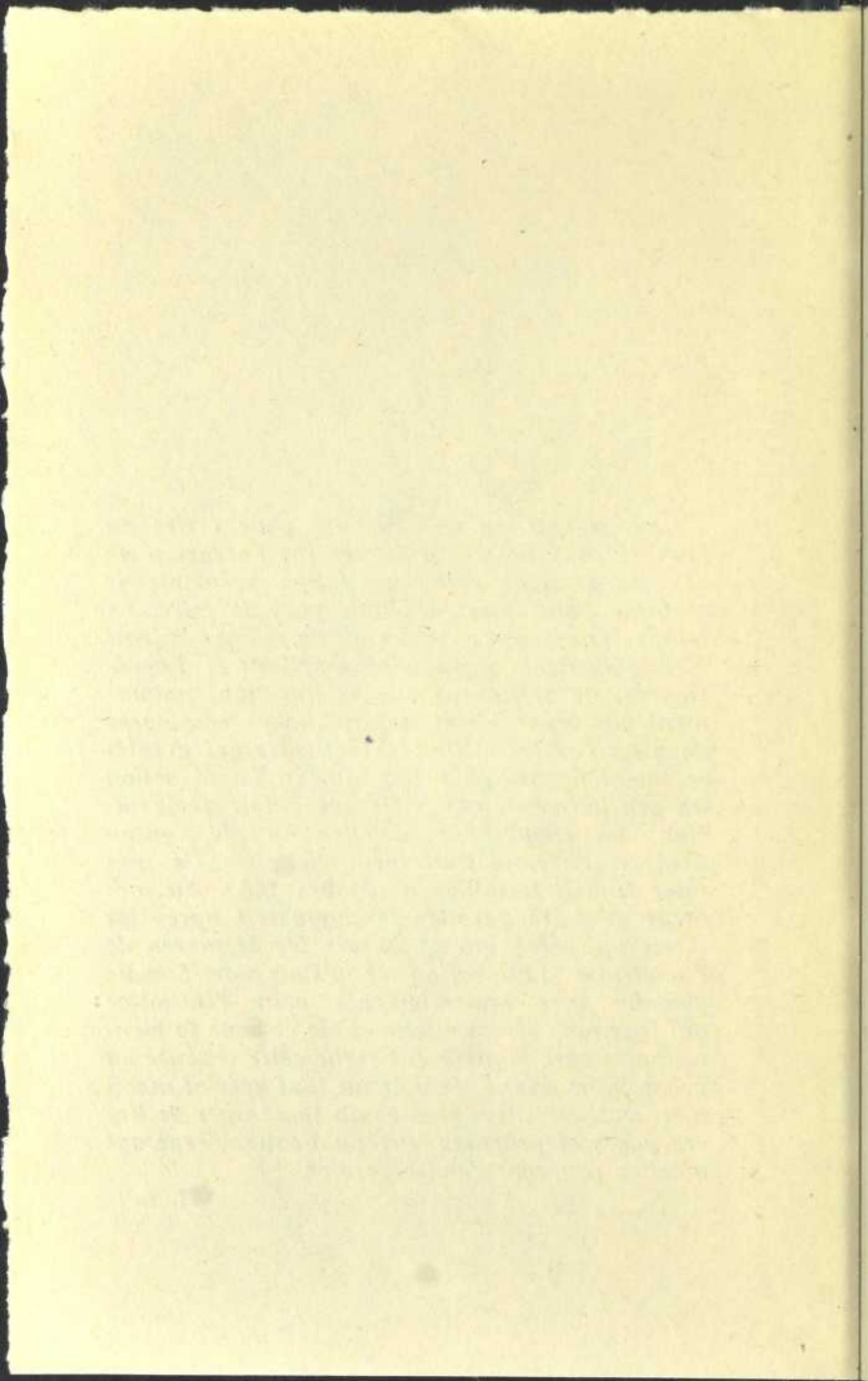
dans le travail du Cercle, aux enquêtes et à la solution des cas concrets.

Habituer les esprits à observer, à débrouiller, dans la vie, les données d'un problème qui se double souvent, en pratique, d'un cas de conscience, à chercher, enfin, pour soi et pour les autres, les conditions du progrès moral et du mieux-être social, c'est faire œuvre éducative. Est-il instrument mieux approprié à cette fin que le Cercle d'études?

Eugène DUTHOIT.

Une proposition de concours pour écrire un Manuel pour Cercles d'Etudes fut l'occasion de ces pages. Sans cette suggestion préalable je n'aurais point pris la plume pour le faire. Le temps des vacances me permit de rédiger le fruit d'enseignements reçus, d'observations et d'expériences, de réflexions sur la question, notamment sur le problème des méthodes employées dans les Cercles d'Etudes, méthodes qui m'intéressaient depuis plusieurs années. La rédaction un peu hâtive de ces notes nécessitait une révision; les enquêtes pour citer un plus grand nombre d'exemples devaient compléter le premier travail terminé en octobre 1935. Au moment de faire paraître le manuscrit après les mises au point utiles, je prie les Membres de l'Académie d'Education et d'Entr'aide Sociale d'agréer mes remerciements pour l'initiative qui leur revient dans cette étude et pour la bienveillance avec laquelle fut reçue cette réponse au programme donné. Je dois un tout spécial merci à M. Duthoit qui a bien voulu se charger de lire ces pages et proposer leur publication, espérant qu'elles pourront rendre service.

R. L.



INTRODUCTION

La question des Cercles d'Etudes n'est point chose nouvelle. Depuis plus d'une vingtaine d'années les recherches, les expériences, ont fait connaître méthodes et procédés pour réussir en cette tâche délicate de mener à bien un Cercle d'Etudes.

Nous devons à M. Eblé d'avoir précisé la question par son étude si bien documentée sur les Cercles réalisés par l'Association Catholique de la Jeunesse Française. Elle permet de saisir le rôle dynamique que peuvent jouer les Cercles dans un Mouvement d'ensemble. Depuis ce travail on ne discute plus de la valeur des Cercles; aujourd'hui on essaye de les multiplier. Autre phase qui demande des précisions, des adaptations nouvelles. L'idée a fait son chemin, elle peut présenter à la fois une netteté plus grande et des modes d'expression plus variés. Un récent article de M. P. Ollier dans la « Chronique Sociale » vient d'approfondir certains aspects de la question.

Etudier les conditions de vie d'un Cercle d'Etudes reste donc sujet bien actuel car les Cercles

restent le moyen très souvent envisagé par qui désire grouper jeunes gens ou adultes et leur donner la formation intellectuelle et morale répondant plus ou moins confusément à leurs aspirations.

Cette tâche d'éducation reste l'idée de fond qui fait agir l'organisateur, mais les causes déterminantes d'un essai de fondation, les buts particuliers que l'initiateur s'est assigné sont divers et complexes. Il faut ajouter les différences de recrutement, de point de vue, d'idées directrices qui contribuent à faire désigner sous ce même nom de Cercle d'Etudes des réunions d'un genre assez différent.

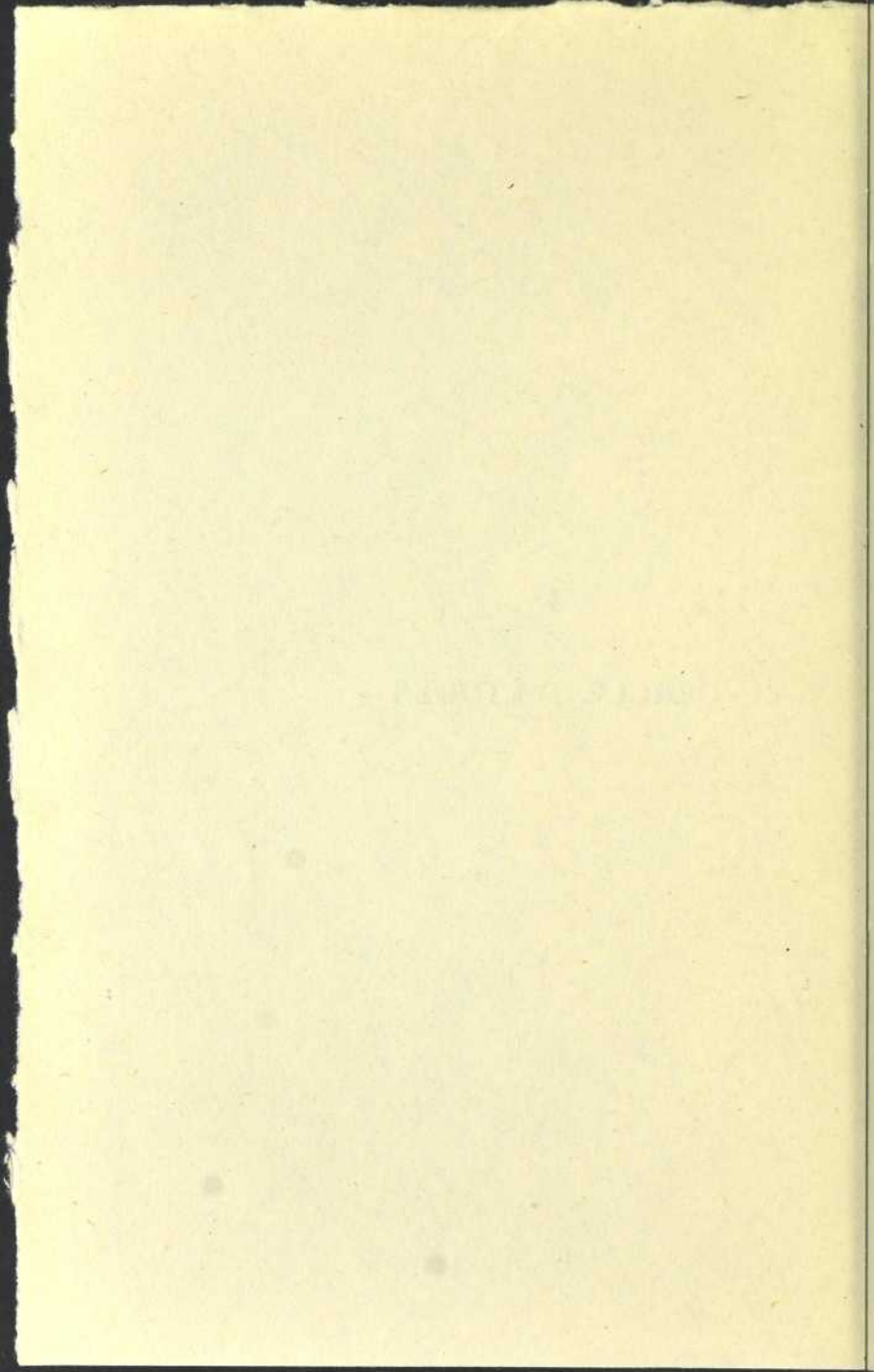
Certes, la souplesse et l'adaptation sont particulièrement nécessaires en cette matière, mais toutes ces conditions rendent d'autant plus utile la recherche de méthodes qui feront des réunions projetées de véritables « cercles » donnant les résultats répondant aux efforts dépensés.

Un rapide coup d'œil sur différents genres de fondation permettra de situer le Cercle d'Etudes, de dire ce qu'il n'est pas, puis, abordant le fond du sujet, d'analyser ce qu'il est et voir ses essentielles conditions de vie dans l'organisation matérielle, la participation des membres, la valeur du directeur du Cercle d'Etudes.

Après le cadre, la méthode, déterminée par la raison d'être et la forme du Cercle d'Etudes : la formation de l'esprit et du jugement dans un travail de collaboration. La manière pratique d'utiliser cette méthode sera plus longuement traitée. Les applications possibles sont montrées à l'aide de programmes ayant servi en diverses séries de Cercles, et d'enquêtes auprès de groupements où fonctionnent des Cercles d'Etudes.

I

CERCLE D'ÉTUDES



FONDATIONS DE CERCLES D'ÉTUDES

Comment peut se fonder un Cercle d'Études? De manières fort diverses, parmi lesquelles voici glanées, pour les illustrer, trois esquisses.

Dans cette petite ville un peu endormie, les commères ont relevé un événement nouveau. Le fils du propriétaire de « La Tuilerie », qui vient de terminer ses études d'agriculture et de s'installer dans le vieux domaine de famille pour le faire valoir, retrouve ce soir quelques-uns des jeunes garçons du pays dans une salle qu'un vieil ami met à leur disposition.

Ils sont venus un peu timidement, par deux ou trois, et les voilà moins d'une dizaine, autour de la table pour parler des choses de la terre avec « M. Henri » qui s'y connaît. Ce jeune agriculteur ne vient pas seulement rendre ses terres plus prospères. La perspective de relever le niveau moral des gens de son pays n'a pas été étrangère à sa décision. Les travaux coutumiers l'ont mis en rapport avec deux ou trois de ces

jeunes gens conquis par sa bonne grâce, son ascendant naturel, le désir qui se devine de se mettre au service d'autrui. On s'est rencontré, on a causé de choses et d'autres, et quand la saison d'hiver est venue, pour continuer en groupe ces causeries, l'on a tenté de se réunir. Première ébauche, premier essai de Cercle d'Études. Et les commères, qui ce soir guettent les pas de la petite troupe se séparant après sa première causerie, ne se doutent pas que peut-être ces jeunes vont contribuer ainsi au renouveau moral dans ce coin de terre.

Derrière la vitre grillagée de son bureau, le directeur du patronage voit ses garçons jouer dans la cour, ses grands qui, à tour de rôle, déchargent leur activité musculaire sur le ballon. Quelques années de laborieux travail ont permis le recrutement, l'organisation des sections de l'Œuvre. Les enfants connaissent maintenant le chemin du « patro », ils y viennent volontiers. Ce n'est là qu'une première étape. Le directeur pense à l'avenir. Pour que l'œuvre soit durable, il faut envisager maintenant un travail plus en profondeur. Ces deux chefs de camp qui dirigent le jeu, celui-là, plus effacé, mais qui judicieusement sait glisser un bon conseil à ses camarades, cet autre qui ne quitte ses livres d'études que pour venir au patro et qui en colonie aimait, plus que les jeux, les causeries entre camarades avec le chef de section, « voilà mes éléments pour le Cercle d'Études qu'il faut ouvrir à la rentrée. » Et sans compter sa peine et les déboires possibles, le vaillant directeur pense au jour où ces enfants devenus des hommes quitteront le « patro » mieux préparés à vivre de leurs

convictions parce qu'ils aimaient ces réunions du Cercle où l'on discute des problèmes actuels guidé par un ami sûr, qui sait montrer le chemin.

Dans la classe des plus grandes élèves d'un pensionnat, les jeunes filles s'interrogent, curieuses. Nouveauté inscrite cette année au programme, il y aura chaque quinzaine un Cercle d'Études. L'ambiance, les influences ont amené cette décision. C'est un souci pour les éducateurs de voir la différence, très grande parfois, entre le milieu scolaire et les tâches sociales qui s'imposent à l'adolescent, ses études scolaires terminées. Les programmes trop chargés préparent peu à cette adaptation pratique. La directrice des études de cette maison d'éducation a voulu tenter l'essai d'un Cercle pouvant initier ces jeunes filles à quelques questions actuelles des problèmes sociaux. Travail délicat proposé à la directrice du Cercle pour susciter chez ces jeunes élèves le désir des observations et jugements personnels exprimés avec simplicité dans une discussion amicale. L'expression attentive ou curieuse de ces quinze élèves placées autour de la table permet d'augurer qu'elles s'intéresseront et participeront avec fruit à cette nouvelle forme d'enseignement qui leur est donnée.

Les notes particulières de chaque fondation de Cercle d'Études sont fort diverses nous le savons. Il semble toutefois qu'on puisse les ramener à trois cas :

Jeunes gens, jeunes filles ou adultes, qui, semblent posséder les qualités voulues pour être

membre d'un Cercle habitent tel quartier, appartiennent à un même milieu, se connaissent plus ou moins lointainement. Sur l'initiative d'une personne compétente et qui comprend l'utilité, l'opportunité de ces réunions, le Cercle se prépare, s'ébauche.

Dans un groupement déjà constitué pour une fin particulière de plus ou moins grande envergure, les membres du futur Cercle n'ont point à être rassemblés. Ils sont là, généralement fidèles aux réunions habituelles. Mais pour rendre plus complet, profond, durable le bien qui se fait déjà, un Cercle d'Etudes se fonde et se recrute parmi une élite dans ce milieu. Il peut arriver même, que donnant plus d'extension à ce mode d'éducation dans leur association, les dirigeants demandent à tous leurs adhérents de faire partie d'au moins un Cercle.

L'organisation peut aussi mettre en œuvre tout un système d'éducation au moyen des Cercles d'Etudes. Le livre de M. Eblé montre nettement la place que l'A. C. J. F. a voulu faire aux Cercles pour assurer la vitalité de son mouvement. Le même programme se poursuit maintenant dans les « milieux spécialisés ». Un fidèle Jociste est membre du Cercle, auquel il vient demander les éléments les plus stables de sa force conquérante.

Plusieurs initiatives de ce genre ont mis le Cercle d'Etudes comme élément fondamental de la formation de leurs adhérents. Leurs monographies feraient mieux ressortir les répercussions du Cercle d'Etudes, mais ces études particulières dépasseraient le cadre de ce travail, avec regret, il faut y renoncer.

Enfin, on peut — le Cercle d'Etudes étant un

moyen d'éducation intellectuelle — préférer cette forme pour donner un enseignement.

Ce qui était enseigné sous forme de cours, on voudrait l'enseigner sous forme de Cercle d'Etudes. Le changement peut être profitable. Il ne l'est pas toujours lorsque matières ou conditions d'enseignement se prêtent difficilement aux méthodes de Cercles.

Dans ces trois cas, avant de se décider à fonder un Cercle d'Etudes, il faut en connaître nettement la forme et le but.

II

COMMENT COMPRENDRE LE CERCLE D'ÉTUDES

*Ce qu'il n'est
pas.*

La diversité même des
Cercles d'Études a pu
entretenir une certaine

confusion dans l'emploi du terme.

Pour dégager notre terrain, nous pourrions
marquer d'abord ce que n'est pas un Cercle.

De toute évidence, il ne suffit pas de ranger
autour d'une table dix personnes sensiblement
du même âge et du même milieu et de les en-
tretenir d'une série de questions en essayant
d'amorcer une discussion. Mais cette définition
extérieure et superficielle peut vous présenter le
tableau schématique des réunions d'un bon
cercle vu par qui pourrait traverser la salle à
l'heure des séances.

C'est en sa marche même qu'il faut juger un
Cercle.

On sait fort bien qu'un Cercle ne consiste pas en un exposé fait par le directeur, ou l'un des membres, ceux-ci étant chargés à tour de rôle d'étudier et présenter la question mise au programme. Ces conférences successives si intéressantes et documentées soient-elles et même suivies d'une discussion qu'il est difficile généralement d'amorcer, ne réalisent pas vraiment le Cercle d'Études. C'est un genre particulier de cours, d'enseignement didactique. Nous verrons que le Cercle n'est pas cela.

Considéré d'un tout autre point de vue, des Cercles peuvent avoir une extension d'activité telle qu'on dépasse ainsi ce qui est spécifiquement le Cercle d'Études. Ce mot, qui désigne l'œuvre que veut entreprendre l'initiateur, prête alors à confusion. Pour arriver aux résultats que veut atteindre le dirigeant celui-ci ne peut dans ce cas se contenter du Cercle. Il lui faut emprunter également à d'autres méthodes. C'est chose bien explicable qu'un directeur de Cercle d'Études cherche à renforcer et prolonger l'action éducatrice déjà réalisée auprès des membres du Cercle. Ceux-ci ont été lentement conquis et formés. Il paraît normal qu'une activité pratique vienne prouver et renforcer de longs et laborieux efforts.

Il y a aussi des jugements portés à l'entour et qui incitent à cette orientation. Sceptiquement un tel a insinué : « A quoi sert-il votre Cercle d'Études? Nous n'avons pas encore vu à l'œuvre ces membres si assidus aux réunions. »

Ce reproche vient parfois, et j'ai vu peu de groupements de jeunesse y échapper — de qui veut des résultats tangibles et immédiats alors que l'heure de la moisson n'est pas encore venue.

« Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne. » Les résultats immédiats sont un stimulant. On ne peut se baser sur eux seuls pour porter un jugement d'ensemble.

Si une méthode d'éducation en pleine vie et activité quotidienne paraît mieux convenir, le scoutisme répondra probablement aux besoins du temps et du lieu.

Si des échanges de vues et contacts fraternels avec des jeunes ou des adultes ayant le même idéal, le même genre de vie que les membres de votre Cercle sont le plus souhaitable, il vaut mieux adhérer à tel groupement national ou de la région. Ce sera un lien de plus entre les adhérents des réunions, l'occasion pour eux de donner de cette vie morale et intellectuelle qu'ils sont venus chercher près du directeur.

Nous avons vu aussi que des Cercles peuvent se fonder dans un groupement ayant déjà son activité particulière. Il y a dans ce cas compénétration très grande entre ce qui est particulier à l'un et à l'autre.

Sauf pour le scoutisme qui a ses méthodes spéciales, différentes de la question qui nous occupe, dans les autres conditions énumérées, le Cercle d'Études reste en étroite liaison avec d'autres genres d'organisations et peut être pour une large part comme le moteur de leur efficace activité, mais ne se confond pas avec elle.

Cette manifestation pratique en des faits secondaires de l'intensité de vie d'un cercle se traduira différemment suivant les circonstances et les besoins. Elle est désirable comme l'ombre qu'on vient demander à un arbre vigoureux, elle n'en est pas le fruit pour la récolte espérée quand l'arbre fut planté.

Cette limitation permettra de mieux voir les caractères communs à tout Cercle d'Études et d'insister sur sa constitution fondamentale.

Ce que peut être un Cercle d'Études. L'idée directrice dans la formation d'un Cercle d'Études est de contri-

buer pour une part d'accroître la valeur personnelle de chacun des membres — ceux-ci le savent ou le sentent au moins confusément en donnant leur adhésion — et de former en eux le sens social à l'aide du travail en collaboration qui leur est demandé.

Le Cercle d'Études, moyen d'éducation.

Le Cercle sera donc essentiellement moyen d'éducation. Il permettra d'« élever », dans le sens le plus noble du mot, par la mise en valeur des capacités personnelles, entraînant chacun à donner son meilleur rendement intellectuel et moral, non point de façon égoïste, mais pour le bénéfice d'autrui.

L'action éducatrice qui peut s'exercer sur chaque être raisonnable est longue, complexe, variée quant aux collaborateurs qui en sont les agents, mais le Cercle peut fournir une impulsion de tout premier plan à l'âge où l'adolescent choisira de façon plus personnelle l'orientation morale de sa vie. S'il n'est pas, à ce point de vue, aussi utile pour les adultes, le Cercle apportera au moins l'approfondissement et le complément de connaissances nécessaires pour donner à leur vie individuelle et sociale une valeur plus

grande, contribuant à faire acquérir une influence plus marquée dans les milieux atteints. L'homme ne doit-il pas s'élever vers le bien pour le donner jusqu'aux derniers jours de sa vie. Il est normal qu'il cherche de l'aide pour remplir ce devoir. Travailleurs intellectuels ou manuels trouveront dans un Cercle qui les groupe une meilleure compréhension de la question professionnelle, si le sujet est sérieusement abordé. Les discussions du Cercle sur la technique agricole pourraient contribuer au mieux-être d'un canton en stimulant le travail d'une élite rurale.

On peut donc encore parler d'éducation même lorsqu'il s'agit d'adultes, mais à condition, bien entendu, que ceux-ci apportent, comme les jeunes, le maximum de collaboration à la tâche de l'éducateur dont le rôle est de susciter et guider l'activité jusqu'au jour où il pourra progressivement s'effacer.

Cette collaboration à l'œuvre entreprise entre les membres du Cercle et celui qui dirige est indispensable. L'éducation gardera toujours un caractère personnel. Elle a pour but de faire donner à chacun l'effort dont il est capable. Comment adapter et nuancer pour chaque cas particulier si l'adolescent ne contribue pas à faire connaître sa manière de voir, son attitude devant la question traitée? De la part de l'éducateur, il faut du tact, de la finesse, du jugement. Ces qualités pourraient-elles s'exercer pour aboutir au résultat désiré sans une mutuelle confiance? Cette confiance est une première condition indispensable pour le but du Cercle d'Études. Elle rend possible l'éducation. Lorsqu'elle est très grande, elle la rend aisée.

Education intellectuelle.

Cette éducation possible au Cercle n'est pas « totalitaire », comme pourrait l'être celle que donne la famille qui s'attache à former chez l'enfant les sentiments, les idées, la volonté, les habitudes qui remplissent sa vie.

Ce serait méprises et déceptions presque certaines de vouloir donner à l'influence du Cercle d'Etudes un champ d'action aussi complet. Déterminer exactement les limites d'une question, puis approfondir son domaine est un gage de succès pour le résultat final. Ce ne sera donc pas minimiser le rôle du Cercle d'Etudes que de lui attribuer pour champ d'action la formation de l'intelligence.

Cette fonction reste identique en son fond pour tous les milieux où s'organise un Cercle d'Etudes.

Cette limitation ne va pas à l'encontre de l'unité de toute manifestation de vie humaine. On ne peut envisager le développement harmonieux d'une de nos facultés sans préparer les répercussions que cet accroissement de vie peut donner à l'ensemble, considéré soit dans la vie individuelle, soit dans la vie sociale.

Le rôle de l'intelligence.

Précisons tout de suite que nous n'envisagerons pas cet effort intellectuel comme spéculation pure, discussions d'idées, sans que rien n'en résulte apparemment, sinon l'habitude de tout critiquer et considérer, dans l'abstrait ; mais prendre le « tout » de l'être humain par le côté de l'intelligence, c'est l'at-

teindre par cette faculté qui doit diriger tous les actes.

Sans doute, il ne suffit pas de comprendre, il faut vouloir, et pour vouloir aisément, il faut — entre autres conditions — faire de son corps un serviteur robuste et fidèle.

Le Cercle d'Études n'est pas un moyen d'éducation complète. Il y a place à côté de lui pour tout ce qui touche à l'éducation physique, morale.

Il n'a même qu'une influence indirecte sur la formation de la volonté. Il n'est pas une école de morale. L'apprentissage du vouloir se fait personnellement et sous la conduite des éducateurs. Les contraintes qu'ils imposent ne doivent pas faire oublier qu'en définitive l'enfant doit, peu à peu, être capable de se déterminer seul pour l'idéal qu'il veut suivre. Le directeur du Cercle sera peut-être amené comme naturellement à guider individuellement l'éducation de la volonté, son rôle particulier est de contribuer à l'éducation intellectuelle des membres qu'il groupe à ses réunions.

Le domaine propre des Cercles d'Études c'est la formation des idées et du jugement. C'est dire toute son importance dans ces limites mêmes. Sans doute les passions nous empêchent trop souvent de nous décider pour ce que nous voyons être le bien, mais que d'erreurs seraient évitées, de conséquences regrettables, si certaines décisions étaient prises par un esprit mieux éclairé. Préjugés, routines d'une part, comme on les rencontre souvent chez des âmes de bonne volonté, dont l'effort aurait été plus efficace si elles avaient été conseillées à l'heure voulue. Ignorance, d'autre part, car rien jus-

qu'ici n'avait fourni l'occasion de connaître cette vérité, de découvrir cette idée, et s'il faut bien d'autres facteurs pour aboutir à une réalisation complète, ou même partiellement fructueuse, l'idée reste condition du déclenchement initial; sans elle, rien ne se produit.

Dans une conversation, une personne demandait à un homme intelligent, dévoué, d'une profonde honnêteté, la raison pour laquelle il ne s'était jamais orienté vers telle carrière où ses aptitudes lui donnaient chance de réussir en faisant beaucoup de bien.

« Personne ne m'en a jamais parlé. »

Il connaissait cette orientation de vie, l'idée ne lui était jamais venue qu'il puisse l'exercer. Un judicieux conseil à l'heure de l'adolescence eût changé toute cette existence, lui donnant peut-être un rendement bien supérieur.

Petit fait, qui nous fera penser à bien des faits analogues que nous connaissons.

Il reste que « avoir des idées », comme le désigne la locution courante, est toujours quelque chose de spontané, de très personnel. L'entourage ne peut que favoriser l'éclosion de la pensée.

Il ne suffit pas d'avoir des idées, il faut encore qu'elles soient justes. Que de maux disparaîtraient s'il y avait moins d'erreurs! Les discussions du Cercle d'Études, dirigées avec compétence, peuvent remettre au point bien des conceptions fausses, incomplètes, ou qui risquent de dévier dans les applications. Cette recherche et ce don de la vérité répondent essentiellement au but et à la vie d'un Cercle.

Il est à souhaiter qu'à l'occasion de ces réunions, chacun des membres acquière ou renforce

en lui, le souci de connaître la vérité pour y conformer ses actes. Paresse et orgueil de l'esprit nous empêchent trop souvent de demander la lumière à qui pourrait nous la donner au moment de prendre une décision, ou pour réformer au jour le jour ce que l'ambiance, la routine, l'insouciance laissent commodément s'installer dans notre ordinaire.

Les réunions du Cercle d'Etudes obligent tour à tour à comprendre :

- la diversité des points de vue,
- la variété des applications et adaptations,
- la nécessité des principes (lois psychologiques et règles morales) sans lesquels l'ordre et ses immenses bienfaits dans tous les domaines ne pourraient s'établir. La conclusion s'impose alors que la vérité demande à être cherchée souvent et avec effort.

Si les années d'adolescence et de jeunesse sont particulièrement désignées, propices, efficaces pour s'instruire aussi largement que possible, le culte de la vérité ne peut jamais cesser pour une vie humaine. Il sera d'autant plus profond, actif, qu'il aura été plus sérieusement compris à l'âge où l'esprit a une particulière aptitude pour les discussions intellectuelles, au temps où les réunions d'un Cercle d'Etudes ont contribué à former solidement l'esprit. Et ceci reste vrai pour tous les milieux où peut se fonder un Cercle.

*La pensée
pour l'action.*

Cette formation intellectuelle, rôle normal du Cercle, nous l'avons vu, ne va-t-elle pas être abandonnée par certains qui, s'occupant de jeunes et de leur éducation,

ont pour souci premier de les faire agir? Si l'on cherche une activité extérieure et collective immédiate, ce n'est pas au Cercle qu'il faut la demander. Mais faut-il pour autant renoncer à faire agir en s'occupant de Cercle d'Études? Tout au contraire, c'est un point d'horizon qu'il ne faut jamais perdre de vue, et qui guidera les lignes de conduite.

Foch, avant de résoudre un problème, répétait : « De quoi s'agit-il? » Une vue claire des réalités prépare les décisions sûres et adéquates. En préparant son programme d'ensemble et chacune de ses réunions, le directeur des Cercles, pourra intérieurement se répéter maintes fois : « A quoi cela servira-t-il? » toujours, soucieux de l'intérêt des membres de la réunion, de l'utilité des paroles échangées, du détail minime aux notions de la plus large envergure, du petit conseil pratique, aux directives de vie vers un grand idéal.

« Ce sont les idées qui mènent le monde » a-t-on dit. Pour lointaine que soit parfois leur influence sur les actes de l'avenir, elle n'en est pas moins primordiale.

L'histoire nous donne de multiples preuves que, dans la vie sociale, les événements d'aujourd'hui sont le fruit des idées d'hier. Sans doute les courants de pensée sont difficiles à nettement démêler, des événements d'ordre purement physique ou surnaturels apportent des modifications ou changements de direction, sans que le cerveau humain y ait quelque part, mais bientôt la pensée jaillit à nouveau et gouverne. C'est là son rôle.

Dans la vie individuelle, l'expérience quoti-

diennne peut nous le faire plus nettement saisir. Une idée incarnée dans les sentiments, les affections, les habitudes dont nous avons voulu l'enrichir, possède une force d'action, un élan vers l'action qui en est le prolongement naturel. La pensée et le vouloir ne sont point en nous des activités séparées, quoique distinctes. Elles se compénètrent, s'enchaînent. La pensée est le phare qui éclaire le chemin. Sans elle on n'avance pas, car c'est la nuit.

C'est donc contribuer à faire agir que de commencer par faire penser — votre rôle dût-il s'arrêter là — comme c'est le rôle de celui qui s'est chargé d'un Cercle d'Etudes.

Mais si la pensée est normalement génératrice d'action, toute pensée n'est pas génératrice d'action au sens de résultat tangible que nous envisageons.

Nous mentionnons, pour les écarter, car elles ne sont point de notre sujet, les difficultés psychologiques et physiologiques qui font obstacle à l'exercice de la volonté; mais il y a une culture de l'intelligence qui n'est pas faite pour les résultats pratiques, les applications immédiates du domaine de la vie courante : mathématiques, sciences spéculatives, indispensables à la haute culture humaine, à la civilisation. Nous ne les envisageons pas ici. Leur objet est le fruit d'un travail individuel de réflexion, et non celui d'une discussion en commun. Leur enseignement requiert une forme didactique. Le savant expose à ses élèves le résultat de ses recherches, il ne les discute pas avec eux.

Il y a aussi déviation possible dans la recherche des idées. C'est leur recherche pour

elles-mêmes, dans l'échafaudage de systèmes sans souci du réel. Ecueil peu probable au Cercle d'Études.

La difficulté est plutôt de ne pas assez voir, d'une part, que cette formation des idées est une préparation à l'action, et, d'autre part, de réaliser cette préparation à l'action dans le travail nécessairement intellectuel du Cercle d'Études.

Bien convaincu du pouvoir de répercussion active de ce moyen d'éducation qu'il a choisi, le directeur du Cercle aura deux principales préoccupations :

— rester dans le concret, le réel, afin que les idées émises, discutées, adoptées, soient en chacun très riches d'images, de sentiments, qui les réveillent facilement en l'esprit et les aident à se manifester;

— tirer toujours de toute discussion des conclusions et enseignements pratiques, bien à la mesure du niveau intellectuel et moral des auditeurs. Ce peut être, en fin de réunion, la redite brève, imagée, de deux ou trois points qui ont spécialement retenu l'attention, ou le rappel très net d'une ou deux grandes idées abordées durant le Cercle et qu'il faut laisser aux esprits le temps de s'assimiler.

Dans cette première partie, consacrée à ce que doit être le Cercle d'Études, le problème des relations entre l'étude et l'action dans le travail du Cercle ne peut se résoudre, il est seulement posé. Ses données essentielles serviront dans le choix d'une méthode car c'est principalement la méthode employée par l'animateur du Cercle qui donnera cette orientation : L'étude a pour but la préparation à l'action, et les résultats

d'activités qui nous entourent deviennent objet d'étude, pour être mieux compris, plus féconds à l'avenir.

Cette conception fait du Cercle d'Études un générateur d'énergie, en lui limitant son domaine propre, celui de moyen d'éducation intellectuel et collectif. Dans les milieux plus habitués à retenir les idées, à raisonner par la méthode déductive, on penchera en conclusion vers les conséquences qui découlent des principes étudiés. Dans les milieux où l'esprit est surtout riche d'observation quotidienne des faits, on acheminera l'effort du raisonnement vers les idées générales qui donnent la synthèse des éléments de la discussion. Un cercle pour enfants de 13 à 15 ans, peu habitués à la réflexion — le milieu le plus ingrat pour un Cercle d'Études — est toujours possible abordé de cette manière. Obliger l'esprit à partir de ce qu'il voit, de ce qu'il sait, pour s'élever à des connaissances d'ordre plus général, n'est-ce pas le résultat envisagé dans cette éducation de l'intelligence à l'aide du travail collectif réalisé au Cercle.

Education collective.

Si toute éducation doit être individuelle, il faut, au Cercle d'Études, ajouter une forme complémentaire — elle devient collective, car cette éducation se fait en collectivité et par une collectivité.

Le Cercle permet à la fois de recevoir et de donner. Chacun doit y apporter la participation active de son intelligence et de son cœur. La vie des réunions dépendra de la simplicité avec

laquelle il sera fait part : de sa pensée sur les points du programme, — de ses efforts pour mieux documenter ou aboutir à des applications pratiques. Obtenir cette confiante et sincère expression de soi-même dans une atmosphère de cordiale sympathie, précieux résultat pour un directeur de Cercle d'Études.

L'homme est sur terre en perpétuel devenir. D'incessantes influences modèlent son caractère selon la manière dont il sait les subir, les chercher, les utiliser. Les multiples rapports sociaux sont des facteurs qui déterminent en grande partie la personnalité dans le jeu de sa liberté. Il y a toujours un enrichissement possible dans les contacts avec nos semblables. Pour qui sait dépasser la vie matérielle, la rencontre avec de mieux favorisés, permet de participer à leurs biens. La présence de plus pauvres incite à donner, à s'ingénier, à venir en aide, et, dans la vie morale, le don accroît nos vertus.

Cette vie d'échange dont tous profitent, il faut la faire découvrir et pratiquer, en donner plus profonde et complète compréhension, développant ainsi le goût de la valeur personnelle et du don de soi, deux objectifs qu'il faut lier ensemble si l'on ne veut verser dans un égoïsme orgueilleux ou dans l'incapacité d'une sérieuse influence à l'égard d'autrui.

Le Cercles d'Études se présente comme un excellent exercice de préparation à cette habitude de tenir compte des idées et besoins de nos semblables, par cette discussion faite en commun du sujet mis à l'étude.

Bien que le Cercle ne puisse se constituer que dans un milieu homogène, il y aura déjà, sui-

vant le caractère et le tempérament, de notables différences dans la manière de réagir de chacun des membres du Cercle. Tel s'emballe sur un aspect de la question, son voisin sur un autre, les voilà aux prises, tandis qu'un troisième, au raisonnement plus lent, mais plus sûr, leur oppose des arguments plus solides. L'un aimera s'élever des faits et observations journalières aux principes qui devraient les inspirer, l'autre trouvera rapidement les applications concrètes, les solutions pratiques. A l'animateur du Cercle de mettre en valeur les dispositions de chacun, de les faire apprécier, comme aussi d'apprendre à supporter ce qui est défaut chez les autres, à corriger les excès et déficits personnels.

La variété des observations et jugements exposés par chacun avec simplicité sera des plus intéressantes pour élargir les connaissances personnelles.

CE QUE LE CERCLE D'ETUDES PERMET DE RECEVOIR.

LES INTERVENTIONS

Il y a donc lieu de regarder comme un précieux moyen de formation, pour celui qui les exprime et pour ceux qui les écoutent, les interventions.

Comment les écouter. Les utiliser.

Excellente habitude à prendre, pour les membres du Cercle, de les bien écouter. C'est une nécessaire politesse, même entre camarades. Donc, point de causeries en aparté, pour présenter ensuite le même argument, qui vient d'être réfuté. Il faut de la maîtrise de soi pour pratiquer le respect de la pensée d'autrui, pour se montrer toujours accueillant, bienveillant, à qui s'exprime de façon diffuse ou confuse, mais sait cependant faire connaître des aperçus qui valent la peine d'être retenus.

Après avoir écouté les interventions, il faut savoir en tirer parti, en tenir compte. Elles

marquent, ou bien une manière plus nette, plus originale de voir les choses, ou bien une difficulté qu'il faut aider à résoudre. Il sera profitable de chercher les arguments particuliers les plus aptes à convaincre celui qui est de bonne foi.

L'intervention peut être une objection qui révèle non seulement l'état d'esprit de celui qui l'a faite, mais des idées ou préjugés qui se trouvent dans un des milieux auquel il appartient. Lorsque la discussion aura mis en lumière la vérité, chacun des membres du Cercle sera mieux armé pour éclairer et instruire en dehors de la réunion, quand ces mêmes considérations lui seront présentées.

L'objection peut tenir à une vue partielle des choses. Il sera utile, dans ce cas, de faire préciser le point de vue, ses nuances; de susciter, s'il est possible, chez les autres membres du Cercle, les vues complémentaires, puis d'en faire la synthèse. En conclusion, faire remarquer le danger des vues unilatérales qui sont trop souvent source d'erreurs de jugement et d'action.

Il n'est jamais particulièrement profitable de se donner pour but ce travail négatif qui consiste à chercher les objections pour apprendre à les réfuter. Lorsqu'elles se présentent, il n'y a pas lieu de les étudier, au contraire, mais bien plus efficace est l'effort positif qui consiste à chercher la vérité pour la donner. L'objection a quelque chose de limitatif et de partiel. Le don de la vérité se fait avec plus de largesse et d'ampleur.

Dans ce travail collectif du Cercle, les membres pourront trouver cet entraînement à comprendre la manière originale des uns à perce-

voir les faits et les événements, la difficulté des autres d'accepter telle face du problème.

En outre, ces recherches faites en commun sont un stimulant pour observer, comparer, juger, s'exprimer.

Les membres du Cercle seront ainsi encouragés à communiquer pensées et sentiments qui peuvent être pour des camarades, entraînement au bien. Cela oblige bien vite à comprendre l'importance de la forme selon laquelle il faut s'exprimer.

CE QUE LE CERCLE D'ETUDES PERMET DE DONNER.

L'EXPRESSION DE LA PENSÉE

En tout premier lieu, on remarque qu'il y a là grand avantage personnel. Cette idée qui vous saisit et fait lumière en votre esprit, ne paraît pas toujours facile à traduire. Sa clarté peut être fugitive, les mots la retiendront en fixant ses contours. Puis, pour la présenter en sa force et ses nuances, il faut souvent un lent travail qui féconde l'impulsion première, lui donne une richesse d'application d'abord insoupçonnée. Ainsi établie dans sa netteté intérieure, solidement et logiquement construite en la pensée, elle est plus apte à être communiquée.

Le travail de l'intelligence ne peut s'arrêter là. Il aborde alors une autre phase. Une vérité, même clairement exprimée, n'est pas toujours admise ou comprise par les esprits auxquels elle est donnée. Elle peut heurter ou dépasser leur niveau intellectuel et moral, ou bien, être tellement en dehors de leurs préoccupations qu'elle ne retient pas leur attention. S'adapter pour trouver la forme la plus apte à pénétrer

les esprits sera de toute importance. Sans doute, parmi les membres d'un même Cercle, on trouve sur bien des points, le plus souvent sur tous les points essentiels, la même manière de voir et de sentir. L'effort demandé à ce sujet sera donc relativement facile, mais il sera bon de montrer comment, après un premier travail de réflexion, il est utile au Cercle de s'exprimer, non seulement avec simplicité et netteté, mais avec le souci de ne point heurter sans raison ceux qui vous écoutent, ou même seulement un ou deux esprits plus difficiles, et de présenter sa manière de voir de façon agréable, voire même avec une saine et pétillante originalité. La discussion ne s'en poursuivra que mieux dans une atmosphère de cordial entrain.

Cette recherche de la forme pour traduire les idées, gardera évidemment le caractère du milieu auquel on s'adresse : Un étudiant ou un jeune rural — un apprenti ou un collégien, ne choisiront pas les mêmes termes pour leurs interventions au Cercle, mais une même délicatesse morale, un généreux souci d'apostolat intellectuel peuvent les animer tous. Le travail du Cercle leur sera une occasion de le témoigner.

LE CERCLE D'ETUDES MOYEN DE CULTURE GENERALE

Cette possibilité d'éducation intellectuelle et collective que peut donner le Cercle d'Etudes permet d'élargir en conclusion les perspectives de cette brève étude. La diffusion des Cercles d'Etudes ne serait-elle pas un remède contre la difficulté de maintenir en notre monde moderne la culture intellectuelle et la culture générale? En ce siècle où le concept matériel des choses envahit tant de vies, ne serait-il pas bon d'intensifier les efforts dans le sens de la formation des esprits?

Si nous estimions que la culture générale ne peut être que le privilège de quelques-uns, formant un cénacle un peu jalousement fermé, et qui ne se soucie guère de communiquer à ses contemporains les richesses du patrimoine dont il est actuellement dépositaire, la question de « culture » ne nous intéresserait pas ici.

En son type le plus achevé, la possession de cette culture ne peut être, en effet, réalisée que par un petit nombre. Il faut pour concourir à cette formation des dons personnels et un milieu social très préparé.

Individuelle en ses types les plus représentatifs, la culture générale reste collective en sa source. Elle est une assimilation des plus heureuse et harmonieuse des expériences antérieures de l'humanité. Elle rend plus homme parce qu'elle met mieux en contact avec le passé humain. En ce sens, elle est souhaitable pour tous, et si elle n'est pas l'œuvre de tous, elle est ce que les collectivités peuvent produire et garder de mieux. La diffusion de la culture générale (nous la supposons conforme à la morale) est gage de stabilité et de solidité pour une civilisation.

C'est de cette manière qu'une certaine culture générale, adaptée au genre de vie de la personne, nous paraît toujours souhaitable, et pour tous.

La chercher de façon égalitaire dans la conception actuelle des programmes scolaires est chimère ou risque grave de distendre, jusqu'à briser peut-être, les liens qui rattachent l'enfant à ses cadres de vie sociale, liens qui seront nécessaires durant toute son existence. Nous connaissons tous de ces « déracinés », de ces aigris.

Cette culture générale n'est pas toujours donnée par l'enseignement scolaire, et pour de multiples raisons (méthodes employées — programmes trop chargés — course aux examens... etc.).

Les élèves des grandes écoles — où la « culture » devrait être maintenue et assurée — ne sentent pas, dans le travail qui leur est demandé, cette aide pour devenir vraiment plus « homme ». Il ne leur reste pas de l'enseignement reçu l'unité, la cohésion qui permettent d'augmenter la valeur de la personne.

La culture ne consiste point, en effet, en la

multiplicité des connaissances. Un socialiste disait de l'instruction reçue par certains, qu'elle pouvait faire des « sachants », mais non des « savants ». Ceux-là ont accumulé, mais non assimilé. Ce qu'ils ont appris ils le portent comme un bagage qu'ils auront peut-être l'art de débiter aux yeux d'un public qui ne demande qu'à s'émerveiller. Ils n'en ont pas fait une force vitale et personnelle qui accroît la valeur de leurs jugements et de leurs actes, et il me vient ici, en exemple, cette auditrice assidue de cours d'histoire de l'art, étudiant les tableaux de Maîtres et qui ne se souciait pas de regarder les jeux de lumière d'un beau coucher de soleil.

La culture donne, avec la connaissance, le goût des choses : le goût du vrai, du beau, du bien. Elle n'est pas une science, elle est une sagesse. Elle n'est pas le fruit d'un enseignement, mais d'une éducation qui fait estimer, apprécier comme spontanément les valeurs.

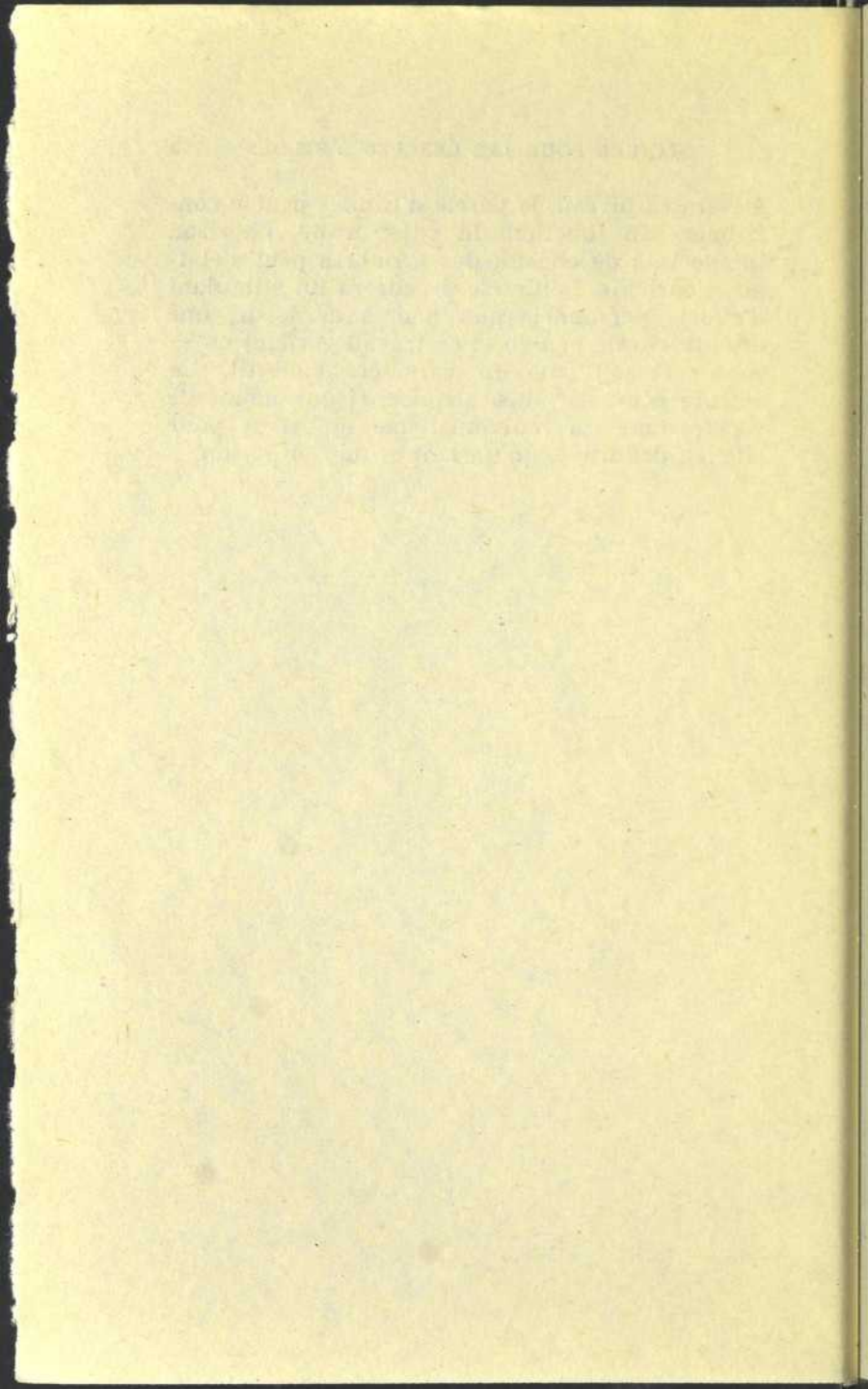
Le Cercle d'Etudes peut très efficacement contribuer à développer cette culture. Cela semble plus aisé pour un milieu secondaire, qui possède déjà plus d'éléments pour entreprendre ce travail de formation, mais auquel il manque le guide pour faire le choix, la synthèse nécessaire.

Abordée de façon différente, avec grand soin d'adaptation aux conditions de vie, cette culture n'est pas moins utile pour les milieux professionnels.

Prenons un bref exemple à la fois esthétique et économique. Ce milieu est le plus important producteur et consommateur. Pour nos achats de la vie courante, nous dépendons, en bien des cas, de son niveau de culture.

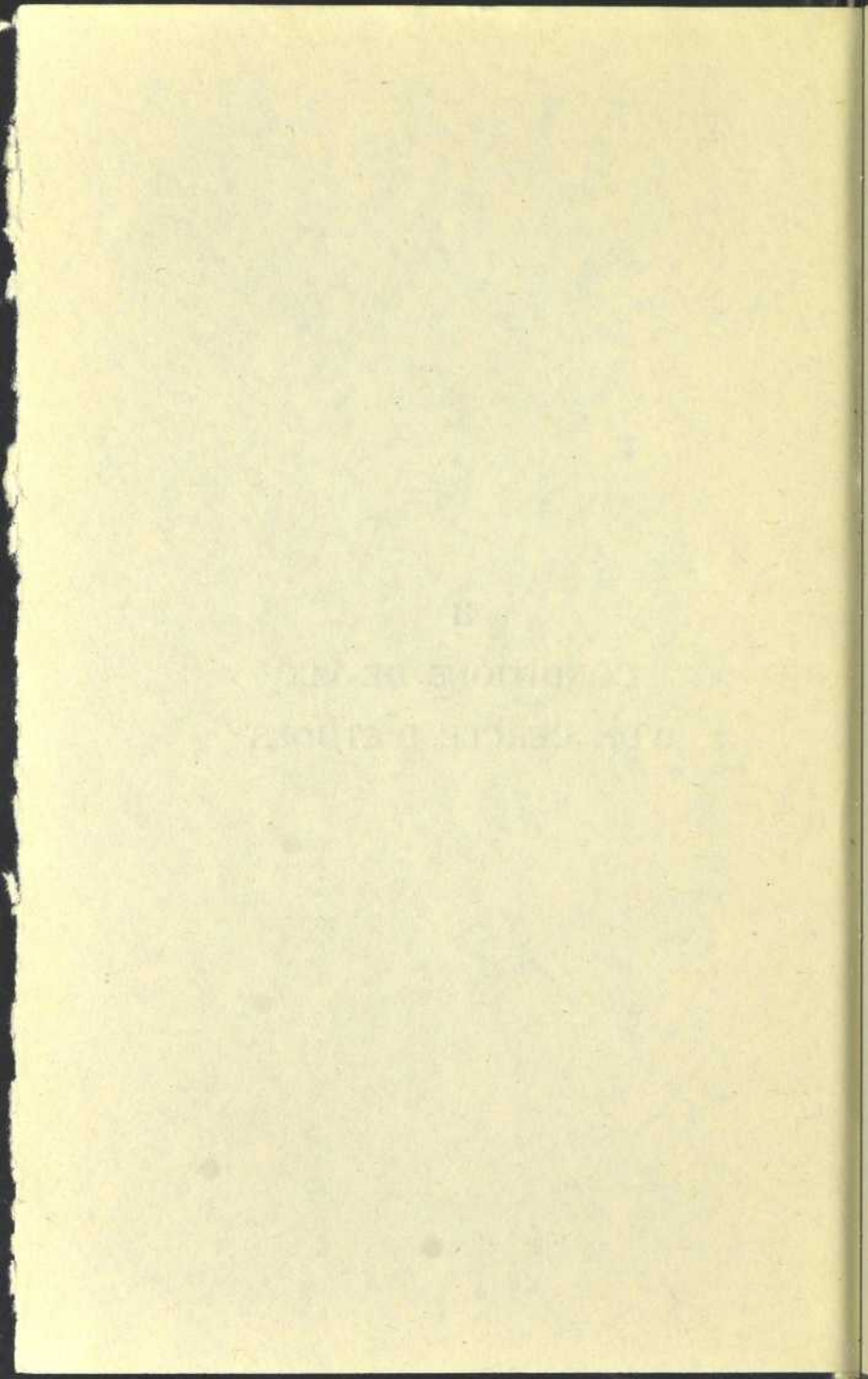
Sans être l'unique facteur qui maintiendra ou

élèvera ce niveau, le Cercle d'Etudes peut y contribuer. En fonction du sujet traité, l'horizon intellectuel de chacun des membres peut s'élargir, s'enrichir. Le Cercle procurera un stimulant d'efforts personnels aux heures de loisir, une orientation de pensée et ce travail gardant en sa source et son but, un caractère collectif. La culture générale, ainsi acquise, risque moins de verser dans un individualisme qui n'est pour elle, en définitive, qu'un lent et mortel poison.



II

CONDITIONS DE VIE D'UN CERCLE D'ÉTUDES



Cette étude de ce que peut être un bon Cercle ne serait pas complète si nous ne l'abordions de manière plus concrète, en voyant les facteurs et agents de son activité.

L'organisation matérielle et les programmes forment un cadre qu'il faut rendre aussi favorable que possible à l'épanouissement intellectuel cherché : local, choix des réunions, plan d'études seront utilisés par l'éducateur avec le plus grand soin. Une gêne trop grande à l'occasion d'un de ces points paralyserait l'action du Cercle.

Le recrutement des membres, les qualités qu'il leur faut, au moins en germe, pour être admis, demandent un soin encore plus grand.

Enfin la valeur du chef, son rôle, sont d'une importance de premier plan pour la fondation, la durée, la fécondité du Cercle.

CADRE MATERIEL

En toute existence, vie individuelle ou vie collective des membres d'une société, le cadre où ces vies évoluent exerce une incessante influence. Au nombre de ces conditions matérielles, il en est qu'il faut subir, — les circonstances nous les imposent — il en est d'autres qu'on peut créer — le goût, la volonté les déterminent plus aisément, mais toutes peuvent être gouvernées par l'intelligence humaine; soit qu'elle fonde, soit qu'elle utilise, elle a toujours une solution « optima » à chercher, à trouver, à renouveler, car ces conditions même qu'il faut diriger, changent avec le temps.

Variété, adaptation, voilà ce que nous révélerait encore la visite d'un bon nombre de Cercles. L'indication de détails pratiques peut venir en aide pour des améliorations ou des fondations ultérieures.

Local.

L'esprit humain s'épanouit plus à l'aise en un cadre harmonieux, la vue d'un beau paysage, d'une belle architecture, pour les âmes qui les goûtent, élèvent leurs sentiments, leurs pensées,

ou leur donnent au moins un sens esthétique plus affiné. S'il n'est pas toujours facile de les trouver, il est néanmoins possible de procurer un certain bien-être nécessaire à l'exercice de la pensée et de la discussion courtoise. Les habitudes du milieu où se fonde le Cercle aideront à préciser cette harmonie et ce bien-être.

Sans qu'il y ait recherche et confort, il est souhaitable que ce cadre de réunions, où les membres du Cercle viendront chaque huitaine, ou chaque quinzaine, contribue à faire naître cette atmosphère sérieuse et accueillante qu'ils doivent trouver. Le Cercle sera peut-être pour eux le foyer où ils ont puisé une ardeur nouvelle pour alimenter toute leur vie. Pour enrichir leurs souvenirs, il vaut mieux leur laisser une image de sobriété, d'ordre; une image attrayante et calme.

Le choix d'une salle est parfois difficile. Il faut prendre ce qu'on trouve. Si les murs ne peuvent être clairs, gais, sans ornements inutiles ou de mauvais goût, il faut au moins une pièce suffisamment spacieuse, et meublée sans trop de rusticité.

Un cube d'air insuffisant empêche de travailler après une demi-heure de séance. L'air vicié produit une intoxication peu favorable à l'activité intellectuelle. Ceci a été nettement expérimenté dans les écoles.

En hiver, il faut chauffer convenablement, veiller à ce que la température soit suffisante dès le début de la réunion.

Les chaises, solides et d'un modèle qui ne fatigue pas au lieu de reposer, seront disposées « en cercle ». Le rectangle vaudra tout aussi bien si l'on se réunit autour d'une grande table.

Point d'estrade, de petite table séparée pour celui qui dirige. Ce serait une faute de psychologie. Au « Cercle », chacun intervient librement dans la discussion. Le directeur n'est pas là comme un maître qui enseigne, mais comme un guide qui règle son pas sur celui de la petite troupe qui lui est confiée afin de la faire avancer dans la bonne direction en évitant les écueils.

S'il faut faire un trop long trajet pour arriver au lieu de rencontre, la régularité pourrait en souffrir. Un lieu bien central, facile d'accès réduira au minimum l'effort demandé aux membres du Cercle pour venir avec persévérance.

Réunions.

Pour faciliter cette assiduité, veiller à ce que les réunions aient lieu à date fixe, en évitant tout changement.

Fréquence.

Le jour, l'heure sont commandés par le temps habituellement libre des participants. Une seule réunion par mois donne un travail assez peu suivi, même avec des présences régulières. L'intervalle est trop long entre chaque discussion du sujet. Il est préférable de réunir les membres du Cercle chaque quinzaine si le Cercle a sa vie indépendante et ne se recrute pas parmi les membres d'un même groupement qui occupe déjà en partie les temps de loisirs disponibles.

Si les membres du Cercle étaient suffisamment libres pour se retrouver chaque semaine, on pourrait espérer des résultats très sérieux.

profonds, durables. La discussion hebdomadaire pourrait mieux stimuler, orienter l'observation et la réflexion personnelle.

En raison du travail latent, des recherches précises, d'une préparation et assimilation quotidienne, qui rendent personnellement fécond ce travail en commun, il n'y a pas lieu de multiplier les réunions. Une fois par semaine semble un maximum pour susciter, organiser, diriger l'effort demandé, en laissant à cet effort le temps de se produire et de mûrir en chacun.

*Ordre
du jour.*

L'inexactitude aux réunions, en raison soit du retard, soit des absences,

est une gêne sérieuse pour un bon travail. Des redites forcées, ennuyeuses pour ceux qui viennent fidèlement, une plus grande difficulté à faire naître et conserver l'ambiance, en sont les conséquences inévitables.

Pour le directeur du Cercle, être à l'heure c'est arriver un bon moment avant le début de la séance. Les conversations avec les premiers arrivants lui faciliteront cette connaissance personnelle qu'il doit avoir de chaque élément de son groupe. Ce temps de libre causerie avant le travail déterminé permet aux membres du Cercle de mieux se connaître et de préparer l'atmosphère de cordialité qui doit régner à la réunion.

A l'heure dite, l'installation en ordre marque nettement le début de la séance. Un compte rendu de la précédente réunion peut ici prendre place. Il est fait par le secrétaire, ou par les membres du Cercle, à tour de rôle.

Ce travail peut avoir l'avantage de mettre en valeur les points étudiés précédemment, de sou-

ligner ce qui dans la discussion, forcément un peu emmêlée, valait la peine d'être retenu. Les idées émises, les nuances d'opinion peuvent être exprimées avec plus de clarté. Enfin, certains points qui n'étaient pas suffisamment compris, assimilés peuvent donner lieu à un plus long développement, à une discussion nouvelle. Cela retarde la marche prévue au programme. Retard apparent plutôt que réel, car les problèmes ultérieurs seront plus facilement abordés par les esprits mieux préparés, et le but premier du Cercle n'est-il pas d'ailleurs de former les esprits à la réflexion, à l'acquisition de connaissances qui ne restent pas dans un certain vague nuisible à la vérité, plutôt que de parcourir à tout prix, sans l'approfondir suffisamment, le cycle du programme fixé.

Après ce préambule, qui peut n'être pas toujours nécessaire, la discussion commence sur le sujet fixé pour cette réunion. Les méthodes sont envisagées plus loin, toute une partie du travail leur est consacrée. Signalons, en passant, quelques remarques utiles.

Le sujet du Cercle a été donné à la réunion précédente. Pour faciliter la réflexion et la forme des réponses, on peut le donner avec l'aide de questions qui posent les aspects et orientations sous lesquels il faut envisager cet objet d'études. Demander à chacun une brève réponse écrite à ces différentes questions peut être le moyen d'obliger à un travail préliminaire qui facilite l'activité de la séance. Ces réponses lues à tour de rôle amorcent la discussion. Le rôle délicat de l'encourager, de la diriger, pour l'amener aux conclusions profitables, appartient au directeur du Cercle.

Bibliothèque.

Une petite bibliothèque pourrait se constituer avec le Cercle pour mettre à la disposition des membres la documentation dont ils auraient besoin.

On choisirait dans le groupe un bibliothécaire. Une cotisation couvrirait les frais. Il faudrait prévoir l'échange et la circulation facile des livres. En général, ils seront peu nombreux.

Les indications bibliographiques sont données en même temps que le sujet proposé, mais ce serait un médiocre résultat que de se borner à accepter la compilation de passages se rapportant à la question. C'est une preuve de bonne volonté pour le membre du Cercle qui s'est donné la peine de le faire, mais ce peut être un moyen d'éviter de penser par soi-même. Un « Cercle » ne serait pas vraiment un « Cercle » si l'on ne cherchait à éviter cet écueil. »

Enfin, il est souhaitable que les sujets discutés en commun suscitent le désir d'un travail personnel plus approfondi. A la fin de la réunion, le directeur du Cercle peut indiquer à tous, ou à tel et tel, les ouvrages qui leur permettront de compléter leurs investigations, ou de connaître des horizons nouveaux, lesquels n'auraient pas été compris avant les échanges de vues de la séance.

Pour la préparation et l'élargissement du travail, la bibliothèque serait donc un auxiliaire précieux. Si elle existe déjà, toute proche et bien montée, le plus simple est d'y recourir, en prenant un abonnement individuel ou collectif. Il suffit d'acheter un petit nombre de livres, bro-

chures, journaux, pour constituer sa documentation spécialisée.

Plan d'études.

- Dans cette organisation générale du Cercle, il faut aussi parler du programme, mais ce programme doit être fort variable pour convenir, s'adapter au milieu auquel il s'adresse. L'idée première en reviendra le plus souvent au directeur du Cercle qui a senti un manque, un déficit à combler dans l'esprit de ses futures recrues.

Le Cercle d'Etudes pouvant être la source qui fortifie et transforme l'activité de toute une vie il importe de choisir l'étude d'un sujet dont les répercussions sont capitales. Tous les huit ou quinze jours, le membre du Cercle retrouvera joyeux cette atmosphère de cordiale amitié à laquelle il vient donner de sa vie pour enrichir la sienne. Il importe qu'il ne soit pas déçu et trouve au delà de ce qu'il cherche. Ce travail préalable de discerner les idées, les connaissances qui paraissent le plus nécessaires à donner au milieu qu'il veut atteindre, appartient à l'animateur du Cercle. Si les circonstances : recrutement, préjugés, difficultés de fondation, lui imposent un sujet qu'il n'aurait pas choisi, il peut toujours tenir compte de ces besoins essentiels à satisfaire, qu'il a discernés, et ne pas les perdre de vue dans l'esprit, l'orientation qu'il donne aux réunions.

Lorsque le Cercle fonctionne dans une organisation d'ensemble, le sujet du programme peut être imposé par le but du mouvement auquel il se rattache. Il n'y a qu'à utiliser ce qui s'impose.

Lorsque les adhérents d'un groupement peuvent faire partie de plusieurs Cercles auxquels ils se rendent à différents jours de la semaine, les réunions n'ont pas toujours le même caractère envisagé précédemment. Ce que la formation intellectuelle gagne en variété, elle le perd dans une certaine mesure en unité, quand varient le directeur, les membres, l'atmosphère de la réunion. (L'influence d'un seul Cercle peut être plus profonde que celle de deux ou trois suivis simultanément.) Mais lorsque cette unité existe, les différents programmes du Cercle élargissent le champ de culture et renforcent dans un même sens l'influence morale. Les sujets, habituellement choisis parmi ceux qui répondent aux besoins du milieu, donneront le complément d'instruction nécessaire pour l'histoire, la géographie, l'art, la formation professionnelle, sociale, religieuse.

Le fond du sujet étant choisi, la question de forme prend une grande importance. Le Cercle étant un moyen de formation intellectuelle par des discussions en commun sagement gouvernées, il faudra que le sujet choisi ne soit pas tellement nouveau sous tous ses aspects, que les membres du Cercle n'en connaissent à peu près rien avant la réunion. Lorsqu'il est beaucoup plus profitable de faire connaître ce que les générations antérieures ont pensé ou découvert sur la question, c'est un enseignement sous forme de cours qu'il faut donner. Mais si l'on veut faire acquérir des connaissances sur un sujet en partant d'observations faites personnellement, ou pour aboutir à des applications concrètes, en rapport avec la vie des membres de la réunion, alors la méthode « Cercle » sera préférable.

Un exemple : Organiser un Cercle d'Histoire de l'Art pour de jeunes apprentis demande qu'on leur procure d'abord un premier contact avec les œuvres de l'artiste ou du siècle auquel on veut les intéresser. Plusieurs visites de musée, soigneusement préparées, projections de photos et de cartes postales, quelques lectures préalables, adaptées au niveau intellectuel du milieu, sur l'artiste et son siècle, permettront à ces apprentis d'exprimer leurs idées sur ces meubles, ces tableaux, ces monuments. Celui qui dirige le Cercle guidera leurs appréciations en formant leur goût, et demandera quelles applications dans le travail professionnel peut suggérer ce style.

Un enseignement complet du programme scolaire ne pourrait se donner sous forme de Cercle d'Études. Il paraît incompatible avec les mathématiques, très désirable et fructueux, au contraire, pour les sciences sociales et morales.

Une question très susceptible d'intéresser l'auditoire pourrait avoir peu de rendement si elle n'était pas présentée sous une forme appropriée, par le côté accessible, qui séduit, stimule l'activité des recherches. Pour cette raison, il semble qu'après avoir cherché la forme la plus appropriée, il vaut mieux arrêter définitivement le programme après discussion à une réunion de Cercle. Ce peut être un travail de clôture, préparant la reprise des réunions après les vacances.

Si les initiatives ne manquent pas quant au fond ou quant à la forme, chacun peut faire ses propositions. Si la conclusion impose des concessions qui coûtent, le chef du Cercle s'ingéniera à prouver l'intérêt, l'utilité de l'étude pro-

jetée, afin qu'il n'y ait pas d'élément passif, frondeur, prompt à faire une opposition, pas toujours fondée, aux réunions. Un Cercle ne pourrait marcher sans une bonne entente entre tous, sans l'activité spontanée de ses membres pour le travail proposé. Il faut donc obtenir l'adhésion de tous sur les sujets mis à l'étude.

Le programme doit s'exécuter avec une certaine souplesse. Si la discussion déçoit le directeur du Cercle un particulier intérêt pour le bien de tous à traiter la question de façon plus approfondie, il vaudrait mieux y consacrer un peu plus du temps prévu, pourvu que le groupe reste bien tenu en haleine, et n'ait pas l'impression qu'on piétine sur place; ou bien, lorsque l'essentiel a été dit, conseiller des lectures qui compléteront la formation déjà donnée sur ce point. Les mieux doués, les plus persévérants peuvent donner un travail qui n'est pas une surcharge pour des esprits moyens ou plus instables.

Si le sujet de fond qui a été décidé pour l'étude de l'année n'était pas très proche des préoccupations actuelles des membres, on pourrait, de temps à autre, consacrer une réunion à des événements d'actualité. Il semble cependant préférable de choisir comme sujet principal une question dont la connaissance doit être tout spécialement nécessaire aux membres du Cercle, et de la donner de façon si moderne, si vivante, qu'il n'y ait pas lieu de chercher de diversion pour stimuler l'intérêt, mais quelques minutes de causerie sur les « actualités » pourraient prendre place à chaque réunion.

Activités immédiates.

Local, réunions, plan d'étude étant déterminés, faut-il aussi prévoir une activité complémentaire, expression de la vitalité du Cercle? Nous avons vu que ce n'était pas essentiel quand le Cercle était compris comme un moyen de formation intellectuelle qui met son empreinte sur toute une vie. Serait-il raisonnable qu'un éducateur se décourage parce qu'au temps de « l'âge ingrat » l'adolescent ne manifeste pas dans sa conduite les qualités qu'on s'attache à développer en lui? Le fruit des efforts viendra plus tard, en saison.

De même, au Cercle, compter surtout sur un résultat immédiat empêcherait peut-être le travail profond, mais ce travail peut aussi gagner à s'enrichir d'une activité particulière.

Dans les Cercles organisés au sein d'un groupement, une participation spéciale à la vie de l'Association sera le prolongement tout indiqué de l'activité des réunions, soit par l'influence individuelle auprès des camarades qui ne viennent pas aux séances du Cercle, soit par des charges assurées collectivement pour la bonne marche générale.

Les démarches et enquêtes qui prépareront, en certains cas les discussions ne peuvent laisser indifférentes de jeunes ardeurs en présence de misères qui n'étaient pas soupçonnées, ou assez connues. Si le Cercle a notamment pour but de faire réfléchir sur les causes profondes du mal ou des déficits constatés, l'étude ne serait pas complète si l'on ne cherchait aussi les remèdes

à préconiser. Si quelque remède de détail, une participation à un effort d'ensemble peuvent être apportés par le groupe, ce sera la continuation efficace du travail du Cercle. Ce travail s'enrichira de connaissances pratiques. L'orientation de l'étude vers l'action, que nous avons vue si nécessaire au Cercle, se fera comme naturellement.

Faut-il quelque exemple :

La question de l'habitation est mise à l'étude pour un Cercle d'élèves de l'enseignement secondaire. Les aspects architecture, législation, commodités ménagères peuvent tour à tour être abordés. Des visites de cités ouvrières et de cités-jardins du meilleur modèle s'inscriront au programme; puis, par contraste, pénible découverte d'îlots de taudis, et, s'il est possible de les ménager, contacts avec des familles vivant dans ces taudis ou des logements insuffisants. Les travaux pratiques qui pourraient être envisagés seraient, avec des pots de peinture, de colle et de la tapisserie, la remise au net des murs de quelques-unes de ces habitations. Plus efficaces, pour ces familles, seront sans doute les démarches qui leur obtiendront un logement d'habitation à bon marché. Signaler aussi — comme ayant des conséquences de plus large envergure, quoique moins immédiatement constatées, — des démarches auprès de municipalités pour signaler et faire disparaître les îlots insalubres. La participation à une campagne d'opinion pour lutter contre le taudis et ses conséquences désastreuses.

Tous les sujets ne se prêtent pas aussi aisément à des aboutissements pratiques. Si l'on y tient absolument, il faut donc choisir le sujet en conséquence. Ce ne sera d'ailleurs pas un

mauvais choix, si l'on sait, de ces événements, faits, démarches, difficultés de vie sociale, tirer les idées qui les font comprendre, et les appliquer à la formation intellectuelle et morale des membres du Cercle.

LES MEMBRES DU CERCLE D'ETUDES

Ces projets, ce programme, si bien agencés qu'ils soient, resteraient vains s'ils n'étaient vécus. Après les avoir mûris en lui-même, le fondateur du Cercle a grand désir d'ouvrir les portes de son local pour y accueillir ses premières recrues.

Le « milieu ».

S'adresser à un milieu homogène est une condition indispensable au succès du Cercle. Si les points de vue sont trop divergents, les intérêts, sinon opposés, du moins divers, les préjugés à l'encontre les uns des autres chez les membres du Cercle, le travail de synthèse auquel doit aboutir la discussion ne se fait pas.

C'est un terrain de lutte que l'on prépare, et non un terrain d'entente. Les arguments de chacun présentent le plus souvent part de vérité, part d'erreur. Vouloir mettre en lumière la jus-

tesse d'une réflexion, c'est, dans le cas de groupes composés de jeunes de différents milieux, s'exposer souvent à blesser inopportunément tel autre dont l'esprit n'est pas encore prêt à recevoir cette vérité.

Lorsque les esprits ont été préalablement formés, un contact avec d'autres milieux, bien préparé, passager, est un moyen de provoquer une mutuelle estime et compréhension, mais vouloir établir des rapports immédiats risque fort d'enraciner en chacun un peu de la mauvaise opinion qu'il avait d'autrui.

Il n'est jamais souhaitable, d'ailleurs, de fusionner, ou d'effacer les caractéristiques d'un milieu social. Il a sa place, son utilité dans la vie collective. Ce serait l'appauvrir que de s'efforcer de faire disparaître ce qui le distingue. Enlever « l'ivraie » qui croît chez lui est tâche excellente, mais combien délicate ! S'il faut le faire toutes les fois que la chose est possible, il est plus certain d'avoir de bons résultats en développant tout genre de bien qui s'y rencontre.

Cette classification par milieu — si jamais elle est possible à faire exactement — ne peut se déterminer « grosso modo ». Nuances de savoir-vivre et susceptibilités de « clochers » ne peuvent être oubliées dans un recrutement de Cercle d'Études, comme les différences que suscite la vie professionnelle du chef de famille. S'il faut constater parfois à ce sujet étroitesse d'esprit, le fondateur du Cercle ne corrigera pas ce défaut en heurtant par ses manières de faire — par certaines admissions — les familles de ce milieu. Il se montrera tolérant. C'est-à-dire qu'il constatera le déficit et le supportera tant qu'il ne verra pas la possibilité de réformer.

Puis un lent et patient travail au Cercle lui permettra d'amener les esprits à une plus large et plus exacte compréhension des personnes et de leur valeur. Mais ce travail ne sera possible, efficace qu'auprès des membres du Cercle d'un même milieu.

Mode de recrutement.

Le recrutement individuel serait de beaucoup préférable, mais il n'est pas toujours possible lorsque dans un groupe déjà constitué (élèves d'une même classe, adhérents d'une organisation, etc...) s'ouvre un Cercle d'Etudes. Dans ce cas, il ne faut pas oublier l'esprit du mode de recrutement un à un, et en tirer toutes les applications possibles pour ce groupe déjà formé : obtenir des éléments admis qu'ils viennent régulièrement, spontanément, avec désir de collaborer efficacement au travail d'ensemble.

Un travail de démarches et d'influence préparera soigneusement la première réunion. Le fondateur du Cercle, par des occasions de rencontre, des visites, éveillera dans les esprits qu'il jugera les plus aptes à répondre à ses vues le désir de réunions pour parler de sujets qui intéressent, de telle question qu'il paraît nécessaire d'approfondir. La propagande se fera aussi entre amis. Lorsqu'il paraît que six ou huit membres sont décidés à venir régulièrement, un premier essai peut être tenté. Le chiffre paraît restreint. Il est suffisant pour un début. Si le fondateur connaît déjà bien individuellement chacun de ceux qu'il a recrutés, ces nouveaux membres du Cercle ne se connaissent pas, le plus sou-

vent, ou fort peu. Le directeur désire animer ce groupement d'un esprit particulier, lui donner un caractère propre qui doit être accepté, réalisé par chacun des membres. Ceux-ci se connaîtraient-ils déjà, qu'il leur serait demandé une bonne volonté, un effort nouveau. Il faut compter avec le temps pour que s'opère cette formation d'esprit et que se constitue l'atmosphère dans laquelle s'établira ce travail d'éducation désiré.

Lorsque ce « noyau » est suffisamment bien constitué, et que les réunions dans la complexité des tempéraments et des caractères donnent l'impression d'unité dans l'attitude à l'égard du but poursuivi, alors le Cercle prendra une vitalité nouvelle par l'adjonction de nouveaux membres. Les « anciens » comprendront mieux ce but, cette attitude, lorsqu'ils devront en faire part aux « arrivants ».

Les admissions — en théorie — devraient avoir une limite quant au nombre. Au-dessus de douze ou quinze présences à la réunion, la participation individuelle devient difficile. S'exprimer devant plus d'une vingtaine de personnes demande que l'on prenne un peu le style, le ton de voix d'une petite conférence. Si la grande majorité des membres est déjà bien formée à ce genre de réunions, ce peut être pour eux un bon exercice, une sorte de préparation à des réunions publiques, mais il sera difficile que chacun à ces séances puisse prendre la parole durant le temps suffisant pour exprimer sa pensée. Alors on chuchote, on parle en aparté, les objections, les points de vue trop divers font interminablement traîner le débat, sans que la lumière s'établisse suffisamment dans bien des esprits.

Pour un auditoire peu entraîné, un milieu qui n'a pas l'habitude de la discussion un peu méthodique, il vaut mieux, au delà d'une quinzaine, abandonner le genre « Cercle d'Études ». L'organisateur des réunions peut obtenir d'une autre manière les résultats cherchés, mais sans faire appel aux méthodes spécifiques du Cercle d'Études.

Il reste à envisager, si l'on veut garder ces méthodes, la division du groupe, en convoquant à des réunions différentes quant aux jours, et peut-être quant aux sujets traités, les membres déjà inscrits. La diversité d'objets d'études pourra faciliter les raisons de séparation toujours délicates à déterminer. Cette mise en route d'un nouveau Cercle à côté de l'ancien devra sa réussite à toute la psychologie et au tact du directeur.

Groupe lentement constitué, pas trop nombreux, semble au début la marche à suivre pour le fondateur. Que faut-il, d'autre part, demander aux membres du Cercle pour leur admission? — Se montrer exigeant pourrait écarter des jeunes gens ou jeunes filles dont les qualités n'ont pas de brillant, ou n'existent qu'en germe, et qui, par un lent et obscur travail, profiteront pleinement des réunions du Cercle et deviendront peut-être les plus sûrs éléments du groupe. Si même le profit ne semblait pas aussi heureux, il vaut mieux garder un membre qui n'est jamais un obstacle à la vie du Cercle. Il ne pourrait rester neutre quant au bien ou au mal dans ses rapports avec le groupe. Il y a donc un bien qui se fait, même s'il est peu visible, et cet adhérent peut être gardé. Souhaitons seulement qu'il n'y en ait pas trop de ce genre, car il faut, pour

la vie du Cercle, des esprits qui réfléchissent et qui agissent en exprimant facilement leur activité

Qualités nécessaires pour l'admission.

Régularité, désir de collaboration résument le minimum nécessaire pour être admis.

Régularité.

L'exactitude pour être à l'heure et ne pas manquer de réunions témoignera généralement de l'intérêt porté aux sujets d'études. Elle est un appréciable avantage pour le bien général. Lorsqu'un élève suit une série de cours, son absence à l'un d'eux ne change rien à l'enseignement du professeur les jours suivants. Au Cercle, il n'en est pas de même. Si l'un des membres n'a pas entendu une discussion, il peut, aux prochaines réunions, lancer des objections, présenter un état d'esprit qui obligent à reprendre, sans intérêt pour les autres, le travail précédent.

Ceci me fait penser à l'intervention du congressiste arrivé en retard à une séance de congrès, ou autre, et cette même question qu'il pose a été vue par l'assemblée avant qu'il n'arrive. Ce qui ne va pas sans quelque énervement parfois pour l'auditoire.

La régularité pourrait aller de pair avec une certaine passivité. La vie du Cercle ne s'en accommoderait pas. Au début, la simple bonne volonté de collaborer à l'effort général demandé au Cercle peut suffire, à condition que peu à

peu les nouveaux arrivants s'efforcent d'acquiescer un esprit de collaboration de plus en plus grand. Intéressant travail d'éducation auquel le directeur du Cercle devra donner tous ses soins.

Simplicité.

Ne pas assister au Cercle en spectateur à peu près muet demande une certaine simplicité d'esprit et de cœur qui obligera presque tous les nouveaux venus à faire effort sur eux-mêmes. La timidité empêche d'exprimer ses idées, ou bien l'amour-propre, ou bien l'embarras de traduire clairement sa pensée. Le directeur de Cercle ayant discerné la cause des difficultés de chacun pour intervenir dans le travail aura, selon chaque cas, l'attitude qui convient pour aider à les surmonter.

Quelques mots d'encouragement au timide lui feront sentir que, dans ce milieu, il peut parler en toute confiance. Pour éviter toute blessure inutile d'amour-propre, il s'ingéniera à trouver la part de vérité, la justesse d'une remarque faite d'un point de vue particulier dans les interventions du Cercle. Tactique de début, encore que le respect des âmes et la délicatesse à leur égard soient toujours nécessaires. Un travail plus profond s'amorcera ensuite, en faisant comprendre que nous ne trouvons pas automatiquement la vérité, qu'il nous faut la chercher avec peine souvent, et non sans sacrifice, qu'il nous faut reconnaître nos erreurs pour progresser.

Enfin, cette mise au point de la pensée personnelle pour creuser un sujet et le présenter sous la forme la plus heureuse pour être compris et accepté de l'auditoire auquel on s'adresse est un travail qui s'obtient lentement, et dont

nous avons vu tout l'intérêt¹. Des encouragements, félicitations peuvent être donnés au cours des séances. Les conseils appropriés sont trop en dépendance de la psychologie individuelle pour que nous puissions nous y arrêter.

Cordialité.

A cette simplicité que se plairont à cultiver les membres du Cercle, ajoutons une grande cordialité. Notre vie n'est pas distribuée en compartiments. L'esprit ne s'épanouit pas pleinement sans l'aide du cœur.

Celui qui prend la parole sait ou ne sait pas clairement s'exprimer, ou bien il le fait trop durement. Il faut savoir se supporter mutuellement. C'est une nécessité de tous les instants. Il y a gain pour tous si chacun apporte à entendre ses voisins un esprit accueillant, compréhensif des idées d'autrui. Cette attitude, en face d'adversaires, est un gage de paix, de conciliation. Comment ne pas comprendre qu'elle est indispensable dans une petite réunion dont tous les membres sont choisis pour venir s'entr'aider dans le bien? Le regard vigilant du directeur du Cercle saura prévoir, écarter ce mauvais esprit qui gâterait tout l'ouvrage, apaiser les petites rivalités personnelles avant qu'elles ne s'enveniment. Cela peut aboutir à l'exclusion d'esprits faux qui se montreraient momentanément incorrigibles. Le bien général du Cercle devrait passer avant l'intérêt particulier de tel ou tel membre auquel on espérait faire beaucoup de bien en l'admettant et le gardant.

1. Page 27 et suiv.

L'exclusion même, faite discrètement, sera l'occasion de rappeler cet esprit de bienveillance que doivent faire régner entre eux les membres du Cercle, afin de le répandre autour d'eux.

Cette amabilité à l'égard de la pensée d'autrui n'exclut pas un jugement sûr et prudent. Tout ce que dit le voisin n'est pas acceptable sans contrôle. C'est bienveillance encore de montrer en temps opportun les erreurs sur une question, pourvu que le ton ne soit ni aigre, ni vindicatif. Il y a des parts de vérité dans l'erreur. La bienveillance cherche à les découvrir, elle sait adoucir le verdict catégorique et sévère que l'esprit porterait en ses jugements.

C'est en définitive la lutte contre un mauvais individualisme qu'il faudra mener pour être bon membre d'un Cercle. Loin d'étouffer les dons personnels, le Cercle a tout intérêt à les mettre en valeur, et de la manière qui se présente d'ailleurs en toute vie humaine, c'est-à-dire non pas isolément, mais dans un groupe, dans des rapports au sein d'une société. N'oublions pas que l'individu ne peut attendre cette aide du groupe auquel il appartient sans une adaptation, par un renoncement à ce qui n'est pas essentiel au bien de la personne.

Pour la bonne marche de la discussion, il faudra savoir parler, comme aussi savoir se taire. Les incorrigibles bavards, tout comme les muets obstinés, ne seraient pas à garder. Ils n'auraient pas assez vite compris que l'oubli de soi et le service des autres sont les indispensables facteurs d'une vie en société, de toute vie en société, et de cette vie du Cercle qui leur était, un peu un apprentissage de vie sociale.

Etre un moyen de formation en commun n'est pas la seule caractéristique du Cercle d'Etudes. Il est aussi moyen de formation intellectuelle. Les deux attitudes à développer en s'aidant de ces deux moyens sont l'esprit de collaboration, comme nous venons de le voir, et le désir, la recherche, le culte de la vérité.

Qualités à développer.

Une question mise à l'étude au Cercle prête à la discussion lorsqu'elle est abordée sous l'angle vivant, concret de l'expérience personnelle des auditeurs. Ceux-ci n'ont pas à enregistrer une suite de faits et d'idées, mais à les analyser, chercher leurs rapports, juger et conclure de ce qui touche l'attitude à prendre à l'égard des notions étudiées. Ils ont dû s'orienter, dépister les mauvais chemins, choisir les bonnes routes pour atteindre la fin de l'étape. Entraînés par le Cercle à ce genre de recherche, ils prendront l'habitude, si leur chef les y incite, à voir que la vie ne cesse de demander cette marche d'étape, en étape. Sans doute, il est des points lumineux qui, une fois découverts, ne s'obscurciront probablement jamais et guideront définitivement l'orientation de la route. Mais à chaque relais, pour découvrir le prochain but, il faudra de nouvelles luttes et de nouveaux efforts, non seulement pour l'atteindre, — ceci est le propre de l'action, — mais pour le connaître et le déterminer. On ne marcherait pas à coup sûr, ou avec moins de risques de dévier, sans le travail persévérant de la pensée. C'est elle qui nous conduit toujours plus loin sur la bonne route, tandis

qu'une multitude d'occupations nous retarderaient en chemin parce que nous ne prenons plus le temps de juger de ce qui est le plus utile.

Tant que les discussions du Cercle garderont une bonne saveur concrète quant au point de départ et aux conclusions touchant les faits de la vie quotidienne, on ne peut craindre d'insister sur cette formation des idées dans l'esprit de chacun des membres. Point de risque de rester dans les discussions trop spéculatives qui peuvent devenir comme un jeu d'esprit, mais l'effort du directeur du Cercle tendra toujours, après avoir fait établir une suffisante netteté dans l'exposé des faits ou événements qui intéressent les auditeurs, à faire cheminer les esprits vers les principes, les idées directrices, qui donnent comme la clé de ces événements et permettent de porter un jugement sûr.

De l'avis actuel d'étudiants d'écoles supérieures, les études qu'ils font ne contribuent pas à leur former l'esprit. Ils sont victimes de cette conception moderne qui, pour l'établissement des programmes scolaires, veut faire entrer la multitude des connaissances techniques que nous ont valu notamment les découvertes des siècles derniers. On ne choisit plus ce qui est essentiel pour vivre et penser. L'organisation d'un Cercle d'Etudes pour ces esprits, consciemment ou non en désarroi devant ce manque d'unité de leur formation intellectuelle, présenterait un remède, incomplet sans doute, mais sûrement très efficace si le chef du groupe a compris l'importance de sa tâche qui est surtout de faire acquérir une attitude d'esprit. Ceci n'est pas moins nécessaire dans tout autre milieu que le milieu étudiant; l'apprenti, le jeune ouvrier, l'employé entendent

couramment exposer autour d'eux des doctrines fausses, voient des gestes, des actes que la morale réprouve. Ce « cinéma » quotidien ne peut passer devant eux sans marquer son influence. Sans aide, pourront-ils discerner à coup sûr ce qu'il faut combattre, désapprouver, tolérer, encourager, imiter?

Deux choses peuvent être éveillées au Cercle dans l'âme des jeunes : le désir de la vérité; la loyauté pour la servir.

*Désir
de la vérité.*

Le monde présente trop d'exemples de paresse ou de lâcheté pour accepter

les choses comme elles sont et n'y rien changer parce qu'on y a intérêt, ou qu'il serait gênant de s'occuper de rétablir la justice. L'attitude qui consisterait à passer amèrement au crible les maux de l'humanité ferait des esprits tristes et envieux. Certains journaux font les ravages qu'ils désirent dans la pensée de leurs lecteurs en prenant cette méthode. Mais c'est élever l'âme de la jeunesse que de l'aider à vibrer pour les grandes causes, à ne pas accepter que l'ordre social soit impunément violé, à constater auprès de soi des conditions de vie qui ont besoin d'être réformées, sans conclure avec le pessimiste : « Il n'y a rien à faire », car une initiative intelligente, persévérante et dévouée arrive toujours à faire du bien là où elle surgit.

Sans doute, l'erreur et le mal ne sont pas une même chose, mais former des esprits justes, n'est-ce pas concourir à préparer des cœurs droits, car nos actes suivent le cours de nos pensées et de nos décisions.

Les réunions du Cercle aideront à comprendre qu'il faut demander lumière à autrui, et que

notre jugement personnel a souvent besoin d'être complété, contrôlé.

Sortir de soi pour saisir la pensée du voisin évitera dans la vie courante bien des malentendus. Un membre de Cercle d'Études bien formé par les réunions prendra l'habitude de voir plus clair autour de lui.

Pas plus que soi-même, autrui n'est infaillible. Les enquêtes auprès de nos égaux et de nos frères ne pourront toujours donner la vérité cherchée, et cependant l'esprit humain avide de vérité est fait pour la posséder. Les efforts individuels sont trop courts pour permettre à la raison d'atteindre le but par ses seuls moyens, mais la raison elle-même nous désigne les sources où nous puiserons pour arriver à la certitude, les compétences, les autorités qui évitent aux générations humaines les perpétuels et pénibles recommencements dans la poursuite du vrai.

*Loyauté
d'esprit.*

Savoir demander la vérité n'est pas tout, il faut encore savoir l'accepter

dans une grande loyauté d'esprit.

Entêtement, parti pris, préjugés ferment l'intelligence quand la vérité passe à côté d'elle. Ce n'est pas le fait — on pourrait de prime abord s'y tromper — d'un esprit lent, qui assimile avec peine, mais acquiert des idées justes. C'est le fruit de mesquineries, de passions qui donnent l'intuition des conséquences pénibles qu'entraînera l'adhésion à cette vérité. C'est comme un jeu d'optique qui s'établit intérieurement : ombres, nuits et lumières, déformations des plans et des valeurs présentent à l'esprit un tableau tout autre que la réalité. Quand l'œil

sera guéri, ou la vue au moins partiellement corrigée, le jugement portera des conclusions plus saines.

Cette vue nette et claire, qui peut s'assurer de l'avoir et de l'avoir toujours? — A l'occasion des discussions du Cercle, on peut rappeler, faire désirer cette habitude de voir les choses avec sincérité.

Les obstacles, sur ce point, peuvent encore être inconscients. Nous sommes pétris des idées dont vit notre famille ou qui s'expriment à tout moment dans le milieu scolaire ou professionnel. Avec elles se sont peut-être incrustés, dans ce que nous avons de plus cher, des préjugés. Travail délicat, pénible souvent de les faire reconnaître pour tels, mais travail qu'il faut bien avoir le courage de faire faire peu à peu aux membres du Cercle, dans la mesure où le sujet étudié, les réunions en offrent la possibilité.

Une fidélité de plusieurs années aux réunions d'un Cercle où le travail est sérieux, une collaboration régulièrement apportée, peuvent faire espérer une transformation profonde dans un caractère d'adolescent.

Peu de choses furent demandées pour une première admission parmi les futurs camarades : présence régulière, désir de contribuer à l'effort commun. Mais le nouveau venu n'a été définitivement accepté qu'après avoir fait preuve d'esprit de collaboration, par son activité personnelle à étudier les questions, faire part de ses idées. Après les hésitations des premiers jours pour s'exprimer, l'atmosphère du Cercle lui fut une aide pour acquérir cette simplicité, cette tournure d'esprit accueillante qui sont le cachet des

réunions. Plus lentement un travail essentiel s'est réalisé. Les discussions étaient bouillantes parfois, mais un guide habile et connaissant la route savait conduire à une conclusion élevante, apaisée. Il faisait découvrir un large horizon de conséquences pour la vie d'aujourd'hui et de demain. Ce travail a mûri l'esprit comme le caractère. Le jeune homme a pu contracter des habitudes de penser, de juger, qui, sans doute, ne s'effaceront jamais entièrement. S'il a l'étoffe d'un homme d'action, ses décisions seront plus efficaces, à condition de garder le désir de chercher et d'accepter loyalement la vérité. Le Cercle d'Etudes ne peut donner une formation complète du caractère, mais s'il essaie, non sans résultat, de former à juger sainement, quel bienfait inappréciable pour ses membres et pour la vie sociale!

L'ANIMATEUR DU CERCLE D'ETUDES

Il est temps de parler maintenant de l'influence décisive dans la marche du Cercle, et qui fut déjà rappelée bien souvent depuis le début de ces pages.

Quel nom donner à celui qui tient en mains presque toutes les conditions du succès?

— « Directeur » fait un peu administratif et distant.

— « Chef » donne une allure un peu militaire qu'on ne s'attend guère à trouver ici.

— « Fondateur » ne peut s'appliquer toujours.

— « Animateur » serait peut-être le terme qui traduirait le plus exactement le rôle, mais avouons qu'il n'est pas d'un emploi commode.

Faute d'un mot précis, ces termes serviront tour à tour.

L'exposé du rôle du fondateur ou directeur sera suivi d'un bref rappel des qualités nécessaires. Si ce dernier développement est moins long, c'est que la réunion de toutes les qualités peut être rare. S'il en manque quelqu'une, ce n'est point une raison pour ne pas réussir dans

tel genre de Cercle, dans tel milieu. Dans la réussite d'une même tâche par plusieurs interviennent les « équivalences ». Si tous ne sont pas contraints de s'en tirer de la même façon, comme mécaniquement, chacun apporte sa manière personnelle, insistant davantage dans tel ou tel sens. Au total, les résultats, malgré leurs différences, ont une valeur sensiblement égale. Qualités et défauts se sont compensés en chacun. Dans ce cas, cette latitude d'action peut être donnée sans dommage. Il en est un peu ainsi des directeurs de Cercle dans les aptitudes variées qu'ils peuvent apporter à leur tâche.

Avant de commencer l'organisation des réunions, le recrutement du Cercle projeté, le fondateur s'est fait une idée très nette de ce qu'est le Cercle d'Études, de ses méthodes, de ses buts. Cette tâche d'éducation intellectuelle dont nous avons vu l'efficacité possible a suscité son enthousiasme et son dévouement. Croire à la grandeur du travail entrepris, s'y préparer avec cœur et avec soin est plus nécessaire pour le directeur du Cercle que pour ses membres.

Ce qu'il doit faire.

*Connaitre
le milieu.*

Le choix des premiers
adhérents, les premières
prises de contact contri-

bueront à créer cette atmosphère de cordiale sympathie dans un travail commun pour progresser dans le vrai et le bien. Il n'est donc point question d'être distant, sévère. Sans une certaine dose personnelle d'amabilité qui sait mettre en confiance, le Cercle voit ses chances de réussite.

bien diminuées. Les défauts de caractère sur ce point pourront se corriger peut-être. Ce sera profit pour tous.

Pour réaliser ce petit chef-d'œuvre d'unité dans l'atmosphère des réunions, le directeur du Cercle a besoin de connaître, au moins dans ses caractéristiques essentielles, chacun des membres du Cercle. Il risquerait trop en poussant la discussion générale de blesser par un argument une remarque, ce qui touche au cœur de l'adolescent par son milieu familial ou social, par les traits saillants du caractère.

Lorsque le Cercle se constitue en dehors de celui qui vient le diriger, cette connaissance individuelle est moins aisée, au début surtout. Il faudra compenser ce manque par une étude plus approfondie du milieu auquel on s'adresse. Les sujets intéressant spécialement de jeunes ruraux ne présenteraient aucun attrait pour des lycéens. Filles de petits commerçants et jeunes employées ne discuteront pas toujours volontiers dans un seul Cercle; pareillement, ouvrières d'usine et ouvrières de la couture, et si un sujet de programme est désiré par différents milieux, la manière de le présenter ne pourra être la même.

Les conclusions, les applications pratiques tirées du débat par le directeur du Cercle manqueront de cette précision, de cette forme qui le rend efficace parce qu'adapté, suivant la connaissance du milieu.

Il est certains défauts, dans les expressions du langage, par exemple, qu'il faudra supporter, parce qu'inhérents au milieu et peu opportun de réformer.

Enfin, des jugements, même de détail, inexacts sur le genre de vie des membres du Cercle, dimi-

nueraient la confiance à l'égard du chef. S'il n'est pas compétent sur ce point, l'est-il aussi sur d'autres? pourront penser les jeunes, et cela peut engendrer chez eux un regrettable état d'esprit.

S'il faut, à la tête du Cercle, être guide plutôt que maître, cette connaissance du milieu ne peut se remplacer par aucune autre compétence. Elle peut se préciser et nuancer plus exactement au cours des réunions, elle doit être déjà aussi complète que possible avant la première prise de contact.

Diriger avec compétence. Pour maintenir les caractéristiques du Cercle d'Études, l'intervention

du directeur du Cercle au cours de la réunion doit se conformer aux moyens employés et au but visé. Elle doit aider à faire trouver la vérité, plutôt qu'à la donner directement. Ce n'est pas l'attitude de celui qui enseigne et donne par son exposé des connaissances sur le sujet; attitude naturelle chez certains caractères spécialement doués pour mettre en lumière une question suivant un ordre en quelque sorte mathématique. Cet ordre-là n'est pas celui qu'il faut atteindre au Cercle. La synthèse, l'unité des questions débattues se fait différemment, par un autre chemin.

L'exposé du programme général, l'énoncé de chaque sujet particulier, ainsi que des jalons qui orienteront, faciliteront les réponses, appartiennent au directeur; puis les questions, encouragements pour mettre en confiance et stimuler afin que chacun prenne part à la discussion, et, s'il lui faut, dans les débuts, parler beaucoup.

ses interventions deviendront plus rares lorsque le Cercle marchera mieux. La tâche devient alors plus difficile. Il faut une attention soutenue pour discerner, sous les expressions malhabiles d'une pensée qui s'ébauche, l'idée intéressante qui, d'un mot, sera mise en lumière, afin de la faire exprimer avec précision et clarté.

Il vaut mieux subir, subir patiemment, des digressions qui s'éloignent peu à peu du sujet, mais qui auraient chance d'être utiles en contribuant à lier les esprits en cette atmosphère de cordialité que nous avons vue si nécessaire à créer. Cette souplesse n'exclut pas la fermeté qui ne laissera pas s'égarer dans les chemins de traverse, mais guidera vers le but, sans précipitation. Il faut, en effet, régler son pas, comme le guide en montagne, qui ne devance pas ceux qu'il conduit. Si les esprits ne sont pas capables aujourd'hui de recevoir cette conclusion, de faire un effort de plus qui les mènerait à cette vue d'ensemble, si riche de conséquences, laissons pour un autre jour la nouvelle étape à franchir, en l'annonçant et la faisant désirer. Sa découverte sera possible et féconde dans un temps qu'on peut abréger peut-être par la préparation, l'entraînement, mais qui ne peut se supprimer.

Cela suppose une certaine patience et aménité d'esprit pour conduire son troupeau « tout bellement » (comme dirait saint François de Sales).

Cela implique aussi une solide compétence sur la question, point d'œillères, ou de préparation trop strictement limitée au sujet. C'est possible pour une conférence, cette documentation qui donne tout ce qu'on a pu rassembler pour débrouiller une question. Ce serait insuffisant pour

un Cercle, car le problème sera vu sous un angle différent, sinon par tous les membres du Cercle, au moins par plusieurs groupes. Tels aspects retiendront davantage leur attention, tels liens avec des sujets nouveaux ou déjà vus. Il y aura toujours une part d'incertain dans la prévision d'une discussion. Le directeur du Cercle doit y parer en connaissant à l'avance les objections possibles sur les sujets, les unes vieilles comme le monde et depuis longtemps réfutées, les autres plus particulières au milieu auquel il s'adresse. Il lui faut par avance une vue assez large de la question, de ses rapports avec ce qui s'y rattache.

Est-ce à dire qu'il faut tout savoir? Autant d'avance y renoncer! Si les jeunes ont confiance en leur chef, s'ils le savent loyal et compétent, pouvant diriger avec fermeté la discussion, ils ne s'étonneront pas que certains débats soient conclus ultérieurement parce qu'il fallait plus de lumière. Le temps, la réflexion, le recours à des conseils autorisés permettent d'apporter une solution qui satisfait les esprits. Cette attitude même est un exemple pour montrer comment chercher et conquérir la vérité.

*Orienter l'étude
vers l'action.*

Cette conquête du vrai,
nous l'avons vu, doit pré-
parer la conquête du bien.

Si l'animateur du Cercle le juge opportun, nécessaire pour compléter la formation des jeunes qui viennent à lui, il pourra susciter quelque action collective, mais le moyen essentiel qu'il a entre les mains pour mettre en valeur ces énergies individuelles, c'est l'orientation même des études et discussions vers le réel. Après être parti

des faits pour remonter aux causes et donner une connaissance plus large, plus haute de la question, il doit montrer la fécondité de ce travail : comment il se traduit par des applications faites dans la vie quotidienne, comment ce labeur collectif peut s'achever par la diffusion des idées étudiées dans les milieux où passeront et vivront les membres du Cercle. A quoi bon, en effet, un Cercle sur la conscience professionnelle si les participants n'apportent pas ensuite plus d'exactitude et de loyauté dans leurs rapports sociaux ? Des questions techniques abordées entre jeunes ruraux devront aider à l'amélioration de la culture. Des sujets plus abstraits de morale ou de philosophie devant lesquels les esprits resteraient en désarroi s'établiront avec une force et une lumière nouvelle en la conscience de chacun. Ils inspireront jugements, attitudes, conseils dont la portée, si elle est incalculable, incontrôlable, ne peut cependant être niée.

Cette suite à donner à la discussion, il appartient en grande partie au directeur de Cercle de la prévoir. Il le peut en choisissant le sujet en conséquence (certains sujets s'y prêtent plus que d'autres et sont plus nécessaires au milieu auquel on s'adresse), — en soulignant, au cours de la réunion, tout ce qui est capable d'orienter vers les résultats pratiques, — en concluant par quelques suggestions d'un effort personnel à réaliser sur ce point, et, si l'application directe n'est pas possible (par exemple, un débat sur les assurances sociales, ou le chômage, et toute leur complexité), il peut résumer l'état d'esprit avec lequel il faut voir la question, les jugements qu'on peut émettre autour de soi pour avoir quelque influence sur l'opinion.

Ce qu'il doit être (ses qualités).

Pour mener à bien ce rôle complexe et délicat, quelles qualités devra développer en lui le directeur du Cercle? Sans un minimum de dons naturels, il risque de ne pas réussir. Si les débuts se font aisément, la tâche peut devenir plus profondément féconde avec le constant souci de développer ses aptitudes et d'accroître sa valeur personnelle.

Cette haute idée qu'il a de son rôle dans la marche du Cercle d'Etudes l'aidera dans une ascension morale sans laquelle il ne pourrait entraîner les jeunes qui discutent auprès de lui pour trouver la voie montante vers le vrai et le bien.

Qualités du cœur et de l'esprit seront donc indispensables.

Bienveillance.

Un caractère aimable, bienveillant, patient mettra chacun à l'aise, en confiance. Il faut le mot accueillant pour les nouveaux venus, l'encouragement discret lorsqu'un peu de lassitude se laisse deviner. Toutefois, l'atmosphère ne dépend pas du seul directeur, il y a les dissensions possibles, les rapports qui menacent d'être ombrageux, orageux entre tel et tel. Prévoir les heurts par l'intuition du cœur et de l'esprit, les éviter ou les amortir si l'on ne peut les empêcher de se produire, en réglant tout différend avec justice, mais sans sévérité, entre aussi dans le rôle du dirigeant de Cercle. Il faut que

les jeunes gardent l'impression qu'ils sont admis dans un Cercle d'amis, non dans une classe d'écopiers.

Patience aussi. Il y a danger de vouloir faire le travail de ceux qui viennent au Cercle, parce que la discussion n'avance pas assez vite au gré de celui qui voudrait faire marcher d'un pas trop rapide. Pour certains esprits, la tentation peut être vive d'intervenir trop souvent. Habitude à prendre pour éviter deux excès : liberté trop restreinte ou trop grande laissée aux membres du Cercle. Après quelques tâtonnements, on trouvera la juste mesure pour laisser parler tout en sachant diriger.

Compréhension.

Cette direction du débat demande un esprit particulièrement compréhensif :

— de la méthode qu'il faut au genre de réunion d'un Cercle d'Études ;

— du milieu, pour éviter de fermer les esprits, les cœurs par des maladresses dues à l'ignorance ou au manque d'adaptation ;

— du caractère particulier de chacun. Suivant les richesses et les déficits, il y a une attitude différente à prendre pour aider à la mise en valeur de la personnalité

Sûreté de jugement.

Cette prompte compréhension des idées et des personnes serait incomplète sans rapidité et sûreté de jugement. Pour que les esprits soient satisfaits, il faut guider et conclure. Lenteur, incertitude dans la direction amèneraient une gêne préjudiciable au suc-

cès. Certains Cercles ne pourraient se soutenir sans que leur animateur ne soit particulièrement doué sur ce point. Pour d'autres, il suffirait de qualités moins brillantes, le milieu des membres du Cercle ne justifiant pas d'exigences aussi grandes.

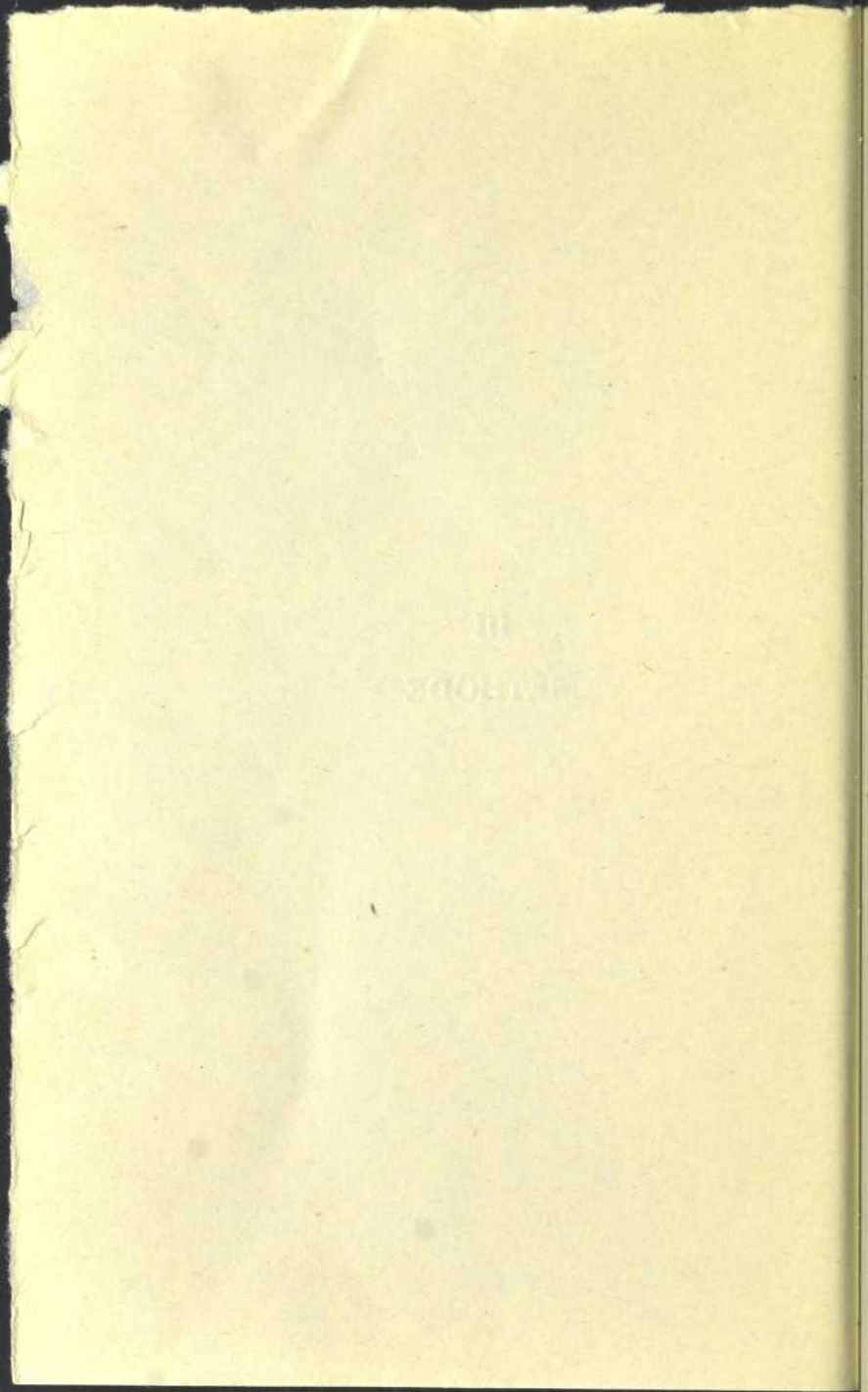
Enthousiasme.

Enfin, pour rester l'animateur du Cercle, il ne faudrait pas un esprit qui — même sans le vouloir — deviendrait routinier. Si la bonne formule pour faire marcher un ou plusieurs Cercles n'a été trouvée qu'après de laborieux efforts, il ne faut pas être persuadé pour autant qu'il faut s'en tenir là désormais. L'expérience mûrira, en chacun de ceux qui s'occupent de Cercles, cette méthode personnelle, fruit d'études, de réflexions; mais la formation, l'éducation que peut donner le chef au Cercle d'Etudes dans l'identité essentielle de tout perfectionnement moral et intellectuel varie souvent de physionomie. Que de changements surviennent dans un caractère d'adolescent en l'espace de deux ou trois années! Ces changements impliquent des préoccupations différentes, des perspectives nouvelles sur la vie. Ces faits appellent des procédés nouveaux pour adapter la méthode aux besoins présents. Il en est de même lorsque le Cercle se renouvelle. Qui ne sait que dans les classes d'un même établissement scolaire chaque division a son caractère propre : tel groupe est plus endormi, tel autre plus dissipé. Sanctions, récompenses, influence éducatrice ne pourront être les mêmes sur ces écoliers si voisins par l'âge. Cette diversité est plus sensible encore entre Cercles d'Etudes.

Comment d'ailleurs parler de routine lorsqu'on

s'est donné pour tâche d'être le guide et l'ami des jeunes qui viennent à vous, et qu'on ne perd jamais de vue la portée de la tâche obscure et féconde dont le Cercle devient l'instrument? Cet instrument ayant sa véritable efficacité entre les mains de celui qui l'emploie avec une sérieuse compétence et un profond enthousiasme.

III
MÉTHODE



LA MÉTHODE

Faut-il parler de méthode au Cercle d'Etudes?

A première vue, on pourrait en douter, tant il faut de souplesse et d'adaptation en cette matière. Après avoir étudié les aspects si divers des Cercles, on serait parfois tenté de conclure : autant de Cercles, autant de méthodes. A vrai dire, il n'en est rien. Cette diversité permet de noter un premier trait d'ensemble : cette méthode doit être réaliste. Elle ne peut s'échafauder idéalement, abstraitement. Il lui faut se baser, s'étayer constamment sur les faits, les conditions particulières du groupe qu'elle a pour mission d'éduquer; d'où l'importance pour le directeur du Cercle de s'adresser à un même milieu qu'il connaît à fond et d'avoir une conception exacte du moyen dont il se sert : ce qu'est le Cercle d'Etudes, ce qu'il en peut obtenir.

De ce réalisme même, on peut dégager les traits généraux, tirer les principes d'une méthode qui prendra vie dans son mode d'application.

Ce qui la détermine.

Les milieux — essentiellement variés — où s'établissent les Cercles nous occuperont lorsqu'il faudra réaliser les méthodes, tandis que l'élément de base qui peut les déterminer, qui se retrouve en toute réunion, est la conception que nous pouvons nous faire du Cercle d'Études.

Cette méthode doit donc permettre ce qui fait la raison d'être du Cercle : une éducation intellectuelle et collective. Elle implique de faire parler les membres du Cercle, de leur donner le moyen, la facilité d'émettre leur avis, de discuter de ce qu'ils savent partiellement déjà pour arriver à une conclusion à la mesure de ce que leur esprit est capable d'assimiler; le rôle du directeur du Cercle étant de les amener à découvrir eux-mêmes les vérités qu'il voulait leur donner. Ces vérités fussent-elles vieilles comme le monde, c'est du tout neuf, du personnel qui vient de s'installer en l'esprit des membres du Cercle.

Il se pourrait que cette découverte se fasse d'une manière en quelque sorte analytique, lorsque, après l'exposé d'un principe, d'une idée fondamentale, chacun envisage les applications pratiques qui paraissent en découler. Ceci ne semble possible que dans les milieux cultivés ayant des connaissances générales assez étendues, ou bien pour une question que les auditeurs connaissent déjà bien de façon indirecte, sous un autre aspect. L'idée générale alors exposée cristallise en quelque sorte les notions éparses, empiriques, expérimentales qu'ils avaient déjà. Cette synthèse est le point de départ d'une fé-

condité nouvelle de l'esprit qui découvre, comme à l'aide d'une lumière plus haute, les conséquences qu'on peut tirer pour l'avenir.

Cette manière convient à un autre stade de formation intellectuelle et ne sera pas l'habituelle caractéristique du Cercle d'Études. Il faut suivre plutôt la marche première de l'esprit humain qui va du concret à l'abstrait, du visible à l'invisible, du phénomène à l'idée. Les membres du Cercle seront plus à l'aise dans la discussion menée suivant ce procédé naturel qui leur est probablement plus habituel. Cette découverte par marche ascendante est mieux en général ce qui leur convient.

Si nous voulons faire œuvre non d'instruction — par enregistrement de connaissances — mais d'éducation intellectuelle — par la collaboration de chacun des membres du Cercle à la formation de l'esprit et du jugement — il faut en passer par les habitudes normales du mode de penser.

A ce premier bénéfice, nous voulons ajouter celui d'une formation collective, où l'influence de chacun devient facteur d'éducation. La méthode choisie devra donc :

— d'une part, rester dans son fonctionnement très fidèle aux caractéristiques générales de l'esprit humain et non à tel ou tel trait individuel; donc, ne pas s'appuyer sur ce que font les esprits très doués, mais sur la manière commune;

— d'autre part, pour garder les richesses que peut procurer la diversité des esprits d'un même groupe, elle devra, non pas les limiter tous à une même toise, mais leur permettre d'apporter à la discussion toutes les ressources personnelles dont l'ensemble du Cercle profitera.

LA METHODE D'INDUCTION

La conciliation de ces avantages divers peut se réaliser dans la méthode d'induction qui part des faits directement enregistrés, envisagés par chacun suivant son caractère, la richesse de ses aptitudes, pour remonter aux causes; moyen que nous prenons tous pour comprendre et juger le monde extérieur et le monde particulier qu'est chaque conscience humaine

Ce choix n'exclut pas la méthode déductive, plus rapide, utilisée de préférence par les esprits formés ou naturellement mieux doués. Le directeur du Cercle peut y faire appel notamment en conclusion, pour laisser entrevoir la fécondité possible du travail de synthèse réalisé; mais, pour un travail collectif, la méthode d'induction s'avère la plus fructueuse parce que généralement la mieux adaptée

Ce qu'elle est.

Le travail que demande cette méthode d'induction se fait en deux phases — en deux parties — intimement liées mais bien distinctes : après avoir rassemblé, analysé les faits, il faut les apprécier, les juger

Les faits.

Lorsque le sujet à discuter est déterminé, accepté par le Cercle, le moyen de l'aborder sera donc — si nous adoptons cette méthode d'induction — de trouver les faits qui serviront de base à l'étude projetée. Ces faits, d'ailleurs, ne sont pas étrangers au choix du sujet. Ils intéressent, ils ne sont pas suffisamment compris, deux raisons déterminantes pour orienter le travail en cette direction. Le plus souvent les événements — états de chose ou d'esprit — sont encore imparfaitement connus. Il faut donc élargir, approfondir son champ d'investigation pour arriver à la conclusion cherchée. La richesse de cette documentation première conditionnera dans une certaine mesure le travail ultérieur. Il y a d'ailleurs toute une formation d'esprit que le directeur du Cercle peut réaliser de cette manière auprès de son groupe. Excellente occasion d'apprendre, de développer l'art d'observer.

Faire observer.

Il est des esprits naturellement observateurs qui remarquent traits et détails où d'autres n'ont rien vu ou du moins rien retenu. Pour bien observer, il ne suffit pas de « voir », il faut « remarquer », il faut que l'attention se porte un instant au moins sur l'objet qui sollicite et que cet objet soit gardé dans la mémoire, ou bien en raison de son rapport avec des faits antérieurs, ou bien parce que, nouveau, il étonne et reste inexploqué, en contradiction avec les connaissances actuelles.

Cet « art d'observer » requiert des conditions physiologiques et psychologiques individuelles qui déborderaient le sujet de cette étude.

Signalons seulement qu'il faut, pour observer avec fruit :

— une activité vitale que la maladie, l'anémie, la fatigue de la croissance peuvent momentanément affaiblir. Ceci pour comprendre qu'un membre du Cercle peut donner pendant un certain temps un moins bon rendement dans ses recherches d'observation;

— une curiosité naturelle;

— une puissance d'attention;

variables suivant les esprits et qui sont inhérentes au tempérament.

Il est des enfants qui observent habituellement beaucoup plus que d'autres. Ce ne sont pas toujours les plus brillants, ceux qui sont doués pour être des réalisateurs, mais ils peuvent apporter au Cercle une collaboration très intéressante pour leurs camarades. Au chef de discerner ces aptitudes et de les mettre en valeur. Ces observateurs sont souvent des timides qui savent peu s'exprimer en réunion.

Une condition affective intervient aussi pour susciter, stimuler l'attention et l'observation, c'est la « passion » à tous ses degrés, quelle que soit son orientation morale. Du seul point de vue qui nous occupe ici, signalons seulement que si elle est avide de faits ou événements qui peuvent l'enrichir, elle a une tendance non moins marquée à interpréter toute chose selon ses vues particulières. Elle apporterait donc un appoint dangereux si elle n'était en dépendance de la raison.

Ce qui pourra collectivement au Cercle favoriser l'exercice de l'observation nous intéresse plus immédiatement. Ce sera en premier lieu

l'émulation de ce travail de recherches où chacun est tenu d'apporter sa part. S'il est nécessaire d'insister sur cette émulation, de l'organiser, on peut grouper les membres du Cercle par deux ou trois et leur confier tel genre de faits à rechercher, tandis que l'étude d'autres aspects de la question est confiée ailleurs. Ce travail en équipes, ainsi fractionné, oblige à donner chaque fois une collaboration précise. Le groupement par deux ou trois ne laisse pas l'effort isolé, il oblige à ce travail en commun, formateur par le don et l'oubli de soi qu'il demande.

Ce qui, d'autre part, favorisera cet effort d'observation, c'est le sujet même du Cercle d'Études qui jouera le rôle d'une sorte de « centre d'intérêt ». Nous avons vu que ce sujet ne doit pas être imposé aux membres du cercle, mais être accepté par eux, et par conséquent il doit leur plaire, quant au fond de la question et quant à la forme adoptée. Adaptation et agrément deviennent le double stimulant intellectuel et affectif qui permet à chacun « d'ouvrir les yeux » pour remarquer ce qui jusqu'ici a été vu sans en saisir certains sens ou certaines conséquences. Ne remarque-t-on pas souvent qu'après une conversation en famille ou avec un ami, sur un sujet même futile, nous découvrons ensuite des objets qui s'y rapportent : le plus souvent ce sont choses déjà vues ou entendues, entrées par les « portes » de nos sens, mais reparties tout aussi vite et probablement sans laisser la moindre trace. L'idée émise en cette causerie « accroche » maintenant sur notre passage ce qui la renforce et l'habille. Si le mécanisme joue pour telle marque d'auto, de comestible ou autre, — en ce temps de

triomphe de la publicité, — ne pouvons-nous l'utiliser, l'exploiter pour des sujets plus sérieux? A vrai dire, cela doit se faire presque naturellement dans un Cercle bien organisé, mais le directeur du groupe devra toutefois diriger les observations, les faire faire avec méthode, pour aboutir à une plus fructueuse conclusion.

Il devra demander la précision dans les recherches. N'apporter pour tout renseignement que de vagues généralités, ce que tout le monde doit savoir du sujet, sans y avoir donné un temps de réflexion, ne facilitera pas les échanges de vues. Ce sont des faits observés par soi-même, ou dont on peut donner assez clairement le récit pour en faire connaître la cause, les épisodes qui doivent être présentés. Sans cette précision, la discussion risquerait de porter à faux. Une circonstance qu'un esprit distrait n'a pas retenu peut changer, lorsqu'elle est connue, l'aspect de la question. Il faut donc d'actives investigations pour apporter une provision personnelle de faits à discuter.

Ainsi, le sujet ne sera pas « effleuré », mais « creusé », et les esprits mis en garde contre le superficiel qui conduit aux malentendus regrettables, aux erreurs et toutes les désagréables ou funestes conséquences qui peuvent en découler.

Après la précision, demander, comme qualité complémentaire, la clarté. Cette multiplicité de faits à retenir ne doit pas devenir un encombrement dont on ne peut plus sortir. Après la « cueillette » d'événements disparates, il faut savoir laisser ce qui n'est pas l'essentiel. Les esprits qui ne sauraient suffisamment élaguer conduiraient dans un maquis tout embroussaillé. Ils feraient perdre un temps précieux, languir la

discussion, détourner l'intérêt sur des objets de minime importance. Est-ce à dire qu'il faut supprimer le détail? Certes non, — bien choisi, suggestif, il est au contraire moyen de retenir ou découvrir l'idée, — mais l'habitude de voir les choses clairement fera hiérarchiser, classer, placer chaque fait au plan qui lui convient.

Précision et clarté demandent en complément un premier essai d'interprétation pour noter les faits les plus significatifs.

Le chef du Cercle peut aussi faire remarquer que l'observation n'a pas seulement pour objet de voir des choses nouvelles, mais encore de voir de manière nouvelle. Que de faits autour de nous, admis sans conteste, sans réflexion, et qu'il faudrait juger tout autrement! Routine ou paresse d'esprit empêchent de les remettre en question.

Est-ce à dire qu'il faut passer au crible les déficits de notre société? Ce serait trop long... et trop dangereux. L'abus de la critique fait des esprits railleurs, découragés, qui n'extirpent pas le mal, l'enveniment parfois et empêchent le bien de se faire.

Mais il est un salubre esprit critique qu'il faut essayer de développer au Cercle. Il fait naturellement suite à l'esprit d'observation. Si les jeunes se sont mis en chasse pour découvrir les faits qui se rapportent au sujet qu'ils veulent traiter, s'ils recueillent aussi les analogies et persistent déjà quelques-unes des conséquences, ce ne sera pas pour les enregistrer seulement. La comparaison, le jugement doivent amener les conclusions. Critique ne veut pas dire condamnation. Il faut d'ailleurs se défier, non pas des jugements exprimés avec netteté, mais des conclusions trop unilatérales. Et puis, l'esprit critique appelle la tolérance : ces choses que, tout bien

pesé, nous ne pouvons admettre en principe, il y aurait peut-être plus de perte que de profit à partir en guerre contre elles, à les extirper radicalement. Elles sont liées à un ensemble de conditions, les unes bonnes, les autres mauvaises; la suppression de tel point défectueux nuirait à la solidité d'ensemble de l'édifice. Il faudra donc supporter, mais sans oublier. L'heure viendra, plus favorable, pour trouver le moyen d'exécuter la transformation autrefois jugée nécessaire.

*Former
le jugement.*

Pour compléter ce travail d'observation, il faut chercher dans l'acte l'idée

qui l'inspire.

Cette recherche des faits se prépare de préférence au Cercle de façon générale par les conseils donnés et de façon immédiate et pratique par les « jalons » posés le plus souvent sous forme de questions, pour attirer les remarques sur certains points. Mais la plus grande part de ce travail se fait hors des réunions, tandis que le temps où les membres du Cercle se retrouvent est le moment favorable pour faire le travail de formation du jugement.

Opération essentielle de l'esprit, le jugement est chose très simple : c'est l'affirmation ou la négation d'un rapport entre deux idées.

Cette mécanique intellectuelle qui fonctionne incessamment a-t-elle besoin d'une révision, d'une mise au point? Oui, si nous considérons l'infinité variété avec laquelle nous pouvons prendre l'aspect de deux ou plusieurs choses pour les mettre en rapport. Notre vie est comme tissée de ces choix de points de rencontre et des conclusions que nous en tirons. Il importe qu'ils

soient exacts. La répercussion en est d'autant plus grande que le pouvoir, l'influence personnels sont plus élevés.

Lorsque l'acquisition des idées se fait de façon plus spécialement nette, complète, rapide, l'exercice du jugement est de ce fait supérieur. Nous ne pouvons que constater, faire plus facilement confiance à ceux qui sont ainsi doués.

Les idées peuvent être faussées par les passions, les préjugés, un enseignement défectueux, un manque de réflexion. S'il faut montrer aux membres du Cercle combien la réforme sur ce point est nécessaire, elle sera plutôt le fruit d'un travail individuel. L'influence personnelle du directeur du Cercle peut y contribuer s'il a les aptitudes voulues pour remplir ce rôle selon les cas particuliers.

Le travail même de la réunion donne aussi à tout moment l'occasion de former le jugement. Les adolescents y viennent, nous l'avons vu, exprimer simplement, spontanément leur manière de voir, les faits qui se rapportent à la question. A mesure que chacun parle, un redressement peut se faire par le chef de Cercle sur tous les points où l'idée est exprimée de façon vague, incomplète, unilatérale. Tous profitent de ce qui est dit sur la manière de s'exprimer de l'un d'eux. Ainsi s'enrichit l'expérience par un contrôle du jugement, exercice qui permettra à l'avenir de penser plus exactement.

Il ne suffit pas d'avoir des idées justes, il faut les mettre en rapport pour conclure, et obtenir des résultats nouveaux. Cette confrontation doit se faire sans hâte excessive. Les conséquences que l'esprit découvre ne doivent point être en

deçà ou au delà des réalités. Ce serait de ces deux manières ne plus se conformer à la vérité.

La discussion amènera constamment cette mise en présence de faits, ou bien la recherche du rapport entre un fait et la loi générale qui semble le commander.

Or, là encore, tâtonnements, erreurs possibles. L'esprit reste dans un facile à peu près, donne à la question plus d'envergure qu'elle n'en comporte, ou bien ne sait pas tirer tout le parti qu'elle implique.

Notre mode naturel de raisonner après être parti des faits pour s'élever jusqu'à l'idée doit retourner vers les événements, les réalités sensibles, afin de contrôler les résultats de son élaboration. Il n'y a guère que les mathématiques pures qui puissent s'en dispenser. Lorsqu'un savant, après des expériences méthodiques, fait une découverte, il ne la publie qu'après de sérieuses contre-épreuves, qui lui donnent la certitude qu'il est bien dans la vérité.

La vérité étant l'exact rapport entre la réalité et la manière dont nous la comprenons, ce contrôle est affaire de prudence, pour nous établir dans la certitude.

Or, nous ne pouvons pas tout contrôler nous-mêmes, mais nous avons l'aide d'autrui, précieux moyen d'atteindre la vérité si nous savons nous faire aider avec discernement.

Le Cercle offre à ceux qui y participent ce moyen de contrôle. Le simple bon sens de quelques-uns peut provoquer la réaction désirable devant telle assertion exagérée, douteuse ou dangereuse.

Sans vouloir penser toujours comme « Monsieur Tout-le-Monde », il est plus sage de respec-

ter les opinions communément admises par un groupe de gens réfléchis et de bonne foi, et c'est assurément le genre de recrutement du Cercle.

Il y a, d'autre part, ceux qui ont autorité en la matière parce que compétents par leurs recherches, l'exactitude de leurs idées, leur désintéressement et leur bonne foi. Le directeur du Cercle les représente, s'appuie sur eux. En toute confiance, il faut s'en remettre à son jugement, dans la mesure où un homme est capable de connaître la vérité.

Cette rectification des découvertes personnelles, des idées et jugements que se forge l'esprit peut être pénible à certains jours. Elle fait constater, dans ce désir foncier, essentiel de la pensée humaine de posséder la vérité, que nous pouvons nous tromper, qu'un effort loyal est toujours nécessaire pour avancer dans cette voie. Mais cette rectification est toute sagesse. Plus brutale et péremptoire lorsqu'elle s'exerce dans le domaine matériel des lois physiques, elle devient très nuancée, délicate pour la vie psychologique et morale. Dans ce domaine, il faut faire large place aux opinions, dans la vaste gamme de leur hiérarchie, mais il y a également les plus hautes, les plus belles certitudes qui ne peuvent se conquérir à la fois sans effort personnel et sans le recours au témoignage de nos frères. Il semble bien que les réunions du Cercle peuvent fortifier cette habitude, la développer, en contribuant à former l'activité la plus précieuse dans une vie humaine : un jugement sûr et droit. Le principal effort devra donc, en définitive, porter sur ce point : tirer de l'observation des faits les idées qui les inspirent, ou dont ils sont l'expression. C'est à ce titre que le Cercle donnera une

véritable formation intellectuelle avec les répercussions que nous savons sur la vie entière, tant matérielle que morale.

Mais, pour accessoire et secondaire que soit le reste, il est cependant ici le principal objet d'étude, celui qui demande le plus long travail de préparation et d'organisation.

PROCEDES D'APPLICATION DE LA METHODE D'INDUCTION

Ce qui nous intéressera surtout maintenant, ce sont les faits sur lesquels il faudra se baser pour mener la discussion et former le jugement.

Pour permettre aux membres du Cercle de s'exprimer facilement, librement, ces faits qui leur seront proposés seront très adaptés au sujet d'études, afin que le travail d'induction soit conduit de façon aussi simple et naturelle que possible.

Faits très adaptés également au milieu auquel on s'adresse. Si le sujet choisi est le courage, ou la loyauté, ou le dévouement, il vaudra mieux ne pas proposer à de jeunes apprentis ou ruraux l'exemple d'Antigone ou de Mucius Scaevola qui les toucheront fort peu sans doute, mais trouver, parmi ceux qui ont la même vie qu'eux, les mêmes conditions de sentir et de penser, les événements, les actes de vertu qui seront, pour ces jeunes, plus près de la réalité quotidienne connue et sur lesquels ils pourront plus exactement porter un jugement. En conclusion, il leur sera également plus facile de comprendre comment

ils pourraient reproduire eux-mêmes ce qui les a conquis, enthousiasmés.

Comment trouver ces faits.

La recherche, le choix des faits pour conduire le Cercle, baser la discussion, auront donc une particulière importance dans le travail du chef.

Les événements auxquels sont mêlés les membres du Cercle pourraient fournir les traits qui feront l'objet des réunions, événements de plus ou moins grande importance et qui furent imparfaitement compris. Les esprits cherchent, en cette occasion, plus de lumière pour saisir le problème qui s'est posé devant eux. Ils seront plus particulièrement réceptifs pour travailler le sujet. Il ne faudrait pas toutefois que ces événements suscitent trop de passion et de parti pris. Comment trouver la vérité en ces remous et ces eaux bouillonnantes? Sans calme, patience et modération de l'ensemble du groupe, on ne pourrait atteindre le résultat visé.

Si le choix est possible parmi les événements actuels, il faut s'arrêter, non sur ceux qui font le plus de bruit, qui paraissent avoir une plus grande répercussion apparente, mais sur ceux qui semblent le plus significatifs, qui incarnent le mieux l'idée générale qu'on se propose d'étudier. En bien des cas, les circonstances ne les présenteront pas tout prêts. Il faudra les chercher.

Pour les trouver, deux manières : ou bien les recueillir, ou bien les inventer. Il y aura donc principalement deux moyens d'obtenir ces faits objets de discussion :

— par les enquêtes, où, sur un objet donné, chaque membre du Cercle apporte sa petite contribution de faits observés par lui;

— par les « cas » types que le chef du groupe a pu recueillir au cours de ses études, lectures, expériences, réflexions, ou que son intuition très nette, exacte, vivante du réel peut lui permettre d'inventer. Nous leur donnerons, en général, le nom de « cas concret¹ ».

Il faut, dans ce cas, que le chef du Cercle soit en quelque sorte romancier. Pour présenter son sujet d'études, il construit une intrigue vécue, campe des personnages dont les actes seront une leçon ou un exemple. Plus l'auditoire est jeune et peu cultivé intellectuellement, plus ce genre de présentation a chance de réussir.

Des biographies écrites de façon vivante et pittoresque, faisant connaître une existence assez proche de celle des membres du Cercle quant aux conditions de vie, peuvent aussi servir de thèmes à toute une série de réunions. Des Cercles ont usé de cette manière avec plein succès.

L'enquête.

L'enquête a le grand avantage de demander aux membres du Cercle une activité extérieure tangible et contrôlable en dehors des réunions. A ce titre, elle est particulièrement intéressante, permettant de prolonger l'effort intellectuel vers une application pratique, une activité qui se traduit de façon concrète.

1. Emprunté à l'Enseignement Social par Correspondance organisé par l'Association Catholique de la Jeunesse Française.

Etudier à fond la technique de l'enquête, serait l'objet d'un ouvrage spécial. L'enquête dépasse, pour qu'elle ait toute sa valeur, l'horizon normal d'un Cercle d'Etudes. Organisée de façon trop restreinte, elle ne peut donner que des résultats partiels.

Pour que ce coup de sonde, qu'est l'enquête, amène des réponses intéressantes, significatives, et pas toujours celles que l'on attendait, il faut de la part de celui qui l'organise une sorte d'intuition préalable de ce qu'il faut découvrir, et de la méthode pour obtenir des réponses. Ces réponses en effet doivent être d'une part assez précises, et, d'autre part, capables d'être groupées pour en tirer les idées générales, communes à bon nombre d'entre elles.

Celui qui fait l'enquête, dans le champ restreint du milieu qu'il peut atteindre, doit faire preuve, de son côté, de certaines qualités sans lesquelles les résultats d'ensemble seront incomplets ou faussés.

Ces qualités de l'enquêteur seront également fort utiles aux membres du cercle dans le travail de moindre envergure auquel il leur est demandé de collaborer. D'ailleurs, le Cercle peut se donner pour activité propre de répondre à de grandes enquêtes qui lui sont adressées. Précieux stimulant que ce programme demandé au bureau central d'organismes particulièrement compétents pour telle ou telle question. On pourrait, à cette occasion, signaler deux dangers lorsque ces enquêtes sont faites au Cercle d'Etudes : celui de se borner à enregistrer les faits, sans faire un suffisant travail collectif de réflexion; ou bien, au contraire, de généraliser hâtivement ou à l'excès, et de tirer des conclusions d'en-

semble, sans tenir compte des réponses qui parviendront d'autres milieux. Lorsque le bureau central aura procédé au dépouillement, alors seulement apparaîtra le résultat du travail général.

L'enquête Dans les limites du
au Cercle d'Etudes. Cercle d'Etudes, et pour
 le seul travail de ses réunions, comment procéder aux enquêtes?

Trois phases dans le travail :

- la préparation;
- la recherche;
- le dépouillement des réponses.

La préparation incombe tout spécialement au directeur du Cercle. Il doit se rendre compte si tel sujet peut être étudié à l'aide d'enquêtes, si les adhérents sont suffisamment formés pour bien mener leur tâche. Lorsque ces deux conditions sont réunies, il est préférable de préparer un cadre pour les réponses. Sinon, nous restons dans le domaine de l'observation proposée à tous sur un point déterminé, ce que nous avons vu précédemment. Tout ce qui fut dit à cette occasion peut servir ici, mais il faut ajouter, pour l'enquête, plus de méthode, ainsi qu'une sorte de limitation des points de vue, puisque l'enquête doit aboutir à des conclusions plus précises, qui gagneront en profondeur ce qu'elles perdent en étendue.

Il est donc préférable de préparer un questionnaire marquant les points sur lesquels il serait bon d'ouvrir les yeux.

Pour une enquête destinée à une campagne de très grande envergure, qui doit être largement

diffusée dans le public, il vaut mieux des phrases courtes auxquelles il faut répondre le plus souvent par oui ou par non, pour faciliter l'important dépouillement, tandis que pour le travail restreint des membres d'un seul Cercle, les questions doivent permettre de donner des réponses nuancées, avec quelques détails suggestifs. Les réponses d'un autre genre, trop sèches, trop restreintes, ne faciliteraient pas beaucoup les échanges de vues.

De toute manière, la question doit être posée de telle sorte qu'elle ne fasse pas incliner la réponse dans tel sens plutôt que dans tel autre. Il faut laisser au répondant l'entière liberté. Il ne doit pas trouver dans la question le sens de ses phrases comme indiqué d'avance. Les conclusions de l'enquête seraient alors faussées par manque d'indépendance et d'impartialité.

Il sera bon aussi de donner peu à peu aux membres du Cercle les conseils utiles pour bien observer et mener l'enquête. Lent travail de formation, nous l'avons vu précédemment, qui se fera en partie à l'aide d'avis généraux, ou d'une explication spéciale, — une séance du Cercle pourrait y être consacrée, — puis de mise au point, encouragements et critiques lorsque les réponses aux questionnaires sont données aux réunions.

*Recueillir
les faits.*

Nous avons vu déjà comment observer et recueillir les faits. Afin d'élargir son champ d'investigation, on pourra, toutes les fois que la chose est possible, interroger autour de soi.

*Interroger
les personnes.*

Ceci doit se faire avec
discernement. Tout le
monde n'est pas capable

de donner le renseignement utile, il faut donc
faire un choix avant de parler à coup sûr.

Se borner à questionner une catégorie de personnes donnera des résultats incomplets. Il est presque certain que chacun, suivant sa situation sociale, voit les choses à un point de vue différent. Ces différentes perspectives ne sont pas à négliger, en les superposant avec esprit critique on obtiendra probablement une connaissance assez complète de la réalité de l'objet étudié.

Parmi ces différents milieux dont il sera utile de connaître la pensée, toute personne ne sera pas apte à aider l'enquêteur. Avant d'interroger, il faut se faire une idée aussi exacte que possible du genre de témoignage qui sera donné, de sa valeur, principalement au point de vue de l'intelligence, de la compétence, de la bonne foi des personnes. Il faut un minimum de ces trois qualités ou dispositions pour donner crédit aux réponses obtenues, et, suivant la prédominance d'une ou plusieurs de ces conditions, nous accorderons plus de valeur à telle ou telle sorte d'affirmation.

L'intelligence des personnes interrogées sera estimée, moins en raison de leur facilité pour les raisonnements spéculatifs, que pour le jugement et le bon sens qui les caractérisent, pour leur habitude, non de construire des systèmes à priori, par une sorte de jeu intellectuel, mais selon leur habitude de réfléchir sur les événements qu'elles connaissent et la justesse avec laquelle elles savent porter un jugement.

La compétence en la matière sera source d'un autre genre de renseignements. Pour un questionnaire au sujet des lectures, un libraire, un éditeur, un bibliothécaire donneront des chiffres sur le nombre de volumes lus par le public, ainsi que le genre le plus demandé. Le résultat sur l'esprit, la conduite des lecteurs, ceux-là qui observent et comprennent l'âme populaire, en font l'objet d'un dévouement éclairé, pourront le dire. Parmi eux, les observations et réflexions psychologiques pourront être de très inégale valeur. Il faut en tenir compte pour ne pas mettre tous les témoignages sur le même plan.

La bonne foi, l'impartialité sont indispensables pour qu'on puisse accorder crédit aux réponses. Il y a toutefois une mise au point possible dans ces cas; afin d'utiliser ce que l'on peut apprendre.

Les opinions exprimées avec partialité font comprendre l'état d'esprit de certains, ou de tout un milieu. Ils dénotent des objections intéressantes à connaître pour apprendre à les réfuter quand l'interlocuteur ne cherche pas à vous tromper.

Le témoignage sera probablement suspect lorsque la personne interrogée craint de faire connaître sa pensée, sentant nettement ou confusément qu'elle ne sera pas d'accord avec la vôtre. C'est la psychologie du mensonge des faibles, caractéristique chez l'enfant, comme aussi dans certains milieux populaires qui ne sortent guère de la misère depuis plusieurs générations. Dans ce cas on peut tenter d'interroger, mais en prenant sous toute réserve les assertions qui vous seront données. Plus le sujet sera mis en confiance, plus on a chance d'obtenir les indications

désirées, à moins qu'il ne se laisse aller à raconter de pures inventions.

De toute manière, ces enquêtes doivent se mener avec tact et savoir-faire. Le petit questionnaire précis, qu'on a pu préparer soi-même pour aider à trouver ce qu'on veut connaître, ne sera pas posé comme un interrogatoire. C'est au fil de la conversation que l'on retiendra les points qui intéressent. Il vaut mieux ne pas posséder quelques détails qui auraient mis en défiance et garder une impression d'ensemble permettant de mieux saisir la réalité, les nuances, les tendances. Ainsi renseigné, l'enquêteur poursuivra ses recherches avec un esprit plus ouvert, mieux préparé.

*Dépouillement
du questionnaire.*

Il n'est pas besoin au Cercle d'un dépouillement du questionnaire d'enquête très organisé, très méthodique puisqu'il y a moins d'une vingtaine de réponses à étudier, et que celles-ci serviront d'éléments de base à une discussion immédiate. Chacun exprimant son avis à mesure qu'un des points est abordé, faisant ressortir la différence des observations faites avec celles de son voisin.

Pour stimuler le travail personnel (ce peut être souvent condition indispensable de ce travail) on peut demander des réponses écrites, plus ou moins longues; communiquées en fin de séance au secrétaire, elles serviront de base à un travail ultérieur dont se chargera un membre du Cercle. Ce rapport sera comme une sorte de mémoire, intéressant document lorsque recherches et études ont été bien menées. Mais si l'on insistait trop uniquement sur le travail écrit

que chacun doit apporter, si l'on se contentait de cette participation; on éluderait ce qui est une part essentielle du Cercle : la discussion spontanée, vivante, par laquelle se formera le jugement.

Critique de la méthode d'enquête au Cercle d'Études.

L'emploi de la méthode d'enquête au Cercle d'Études est, nous l'avons vu, très désirable mais présente aussi des écueils. Il peut être utile d'en signaler spécialement trois.

Le premier serait d'accorder à l'enquête un rôle qui ne lui convient pas. Son vrai rôle ici est de permettre d'accomplir la recherche documentaire, l'observation des faits. Rôle préliminaire, et rôle secondaire dans le travail d'ensemble, car l'essentiel est la formation de l'esprit. L'estime de ce moyen technique bien mené, ne doit pas conduire à lui donner une importance exagérée parce qu'il suscite assez vite dans le groupe une activité appréciable. On pourrait rester dans le superficiel, sans aller au fond de la question.

Le champ d'investigation des membres du Cercle d'études est en général forcément restreint. Il y a danger après la glane des faits de tenir compte pour les discussions trop uniquement de ce que chacun signale, sans rappeler ce qui se passe ailleurs dans le même domaine et qui peut être différent.

Un exemple : on attribue l'adhésion aux syndicats rouges à l'école laïque, mais, dans telle région où la majorité des enfants vont à l'école libre, le recrutement cégétiste s'est fait avec la

plus grande facilité. Il y a donc d'autres cas à connaître avant de conclure.

Ces restrictions regrettables peuvent se manifester non seulement dans l'observation, mais dans les conclusions, qui ne sont pas envisagées de façon assez large et profonde. On saisit la cause immédiate, qui paraît en premier lieu de toute évidence, et l'on ne voit pas les causes plus éloignées, complexes souvent, mais qui sont les plus profondément agissantes. Après une enquête sur quelques points d'hygiène sociale, tuberculose, par exemple, faut-il attribuer au « taudis » les misères constatées? Sans doute, mais taudis et alcoolisme sont deux fléaux intimement liés. Eux-mêmes sont dus, pour une large part, à l'insuffisance du salaire du chef de famille, à la trop longue durée du travail (avant les lois sur la limitation des heures de travail); à l'incapacité domestique de la mère de famille mise en apprentissage dès 13 ans, et qui a perdu le goût des occupations du foyer; à l'insuffisance, pendant longtemps, d'une politique d'urbanisme intelligemment comprise lorsque le développement de la grande industrie favorisa la concentration de la population en certaines villes ou certains faubourgs, etc., etc...

Il sera certes difficile de rechercher toutes ces causes, mais il est bon qu'au moins le chef du Cercle en ait une certaine connaissance et ne laisse pas dans l'esprit de ses auditeurs l'idée de conclusions trop simples qui rendraient le jugement étroit.

LES CAS « CONCRETS »

Il ne sera pas toujours facile d'organiser des enquêtes pour alimenter les discussions du Cercle. Les raisons seront diverses. L'auditoire est trop peu formé au début pour aborder ce travail avec fruit, ou bien dispose de trop peu de temps ou de liberté pour mener convenablement les recherches. Faudra-t-il pour autant aborder le sujet de manière abstraite? Ce serait risquer l'insuccès avec ces jeunes qui ont spécialement besoin d'utiliser la méthode d'induction.

La solution, c'est de trouver ce dont on a besoin ou d'inventer ce que l'on n'a pas, en présentant de façon aussi claire, précise, concrète que possible l'événement, le fait qui intéresse, fait réfléchir et duquel on peut tirer un enseignement.

Pour laisser le temps de réfléchir sur la question; d'observer des faits similaires, le sujet sera communiqué à la fin de la séance précédente. Un certain temps est consacré, soit pour dicter le texte, car il est important qu'il soit exactement compris, soit pour le distribuer, s'il a pu

être dactylographié en un nombre suffisant d'exemplaires, ce qui est souhaitable.

Choix des « cas concrets ».

Le choix de ces faits à discuter au Cercle demande le plus grand soin. N'importe quel événement, épisode, incident ne ferait pas l'affaire. Il doit avoir certaines caractéristiques pour avoir chance d'être utilisé avec succès. Il faut qu'il soit simple, vrai et vivant, symptomatique.

Simple. C'est-à-dire qu'il ne prête pas à confusion sur les conclusions qu'on pourra en tirer; qu'il ne puisse pas être envisagé sous deux aspects caractéristiques très différents. La discussion à son sujet doit pouvoir être maintenue dans une seule ligne, sans que les membres du Cercle aient la tentation de voir les choses selon un autre aspect.

Pour proposer l'événement, le fait, aussi « un » que possible, il sera souvent nécessaire — si l'on part de quelque chose de vécu, que nous avons vu ou qui nous fut raconté — d'élaguer l'accèssoire, de supprimer tel ou tel épisode qui forme une sorte d'incidente et risque de gêner pendant la discussion. Mais cette taille dans le vif ne doit pas supprimer le détail suggestif qui retient l'attention, suscite la réflexion, facilite l'exercice de la mémoire. En conclusion, il faut que cette unité, cette simplicité de ligne dans le fait à discuter, ne nuise pas à la vérité, à la vie.

Vrai et vivant sera le récit donné par écrit et commenté oralement. S'il possède ces qualités,

il n'y a pas risque de tomber dans l'écueil du conventionnel et du factice en cherchant l'unité que nous venons d'étudier.

Vrai, est-ce à dire qu'il ne faut présenter que ce qui a existé? Cela ne s'impose pas si le fait paraît avoir toute vraisemblance. On pourrait ici faire une lointaine comparaison avec le talent d'un romancier ou écrivain de théâtre. On ne lui demande pas que son œuvre ait déjà été vécue, mais qu'elle soit en tout point conforme à ce qui peut être normalement. Plus les personnages seront vivants, actifs, saisis par leurs traits essentiels, plus ils susciteront l'intérêt; les lecteurs ou auditeurs retrouvant en eux des sentiments conformes ou contraires aux leurs, vibrent de sympathie ou de haine. L'auditoire est ainsi beaucoup plus apte à réagir conformément ou contrairement aux idées et passions exprimées. C'est en petit ce qu'on peut essayer de chercher au Cercle pour susciter l'animation, l'activité de la discussion.

Simple et vivant, le fait choisi devra encore être « symptomatique ». Sans cette condition, un travail sérieux ne pourrait se faire, faute de base suffisante, ou bien l'on retombe dans le convenu, le factice. La petite histoire donnée au début ne serait qu'un accessoire auquel succède une étude, des développements de toute autre envergure, sans rapport essentiel avec la suite de la discussion. Considéré comme une amorce, dont on ne s'occupe plus ensuite, le fait posé perd alors le rôle qu'on attend de lui dans la méthode d'induction. Il ne sert plus à faire partir le raisonnement des réalités concrètes pour aboutir aux idées. On préfère, sans lien marqué, passer

tout de suite à l'étude abstraite. Pour que l'enchaînement se fasse de manière facile, naturelle, il faut que le fait en lui-même soit très représentatif d'une idée, d'un état de choses, qu'il cristallise en quelque sorte, le choc de courants d'idées, de manières de voir qui s'affrontent, ou, sans être si combatifs, d'événements qui traduisent exactement un état d'esprit. On ne pourra, en général, donner un exposé très bref. Un ensemble de faits, une suite d'événements bien enchaînés, qui se déroulent avec logique, illustrant une même tendance, répondront mieux souvent à ce qu'exige le travail du Cercle. L'utilisation de biographies peut être remémorée ici, surtout lorsque la vie du héros incarne un idéal très net, présente une tendance, un genre de vie que l'on désire faire aimer et estimer au Cercle.

Enfin l'adaptation au milieu est encore ici nécessaire. Parler à de jeunes ouvriers des qualités de courage, persévérance, fidélité au devoir d'état d'un personnage dont ils se soucient assez peu, ne suscitera pas leur intérêt, leur activité de recherche et de réflexion comme des traits du même genre se rapportant à un jeune de leur milieu, ou un homme éprouvant les mêmes peines et difficultés de leurs conditions de vie. Cette restriction a surtout pour but d'indiquer qu'il y a pour chaque Cercle un certain champ d'intérêt normal, naturel, où il est préférable d'aller recueillir nos faits. Il est souhaitable que, progressivement, le travail du Cercle cherche à étendre cette ligne d'horizon; mais il vaut mieux cultiver d'abord ce qui a les meilleures chances de réussir. Si le sujet n'était pas suffisamment adapté, la formation des esprits se ferait avec bien plus grande difficulté.

Critique de cette méthode.

Cette méthode, consistant à proposer à chaque réunion un fait à discuter, mérite-t-elle de retenir l'attention? Que vaut-elle?

Sa valeur en premier lieu, dépend beaucoup de la manière dont elle sera utilisée. Nous en préciserons les écueils.

Dangers.

Elle peut être factice, et pour divers motifs, notamment parce que le fait choisi, le « cas concret » bâti par le chef de Cercle est conventionnel et ne respire pas la « vie » qui susciterait l'intérêt, l'activité. Ses raisons :

— ou bien le récit s'adapte mal au sujet choisi, vraisemblable et vivant, il ne répond pas à l'idée proposée à l'étude, un manque de logique donne une impression de malaise dans la discussion qui se poursuit sans ordre ou languit;

— ou bien c'est la mentalité du groupe qui ne saisit pas le point de départ proposé. Les événements sur lesquels il faut discuter ne trouvent point chez les membres du Cercle d'écho personnel leur permettant d'avoir des réactions intéressantes.

Avantages.

Ces dangers signalés sont le plus souvent évitables, et le cas concret peut alors conduire de façon vivante un cercle.

Ce récit préluant à l'ensemble du travail permet de suivre normalement le procédé de la méthode d'induction; il s'y rattache très directe-

ment, nous n'avons pas à redire ce qu'on en peut attendre.

A ces résultats d'ensemble peuvent s'en ajouter d'autres plus particuliers.

Malgré la simplicité désirable du fait proposé, l'étude du « cas concret » oblige à tenir compte de la complexité des événements humains, de tout ce qui caractérise la vie. Les conclusions s'en ressentiront.

Jugements trop schématiques. Il peut donc préserver des jugements formés en schématisant à l'excès, parce qu'on laisse tomber tous ces à-côtés, qui, par eux-mêmes, n'auraient pas assez de poids et dont le faisceau change l'équilibre de la balance.

Une forêt n'est pas une réunion de fûts et de branches. Sans les ramilles et les feuilles, et les oiseaux et le gibier qui l'habitent, et les jeux d'ombre et de soleil dans ses fourrés et ses clairières, peut-on s'en former une idée suffisamment complète? Les déformations professionnelles amèneront un chasseur, un menuisier, un garde forestier à n'estimer que tel aspect. Un Cercle peut essayer de préserver de ces excès de jugement dans la vie courante, de ces vues unilatérales qui conduisent souvent à des conclusions fausses.

Jugements trop absolus. Les jugements trop absolus, parce que vus dans l'abstrait, peuvent aussi être évités, lorsqu'on se base sur des faits. Cela ne supprime pas une tournure d'esprit cassante, sans nuance, mais habitue à considérer la com-

plexité des solutions humaines. Les principes solidement établis ne perdent rien de leur valeur lorsqu'il faut confronter les faits à leur lumière, apprécier les événements, mais le fait traduit le plus souvent plusieurs idées, il se présente à nos yeux dans une lumière comme irisée, dont il est délicat de démêler les provenances. Ce serait manquer d'un suffisant souci de la vérité de ne point chercher à distinguer les principaux aspects de la réalité.

Vues trop fragmentaires. Avec un peu d'attention, on peut également veiller à éviter les vues fragmentaires. Si le fait est choisi en pleine vie, il est lié de multiples manières à un ensemble, dont le chef de Cercle devrait essayer de faire faire la synthèse.

Synthèse. C'est à quoi conduit normalement la méthode d'induction. Ces liens à chercher sont de deux sortes : liens avec les faits similaires, connexes, qui gravitent autour du sujet en question, et lien avec les causes, causes immédiates, qu'il est, en général, facile de trouver, mais aussi — nous l'avons vu — avec les causes profondes, qui décèlent l'ampleur de la question abordée, les ramifications en ses racines; causes multiples et diverses qu'il est regrettable de ne pas soupçonner.

Cet essai de synthèse dans le travail basé sur un « cas concret », peut appeler une comparaison avec l'enseignement donné autrefois et les procédés modernes des programmes scolaires. Les matières mises à l'étude sont divisées, plu-

tôt à l'excès. Chaque professeur, de plus en plus spécialisé, vient faire son cours, fouillé, riche de notions intéressantes. Mais l'esprit de l'écolier est-il capable de faire l'unité entre les différentes branches de son savoir? Tour de force, rarement exécuté, au grand dommage de la culture générale. Le procédé ancien qui consistait à donner au sujet d'un même texte la presque totalité des leçons : grammaire, histoire et autres... présentait l'avantage d'une plus grande unité. Les méthodes nouvelles appliquées au « Jardin d'enfants » font appel souvent à cette manière de faire plus synthétique. Le Cercle d'Etudes peut l'utiliser avec grand profit. Ce procédé lui convient mieux encore qu'il ne convient à l'enseignement.

Appel à l'expérience.

Envisageons encore ce que, faute d'enquête ou de cas concret, on pourrait faire pour diriger un Cercle. Il vaudrait mieux que cette dernière méthode ne fût que transitoire. Elle conduirait d'ailleurs très vite à la méthode d'enquête.

Il est certainement des sujets sur lesquels les membres du Cercle ont déjà une certaine expérience, sans qu'ils s'en rendent bien compte — un peu comme M. Jourdain faisait de la prose... Sujets qui tiennent à la vie courante, et, plus spécialement, à l'âge, aux habitudes sociales des auditeurs. Le savoir-faire du chef entre ici pour beaucoup afin de mettre à l'aise, d'aider chacun à exprimer sa pensée. Ce peut être, pour de jeunes apprentis, la question du salaire, des économies possibles; pour des jeunes gens, le mariage, la participation à la vie civique, profes-

sionnelle; pour des adultes, tel aspect de la crise économique qui les touche spécialement, ou autre préoccupation actuelle.

Il semble qu'il est toujours possible d'avoir au début une sorte de conversation dirigée. La réunion prendra peu à peu l'allure caractéristique que nous étudions.

Ce travail d'« amorce », de prise de contact réussira tout particulièrement auprès d'un groupe qui a quelque idée préconçue contre le Cercle d'Études. Le mot fait peur. Il évoque en l'esprit quelque chose de très difficile et très ennuyeux. Supprimons momentanément le mot de notre vocabulaire et faisons parler les membres du petit groupe amicalement réuni. On arrivera bientôt à faire comprendre que le « Cercle » est un précieux enrichissement de vie, auquel on désire participer de toute la possibilité de ses aptitudes.

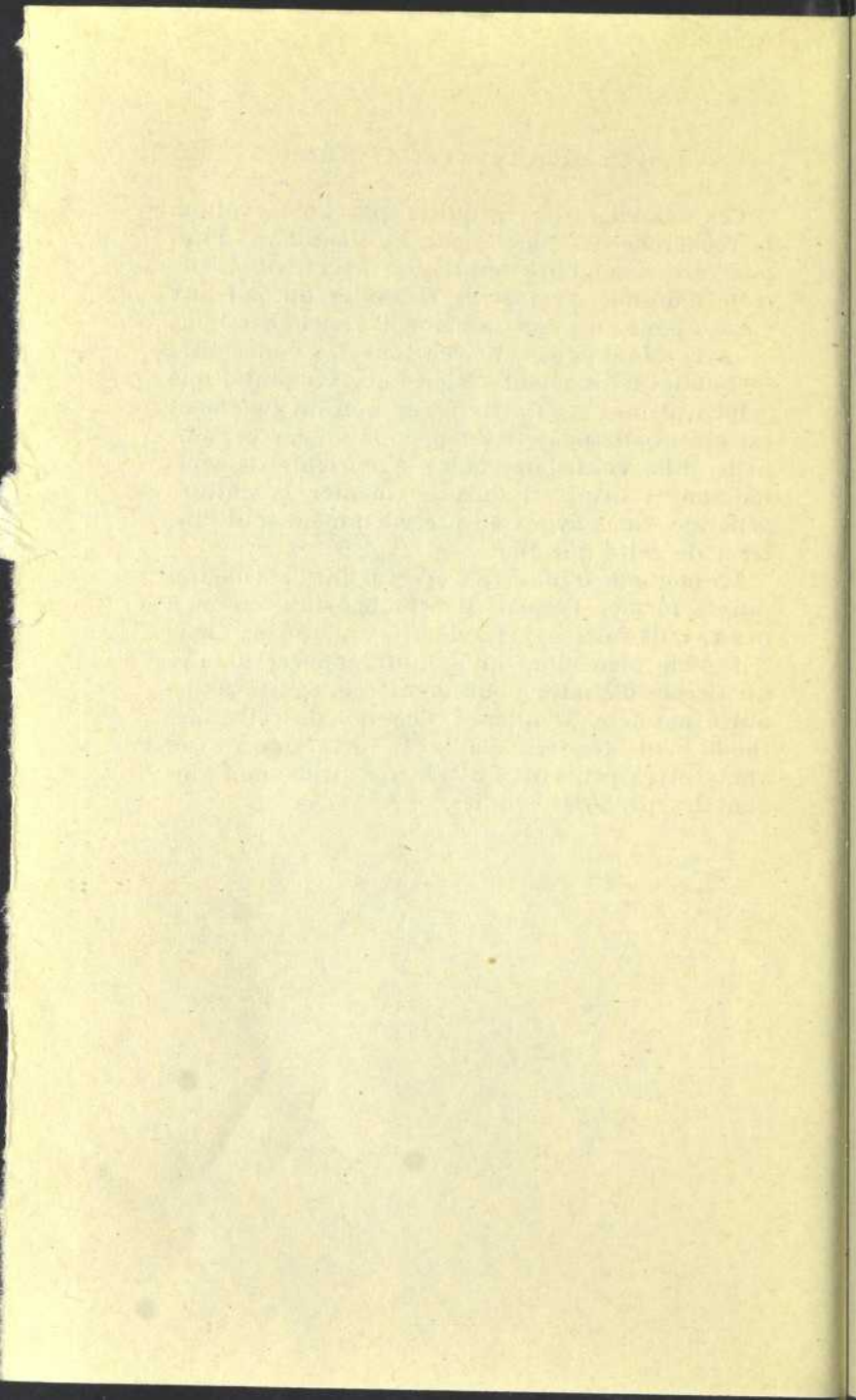
Le danger de ce procédé, s'il devenait exclusif, serait de ne pas voir suffisamment la portée sérieuse et profonde du Cercle, et notamment son rôle pour permettre une éducation intellectuelle en commun. Ce serait un Cercle d'amis et non plus un Cercle d'études. Si l'on a pu dire que le Cercle est une amitié, il ne faut pas oublier que cette amitié lie par un travail spécial, fait en commun.

Conclusions sur la méthode d'induction.

Pour conclure, après avoir vu les particularités intéressantes, et les écueils possibles de quelques procédés, nous pourrions insister sur la manière dont s'applique la méthode d'induction.

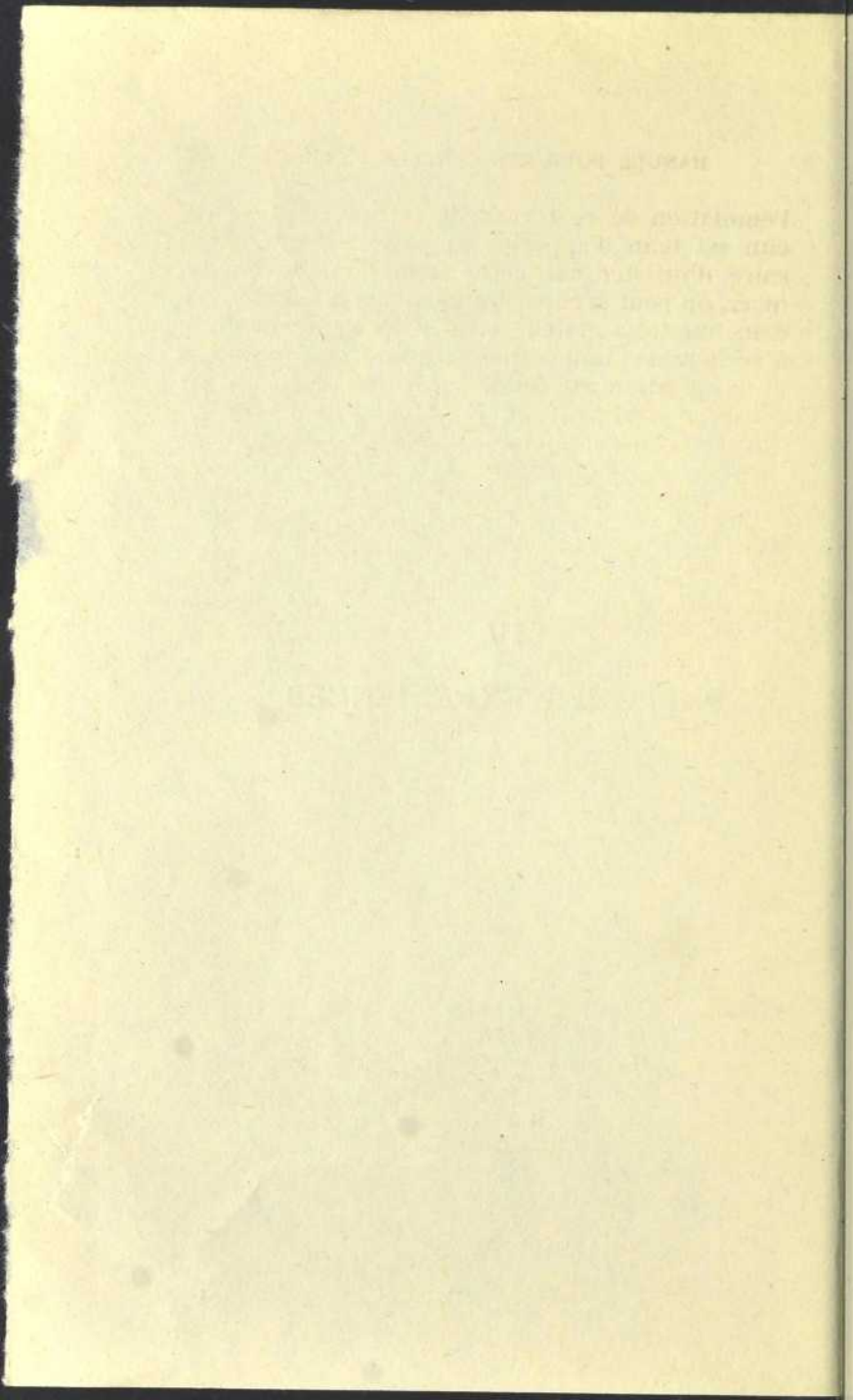
Ces connaissances acquises par l'observation, la recherche des idées, sont, en définitive, d'importance secondaire auprès de l'acquisition de cette habitude d'esprit de remonter du fait aux causes pour en juger sainement. Nous cherchons — avec Montaigne, et avec tous les éducateurs — que les têtes soient « bien faictes » plutôt que « bien pleines », et cette formation du jugement est essentielle pour développer la valeur personnelle. Elle contribue moins à enrichir de connaissances diverses, qu'à augmenter la culture générale. Nous avons vu précédemment tout l'intérêt de cette question.

La méthode d'induction n'est point la seule qui puisse former l'esprit. Il est opportun, en bien des cas, de faire appel à d'autres méthodes, mais il semble bien alors qu'il faut renoncer à faire un Cercle d'études pour donner la vérité d'une autre manière. D'ailleurs, l'emploi de cette méthode peut être très souple. Les expériences qui vont suivre peuvent illustrer son utilisation suivant les procédés étudiés.



IV

QUELQUES EXPÉRIENCES



QUELQUES EXPERIENCES

Ces expériences ont été choisies pour illustrer les différents procédés de la méthode d'induction.

Elles ne font appel qu'à un seul de ces procédés, bien que cette utilisation n'ait rien d'exclusif et que l'on puisse combiner : appel à l'expérience, pour des Cercles de début, puis des « Cas concrets » sur lesquels on discute, et des enquêtes.

Les pages qui vont suivre sont des schémas de travail pour permettre de diriger la réunion, laquelle, en ce qui concerne les propos émis, a toujours quelque chose d'imprévisible, les membres du Cercle pouvant intervenir de la façon la plus inattendue. Un compte rendu, pour refléter la spontanéité des échanges de vue, n'aurait donc pas la belle ordonnance d'une préparation soignée, mais il suffit que les esprits aient saisi ce qu'il y a de fondamental dans la question

traitée, pour que le but poursuivi soit atteint. Pour aider à conserver cette netteté des grandes lignes, un résumé pourrait être communiqué aux membres du Cercle en fin de séance.

Nous nous bornons à donner pour chacun de ces Cercles quelques sujets et le schéma de travail.

CERCLES FAISANT APPEL A L'EXPERIENCE

Ces Cercles ont été faits à un groupe de jeunes filles ouvrières ou employées des O. D. M.¹

Les premières réunions sont consacrées à l'étude du Travail en général, en partant des expériences quotidiennes des membres du Cercle. Un questionnaire pour chaque Cercle aide à préciser souvenirs et recherches.

Les dix réunions prévues ont continué cette étude du Travail dans les conditions où se trouvent actuellement les membres du Cercle — ce qui demande pour certains sujets traitant plus directement du travail féminin tel qu'il est envisagé de nos jours une connaissance très « à la page » de la question, laquelle se présente depuis plusieurs années avec des problèmes nouveaux.

Ce programme de Cercles communiqué par l'U. F. C. S.² contient un schéma assez détaillé

1. OEuvres Diocésaines de Midi.

2. Union Féminine Civique et Sociale, 25, rue de Valois

pour fournir les lignes fondamentales de la réunion à la personne qui se charge de diriger un Cercle sur ce sujet. Nous citons aussi deux types de schémas qui ne demandent pas une révision annuelle pour être adaptés à l'état actuel de la question³.

Cette obligation de réviser fréquemment son programme montre que le sujet est traité « en pleine vie ».

Elle présente deux avantages notables pour le Cercle :

intérêt particulier pour les membres du Cercle;
possibilité d'orienter plus facilement vers l'action.

LE TRAVAIL FEMININ

Questionnaire

I. - LE TRAVAIL

Quelle est votre profession?

Pourquoi l'avez-vous choisie?

L'aimez-vous? Raisons de votre réponse.

II. - OBLIGATION MORALE DU TRAVAIL

Quelles sont les raisons pour lesquelles il est nécessaire de travailler?

1. Séries de Cercles établis par l'Union Féminine en fonction des questions actuelles.

— Le Problème du Travail féminin tel qu'il se pose actuellement.

— La Femme et son rôle dans la Société civile.

— La Femme et les droits de la personne humaine.

Comment le travail peut-il contribuer à augmenter notre valeur morale?

Quels éléments nouveaux la religion chrétienne apporte-t-elle à la conception du travail?

(Voir plus loin, p. 135, le schéma pour diriger cette réunion.)

III. - HISTORIQUE DU TRAVAIL FÉMININ

Quelles sont les raisons pour lesquelles les femmes mariées que vous connaissez travaillent au dehors?

Autrefois la femme mariée ne travaillait pas au dehors, était-elle inactive?

Quel travail avait-elle?

Quelles sont les grandes différences entre ce travail d'autrefois et le travail moderne?

IV. - LES CONDITIONS DU TRAVAIL FÉMININ ACTUEL DES JEUNES FILLES, VEUVES, CÉLIBATAIRES

Quelles sont les raisons pour lesquelles les jeunes filles, veuves, célibataires que vous connaissez ont pris un travail de bureau ou d'atelier?

Quelles sont les conséquences de ces conditions de vie? Quels avantages, quels inconvénients y trouvez-vous?

V. - LES CONDITIONS ACTUELLES DU TRAVAIL DES MÈRES DE FAMILLE

Beaucoup de femmes mariées et mères de famille travaillent hors de chez elles. Quelles en sont les conséquences au point de vue de leur vie au foyer?

Et lorsqu'elles sont mères de famille?

VI. - LA VIE PROFESSIONNELLE
ET LA VIE MORALE

Il est assez normal actuellement que la jeune fille travaille au dehors.

Quel danger familial, quels dangers moraux personnels présente la vie de travail pour la jeune fille?

Autour de vous beaucoup y succombent-elles?

VII. - LE TRAVAIL ET LA PERSONNALITÉ

A quel âge avez-vous commencé à travailler?

Connaissez-vous des jeunes ayant leur certificat d'études qui ont commencé à 12 ans?

Y a-t-il des inconvénients à commencer si tôt la vie de travail? Lesquels?

(Voir p. 135 le schéma de cette réunion.)

VIII. - LE TRAVAIL ET LA VIE CHRÉTIENNE

Les jeunes filles qui travaillent avec vous ou autour de vous ont-elles des convictions chrétiennes?

Si oui, comment les ont-elles reçues : de leur famille, d'œuvres, ou seules?

Si non, n'ont-elles jamais eu ces convictions? ou les ont-elles perdues? Comment? Pourquoi?

IX. - LE TRAVAIL ET L'APOSTOLAT

Pourquoi les jeunes filles peu sérieuses, et qui font le mal, le pensent, en parlent-elles si volontiers et cherchent-elles à entraîner les autres?

Les jeunes filles sérieuses et chrétiennes ont-elles la même affirmation de leur conduite, le

même zèle à entraîner à leur suite? Raison de leur attitude?

X. — TECHNIQUE DE L'APOSTOLAT

Comment arriver dans votre milieu de travail ou auprès des professionnelles que vous connaissez à leur faire lire avec profit des revues et journaux bienfaisants?

Quels journaux et revues seraient susceptibles de les intéresser?

Par quelles méthodes et procédés les ferez-vous connaître?

SCHEMA DU CERCLE II

L'obligation morale du travail.

Cause de notre développement naturel,
cause de notre perfectionnement moral « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front »,
nécessaire physiquement pour entretenir la vie physique,
le travail est aussi une obligation morale.

Le travail s'impose quelle que soit notre position sociale. Sans cette « activité utile » :

a) nos facultés insuffisamment en exercice

s'étiolent : l'intelligence

la volonté

le cœur même, car il y a toujours plus ou moins de raisons de cœur dans cette « activité utile » (la mère pour son foyer, la jeune fille pour la préparation de l'avenir...).

De la paresse résulte l'amoindrissement de notre personnalité.

- b) l'âme qui ne fait pas d'effort pour ce labeur s'étiole moralement :

Poisiveté est la mère de tous les vices :

de l'orgueil qui ne veut pas « servir »,
de la sensualité que la paresse prépare
de l'envie qui ronge ceux qui n'ont pas
fait effort et voient les autres vivre
plus heureux.

- c) nous n'entrons pas dans le plan du Créateur qui nous a appelés à être ses collaborateurs. Il nous fournit les matériaux, nous donne l'intelligence, et nous lui refusons le travail. L'œuvre de Dieu se réalise moins.

- d) celle qui ne travaille pas vraiment ne comprend rien au christianisme :

Exemples :

Jésus ouvrier.

Marie ménagère.

Joseph charpentier.

Les apôtres, des travailleurs.

Saint Paul voulait encore tisser des tentes tout en évangélisant, pour l'exemple de ne pas être à charge.

Les grands Ordres Monastiques font travailler dur : Bénédictins, Trappistes, Chartreux, moines de Cluny, etc. Ils ont légué à la France leurs œuvres historiques, littéraires, architecturales, ou des contrées entièrement assainies (les Dombes de l'Ain par les trappistes).

Les missionnaires ont apporté la civilisation par le travail avant de pouvoir christianiser.

- e) le travail est pour tous le grand moyen de sanctification.

La vie a pour but de nous permettre de gagner la vie éternelle.

Or le travail est le moyen d'entretenir cette vie terrestre préparation de l'autre.

Ce moyen doit donc être imprégné de grâ-

ces toutes spéciales par la Providence divine.

On cherche parfois des moyens de sanctification difficiles et lointains; celui-là est de tous les jours, à la portée de tous.

Jésus, qui a tant travaillé à Nazareth, qui a sauvé le monde par ce labeur divin, nous dit :

« Viens et suis moi. »

« Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître. »

Sainteté des vertus cachées, des actions communes faites pour Dieu.

Les exemples des saints ne manquent pas sur ce point.

Comprenons mieux l'obligation du travail et quelles richesses naturelles et morales il nous procure quand nous correspondons au plan divin.

SCHEMA DU CERCLE VII

Le travail et la personnalité.

Le travail, le plus souvent, après un effort d'apprentissage, d'étude ou de courte adaptation s'il s'agit d'un travail d'usine, nous entraîne facilement à la routine.

Compter de petits papiers de coupon derrière un guichet,

mettre une faveur à un flacon de parfumerie,

faire des robes et encore des robes,

cet effort toujours le même et toujours renouvelé risque d'absorber l'intelligence et de l'arrêter dans son développement.

Si peu de travailleuses sont capables de lire, de réfléchir, d'avoir une idée personnelle sur telle ou telle question.

Alors, facilement, la cervelle vide, la jeune fille devient la poupée inutile, quand ce n'est pas pire.

Ne pas perdre cette richesse d'intelligence, ce don confié, une forte personnalité est nécessaire, à la femme, surtout à présent,

pour ne pas se laisser entraîner,
pour avoir plus tard une influence irrempla-
çable au foyer.

Comment cette jeune fille peut-elle développer sa personnalité?

- 1° En ayant des convictions. N'est-ce pas nous toutes qui devrions dire comme les Guides :
« La Guide est fière de sa foi et lui sou-
met toute sa vie » ?

Connaître la grande lumière de la vie :
d'où l'on vient,
où l'on va,
ce qu'il faut faire,

c'est la première condition pour avoir une vraie personnalité, ne pas être

la plume que la brise emporte,
la girouette que le vent fait tourner,
l'esprit buté qu'aucune réalité ne peut
ouvrir.

Dans le but d'avoir des convictions person-
nelles de plus en plus profondes,

la lecture,
les cours,
les cercles,
la réflexion s'imposent.

Les O.D.M. offrent de vraies ressources dans ce genre.

- 2° En s'intéressant à de grandes causes et en cherchant à les servir avec compétence.

Il peut y avoir un inconvénient pour la jeune fille à se développer intellectuellement avec le seul but de développer sa personnalité.

Il ne peut y avoir aucun inconvénient à chercher à mieux servir une belle cause.

Tout apostolat individuel ou social requiert :

un effort intellectuel,
de l'observation,
de la psychologie,
et, pour cela, l'étude, les recherches.

C'est bien la vraie manière de développer la personnalité pour la faire servir au bien.

CERCLES BASÉS SUR UNE BIOGRAPHIE

Ces Cercles ont été réalisés quotidiennement pendant une colonie de vacances de jeunes ouvrières de la Couture.

Il serait difficile de trouver sujet mieux adapté à un groupe. Le livre¹ écrit dans un style alerte et très vivant, ayant mis en valeur les traits caractéristiques de cette vie, est une mine de faits des plus suggestifs.

Ces faits devaient être saisis au mieux par l'auditoire de ce Cercle qui rencontre dans la vie de travail des conditions presque identiques à celles de Maria Bardot. Ils sont le vivant exemple d'une activité entièrement donnée aux questions sociales et plus particulièrement au dévouement professionnel le plus complet.

Ce livre était déjà connu de la plupart des jeunes filles, mais au début de chaque réunion, le chef de Cercle reprenait les traits caractéristiques qui devaient être étudiés durant la séance.

Un questionnaire était posé, pour aider les réponses.

1. *Maria Bardot*, de Marguerite Perroy, chez Spes.

Nous ne pouvons donner ici le schéma du Cercle pour diriger la discussion. Une connaissance approfondie du sujet et du milieu donnait toute la souplesse et la fermeté voulue à la direction du travail. Chacun s'exprimait spontanément et le Chef donnait au fur et à mesure la parole qui complète, précise la réflexion et en assure la profondeur voulue, l'efficacité pour l'action.

Afin que ce travail de formation au contact d'une vie qui semble faite pour entraîner les jeunes vers l'idéal que Maria Bardot voulait réaliser, serve aussi aux absentes qui n'avaient pas pris part à la Colonie, un compte rendu a été publié dans le bulletin du groupe.

Le titre des Cercles,

les questionnaires

et quelques comptes rendus pourront donner une idée de l'efficacité de cette expérience.

Et voici, glanées dans la correspondance après la Colonie, quelques impressions des membres du Cercle :

— Au sujet du travail personnel fourni :

« Il a fallu se creuser et c'est dans la mesure que (*sic*) chacune a travaillé pour y répondre que nos cercles ont bien marché. »

— Sur la collaboration entre chef de Cercle et son groupe :

« C'est un devoir pour nous d'aider le Chef de Cercle à développer les questions pour que tout le monde soit à l'aise et parle. »

— Sur l'effort à réaliser dans les prochains Cercles :

« Ce qu'il faut, c'est que toutes nous voulions cette année travailler nos Cercles, et prendre l'habitude de la parole. Il faut s'y préparer dès maintenant... Il faut s'apprendre à parler. »

I. — LES AUTRES.

1° Pensez-vous qu'on soit obligé de s'occuper des autres? de les aimer? de les aider?

2° Qui mettez-vous au premier rang des autres? Pourquoi? Qui vient immédiatement après?

3° N'est-on pas souvent obligé de s'oublier pour penser aux autres? Donner des exemples en famille, à l'atelier.

Citer quelques traits d'oubli de soi de Maria. Lequel préférez-vous? Pourquoi?

(Voir p. 142 le compte rendu paru dans le bulletin.)

II. — TOUT ABORDER AVEC JOIE.

1° Etiez-vous contente de partir à l'atelier pour votre première journée de travail? Pourquoi?

2° Votre joie a-t-elle duré?

Est-on souvent de mauvaise humeur à l'atelier? Pourquoi?

Pour Maria la vie était plus dure encore. Quelles améliorations ont été apportées depuis en faveur des apprenties?

3° La joie n'aide-t-elle pas à faire le travail et celui des autres? Pourquoi?

4° Faites-vous une différence entre gaieté et joie? Connaissez-vous des ouvrières qui soient gaies et joyeuses? gaies et non joyeuses? à quoi l'avez-vous remarqué?

III. — IMPECCABLE.

1° « Tout en Maria est net, clair, direct.
Cherchez un exemple de cette droiture
dans ses paroles,
dans ses actes.
Qu'en pensez-vous?

2° Quelles qualités cela suppose :

dans ses paroles?

dans ses actes?

dans ses pensées?

3° Cette loyauté n'est-elle pas difficile à garder?
pourquoi faut-il du courage?

IV. — TENIR LE COUP.

1° Maria dit qu'au bout d'un an d'atelier elle commençait à sentir changer son âme. Qu'est-ce qui peut donc avoir tant d'influence sur nous?

2° A quoi reconnaissez-vous que quelqu'un a de la volonté?

3° Peut-on acquérir ou augmenter sa volonté?
Comment?

V. — TOUT DROIT C'EST EN FACE.

1° Quel est le but de la vie de beaucoup?

2° Quel est le vrai but ou le vrai idéal?

3° Qu'est-ce que l'Idéal? Est-il nécessaire d'en avoir un?

4° Mais cela ne nous empêche-t-il pas après de faire ce que l'on veut? Est-on encore libre?

VI. — RÉALISER SON IDÉAL.

1° Est-ce dès maintenant qu'il faut aller vers l'Idéal?

2° Est-il le même pour tous? Exemple d'une mère de famille, d'une professionnelle, de Maria?

Qu'est-ce qui fait la valeur de tout idéal?

3° Comment le mariage nous aide-t-il à réaliser l'Idéal?

VII. — L'IDÉAL DE MARIA.

1° Pensez-vous qu'il y avait des améliorations à apporter à la situation de la Couture en 1900?

2° Maria a-t-elle vraiment mieux servi en se dévouant au Syndicat? Pourquoi?

3° Avons-nous le devoir de travailler à l'amélioration de notre profession? Comment faire?

4° Quelles différences faites-vous entre les Communistes, les Socialistes et les Chrétiens qui veulent tous de meilleures conditions dans le travail et toute la société?

VIII. — SERVIR.

1° Pour servir qu'est-ce qu'il faut?

Le dévouement suffit-il?

2° Comment nous former :

au point de vue professionnel?

au point de vue familial?

au point de vue valeur personnelle, valeur morale?

3° Quel sera notre rôle à l'atelier?

4° Comment pourrions-nous donner de la vérité, de la joie, de l'affection autour de nous?

ARTICLE PARU DANS LE BULLETIN

Compte rendu du 1^{er} Cercle : « Les Autres »

LA CONNAISSEZ-VOUS ?

— Bien sûr, et on l'aime encore.

— Moi c'est à la Colonie que je l'ai connue, elle était chic, celle-là.

Mais Madeleine ouvre de grands yeux ronds et elle n'est pas la seule. Comme c'est drôle de ne pas connaître Maria quand on est couturière. C'est une sœur aînée pour nous.

Vite quelques mots pour celles qui ne la connaissent pas.

Maria Bardot est née à Epernay, le pays du champagne, dont elle garda la pétulance. Elle n'avait pas encore 2 ans, ses parents s'installent à Paris et c'est

là qu'elle passera toute sa vie, c'est-à-dire 40 ans environ.

Pas riches, ses parents, et Maria sait bientôt que la vie est dure et qu'il faut faire attention pour joindre les deux bouts. C'est par la pièce de deux sous qu'on la récompense et déjà ce petit bout fait des économies pour la fête de sa maman. Pratique et bon cœur. C'est qu'on s'aimait bien chez eux et on se le prouvait par de petites attentions, des petits riens qui rendent le foyer agréable.

Maria a maintenant 13 ans. Depuis quelque temps, le soir, on fait des projets car il faut que Maria travaille pour aider les siens et savoir ensuite se tirer d'affaire. La mère passe en revue les divers métiers qui pourraient convenir, mais Maria n'a qu'un désir : faire du dessin, préparer les Beaux-Arts. Elle a en effet de réelles dispositions. Rien d'étonnant d'ailleurs : son père avait obtenu une bourse pour poursuivre cette carrière, mais ses parents s'y opposèrent.

Il en fut de même pour Maria. Préparer les Beaux-Arts cela coûte toujours, même avec une bourse, et l'avenir serait-il assuré ? Maria fit généreusement son sacrifice, un gros sacrifice pourtant, et il fut décidé qu'elle serait couturière et entrerait chez Beer (Agnès Drecoll).

La vue des jolies robes, des belles étoffes, tout le côté artistique du métier surtout, la consola vite de ses anciens projets et elle se mit avec cœur à l'apprentissage.

— Eh bien, elle se console vite. Ce n'est pas moi qui aurais sacrifié ma carrière. Pourquoi ne pas essayer de faire sa vie ?

— Oui, mais on n'est pas seule au monde. Il y a « les autres », et voilà une des caractéristiques de Maria ; penser aux autres, leur faire plaisir : à la maison, à l'atelier, et puis à toutes les ouvrières.

— C'est très bien, évidemment, mais on n'est pas tous obligés de s'occuper des autres.

— Eh bien, qu'en pensez-vous ?

— Oui, non, les avis diffèrent.

Ce n'est tout de même pas très drôle de s'occuper de gens qui vous voient et vous approchent tous les jours et qui n'ont pas l'air de vous connaître, de s'intéresser à vous.

Pas drôle tous les jours, c'est vrai, mais dans le fond nous éprouvons toutes le besoin de nous occuper des autres... Et quelle est celle qui ne cherche pas à savoir le nom de ses camarades d'atelier, leur caractère, leurs aventures?... Et quelle est celle qui aime vivre seule, qui peut se vanter de n'avoir besoin de personne?... Eh bien, ce que nous attendons des autres, faisons-le pour eux; la société, c'est un échange de services mutuels.

...Les autres, c'est d'abord la famille; mais c'est à la maison que c'est le plus difficile. Pourtant on se connaît, on sait les goûts de chacun, alors?... Quand on aime vraiment bien on cherche à faire plaisir — et tous les jours parce que tous les jours on aime.

Le compte rendu s'achève de ce ton alerte, avec des traits vécus, semés de conseils pratiques pour bien ancrer la conclusion : « Et toute la vie serait plus agréable et plus facile si chacun pensait « aux autres ».

REALISER SON IDEAL

*(Extraits des notes
d'un des membres du Cercle.)*

I. — Est-ce maintenant qu'il faut aller vers l'idéal? A quel âge faut-il s'en préoccuper : 15 ans, 30 ans, 50 ou 60 ans? Vous rirez peut-être, mais on rencontre parfois des gens qui dorment et ne se réveillent qu'à cet âge-là. Mais nous, il ne faut pas que nous soyons des dormeuses. Pour répondre à l'idéal qui nous appelle, il faut savoir dire oui et tout de suite.

Après avoir réfléchi et choisi, il faut viser le

but, le poursuivre avec vaillance pour ne pas le perdre de vue. Une fois que l'on a vu le but, prendre les moyens pour y arriver. Surtout ne pas attendre d'avoir la cinquantaine pour aller vers l'idéal, mais dès maintenant.

II. — L'idéal n'est pas le même pour toutes. C'est Dieu qui nous le choisit et pour cela il tient compte de nos aptitudes, de nos facilités personnelles. Ce qui explique qu'il ne faut pas chercher à s'imiter mais à s'aider mutuellement pour que notre montée vers l'idéal soit plus féconde. Nous sommes sûres de rencontrer des obstacles de toute sorte, il faudra donc s'armer de courage et de persévérance pour les surmonter.

(Suivent ici des précisions sur :
 l'idéal d'une mère de famille,
 l'idéal d'une professionnelle.)

III. — Le mariage peut être l'idéal de toutes. Aussi faut-il s'y préparer à temps. Choisir un fiancé dans un milieu que l'on connaît. Tenir compte avant tout de ses idées, de sa moralité, de sa santé, de sa situation. Il faut choisir celui en qui on peut avoir confiance; comme on peut se tromper sérieusement dans le choix du fiancé, ne pas agir seule mais demander conseil à ses parents.

Le mariage ne doit pas être une vie de plaisir, mais une vie de dévouement où on trouve la joie. La femme sera la compagne de son mari, elle aura conscience de son rôle... Toutes ces responsabilités bien comprises aideront à réaliser cet idéal. Le mariage, c'est une montée à deux se rapprochant chaque jour plus près de l'idéal

CERCLES A L'AIDE DE CAS CONCRETS

Ces Cercles ont été faits dans une association où les membres s'inscrivent à un ou plusieurs Cercles de leur choix.

Le milieu. — Jeunes filles appartenant à des familles très aisées ayant au moins 18 ans. Presque toutes ont poursuivi leurs études secondaires jusqu'au baccalauréat et continuent d'assurer leur culture intellectuelle.

Le sujet. — Pour ce Cercle d'études sociales de l'association : l'étude de l'encyclique *Quadragesimo Anno*.

Le milieu était assez peu préparé à discuter de ces questions qui cependant sont abordées dans les conversations de famille, de salon, mais souvent de façon incomplète, superficielle.

On ne pouvait intéresser à cette étude forcément abstraite par des enquêtes. Les membres du Cercle n'y étaient pas suffisamment préparés. Ces jeunes filles n'auraient probablement pas consacré le temps voulu hors des réunions qui avaient lieu tous les mois.

Le procédé des « Cas concrets » fut essayé.

Il a donné de bons résultats, les jeunes filles ayant été intéressées par l'actualité des questions, leurs répercussions dans la vie quotidienne, le profit qu'elles en pouvaient tirer pour juger des faits et faire connaître ces idées autour d'elles.

I

CERCLE SUR LA PROPRIÉTÉ

Il y avait aux environs de Rome de vastes terrains incultes. Mussolini, après avoir demandé aux propriétaires de les cultiver, a exproprié ceux qui n'avaient pas répondu à son appel.

Ces terrains ont été morcelés et distribués aux familles (répondant à certaines conditions) qui en faisaient la demande. Ces familles deviendront propriétaires du terrain qu'elles cultivent au bout d'un certain nombre d'années.

Questionnaire

A-t-on tenu compte en prenant cette mesure des droits des propriétaires

et ceux-ci avaient-ils remplis leurs devoirs?

Quels résultats jugez-vous que cette mesure puisse donner?

Bibliographie

Encycliques : RERUM NOVARUM,
QUADRAGESIMO ANNO.

La Doctrine Sociale de l'Eglise, P. RUTTEN, pp. 85-109 (Ed. du Cerf).

Précis de Doctrine Sociale Catholique, F. CAVALLERA,
pp.143-148 (chez Spes).

Notions de Sociologie, H. DU PASSAGE,
pp. 90-97 (chez de Gigord).

Le Rôle Social de l'Eglise, CHÉNON,
pp. 235-249 (chez Bloud et Gay).

La Propriété Privée, GARRIGUET,
tomes I et II (chez Bloud).

Article de l'*Osservatore Romano* du 22-XI-34 : « L'Encyclique *Quadragesimo anno* et la Nationalisation », publié dans la *Documentation Catholique* du 8-XII-34.

Conférence du Cardinal Villeneuve aux membres de la Chambre de Commerce de Québec, publiée dans la *Documentation Catholique* du 20-VII-35 : « La Crise du Droit de Propriété ».

SCHEMA pour diriger la DISCUSSION

Note. — Ce schéma n'est pas un résumé des notions fondamentales sur la propriété. Ces notions ont pu être relevées dans les ouvrages ci-dessus indiqués, et les deux articles dont il est fait mention permettent de saisir toute l'actualité de la question.

Il est établi pour suivre la marche probable de la discussion qui n'aura pas la forme logique et bien classée d'un exposé doctrinal.

Ecarter d'abord tout ce qui aurait un aspect « politique » au sens étroit de « parti » dans cette mesure.

Ce n'est pas le Fascisme qui intéresse ici.

Ce fait met surtout en évidence :

- les droits et les devoirs des propriétaires;
- le caractère individuel et social de la propriété.

Le cas des propriétaires intéressera tout d'abord.
Quel droit possèdent les propriétaires :

Le droit d'user et de disposer librement de la chose possédée.

Occasions d'acquérir ce droit de propriété :

occupation,

achat,

héritage.

Certains nient non seulement le fait de l'acquisition mais le principe du droit de propriété.

Ont-ils raison?

Quels arguments donner?

Raisons qui justifient ce droit de propriété :

— Les besoins de l'homme :

l'obligation de s'approprier les objets nécessaires à son existence.

Les plus hardis adversaires de la propriété ne peuvent nier qu'il faut que chacun s'approprie du pain et des vêtements pour vivre.

— l'obligation pour chacun de gouverner sa vie, de prévoir l'avenir — ce qui implique une certaine sécurité dans la possession des biens matériels.

— l'appui qu'apporte à la famille la possession de biens qui préservent au moins de la misère.

— la possession normale des fruits de son travail, qui doit aboutir habituellement à l'accession à la propriété.

— l'indépendance — nécessaire à un être libre — que procure la propriété.

Ces raisons sont des avantages individuels qui plaident en faveur de la propriété.

Le bien commun est aussi mieux servi sous un régime de propriété établi selon la justice :

— l'ordre et la paix règnent plus facilement, les contestations sont plus rares.

— la mise en valeur des biens se fait en général de façon satisfaisante, chacun ayant intérêt à faire valoir au mieux sa propriété.

Les DROITS ne peuvent être envisagés isolément.

On ne peut les comprendre sans les DEVOIRS qu'ils permettent d'exercer.

Les biens matériels ont pour fin l'entretien de la vie humaine.

Le droit de propriété doit donc être conforme aux exigences de la vie humaine individuelle et sociale.

La nature de l'homme qui fonde le droit de propriété, lui impose aussi ses LIMITES.

L'homme est fait pour vivre en société.

Il est fait pour aider et être aidé.

Nul ne peut être exclu de la jouissance des biens matériels nécessaires à la vie.

En général, les biens doivent être possédés individuellement.

Ils doivent toujours être possédés pour le bien de tous.

La possession des biens implique donc des devoirs envers nos semblables.

Le droit de propriété a donc des limites :

Limites individuelles — au nom de la raison.

Tout ce qui est contraire à la raison dans l'exercice du droit de propriété porte atteinte à la propriété — qui peut être considérée comme un prolongement de la personne humaine.

Mais bien distinguer le droit et l'usage.

Les abus concernant la jouissance de la propriété n'enlèvent pas pour autant le droit de posséder.

Limites sociales — relèvent du devoir qui s'impose à tout homme de ne pas nuire à son semblable, de ne pas lui supprimer les moyens normaux d'existence.

L'exercice d'un droit de propriété qui serait un obstacle au bien commun pourrait être limité ou supprimé.

Dans le cas qui nous occupe, la propriété n'a pas rempli ses fonctions sociales.

A côté de ces « latifundia » en friche parce

que les propriétaires n'ont pas les capacités (financières ou de qualités d'organisation et de direction) voulues pour l'exploitation, la population qui s'accroît régulièrement serait obligée d'aller chercher ailleurs ses moyens d'existence.

De sérieuses raisons économiques — nationales — requièrent la bonne exploitation de ces terres.

Il est d'abord demandé aux possesseurs de les faire cultiver.

Ceux qui ne peuvent répondre à cette mesure verront leurs droits de propriété commués. Cette expropriation faite selon le droit commun, en versant une indemnité équivalant au prix du terrain, laisse subsister le droit de propriété.

L'argent est versé en échange des terres que les propriétaires abandonnent.

La limitation ne s'applique qu'à l'usage.

La distribution des terres à des familles capables de les cultiver relève du cas d'occupation effective sous le contrôle de l'Etat chargé du bien commun.

C'est le cas de la mise en valeur de bien des terres inexploitées aux colonies.

Le travail particulièrement dur du défrichement justifie qu'au bout d'un certain nombre d'années ces familles deviennent propriétaires du terrain.

En conclusion :

on peut reprendre le rôle de la propriété dans
les intérêts familiaux,
économiques,
politiques.

II

CERCLE SUR LE CAPITAL

Josette X..., 20 ans, restée orpheline très jeune et sans fortune, a été élevée par ses grands-parents. Excellente éducation dans un milieu très aisé.

Elle serait fiancée à Pierre Z..., si celui-ci, jeune ingénieur, avait une situation.

Josette a pris un billet à la loterie nationale. Elle gagne les cinq millions.

Le mariage avec Pierre se décide.

La jeune fille doit disposer de l'emploi de cette somme qui constitue sa dot.

Son fiancé, âme généreuse et délicate ne veut pas intervenir pour influencer sa décision, mais autour d'elle les membres de sa famille désirent lui donner des conseils pour lui venir en aide.

Il y a aussi des œuvres charitables ou sociales qui sollicitent de Josette des dons ou des avances de fonds pour la construction d'Habitations à Bon Marché ou autres...

Un oncle paternel lui vante la sûreté des placements en terres et immeubles.

Son parrain qui est banquier lui offre de gérer cette fortune et de l'augmenter autant que possible par la vente et l'achat de valeurs suivant le cours de la Bourse.

Les grands-parents maternels conseillent plutôt des valeurs industrielles qui peuvent être d'un gros rapport, et des actions et obligations qui sont d'un placement sûr.

La mise de ces capitaux dans la Société Anonyme des... permettrait à Pierre Z... d'entrer comme ingénieur dans la société, avec de belles perspectives d'avenir.

Il y aurait aussi la possibilité d'acheter dans le pays de la famille Z... une usine que Pierre, après avoir fini ses études pourrait faire prospérer, permettant ainsi d'accroître l'activité industrielle de la région. Il pourrait y employer soit une partie, soit la totalité de la dot de Josette.

Quelle décision prendriez-vous à la place de Josette, en tenant compte, non seulement de l'intérêt personnel, mais encore des répercussions de la décision prise?

BIBLIOGRAPHIE

Précis de Doctrine Sociale Catholique, F. CAVALLERA,
pp. 149-158.

Notions de Sociologie, H. DU PASSAGE
pp. 45-52 et 85-90.

Cours des Semaines Sociales,
notamment Sem. Soc. de Mulhouse 1931.

Actionnaires et Conseils d'administration,
cours de M. Gounot.

Spéculation et crises boursières,
cours de M. Ph. de Las Cases.

SCHEMA pour diriger la DISCUSSION

L'idée qui demande à être spécialement mise en valeur dans l'étude de ce « cas concret » est la répercussion individuelle et sociale de l'emploi de ce capital :

— les revenus qu'on en peut légitimement attendre;

— les conséquences sociales de cette utilisation.

Si la question du « billet de loterie » semblait prêter à une discussion un peu longue, on pourrait la traiter à part, en faire l'objet d'un Cercle.

Cf. *Etudes* du 20-XI-33.

Jeux de hasard et Loteries, de R. BROUILLARD.

Au sujet des sollicitations des œuvres charitables rappeler ici les devoirs de tous ceux qui possèdent de faire l'aumône.

Pourquoi?

Dans quelle mesure?

Comment?

Ce pourrait être également l'objet d'un Cercle entier si l'on en voyait la nécessité.

Cf. Semaine Sociale de Toulouse, 1921.

Enseignement de l'Eglise sur l'usage des richesses, H. DUBRUEL.

et Semaine Sociale de Metz : Devoirs à l'égard de la fortune, de VENANCE.

Dans cet emploi des biens en faveur d'œuvres charitables ou sociales, faire ressortir :

- que l'intérêt collectif n'exclut pas l'intérêt individuel;
- qu'il est des manières de donner qui ont de plus larges répercussions.

Exemple : Placement de fonds pour la construction d'Habitations à Bon Marché.

Le bien qui peut découler de ce geste. Ce qui n'exclut pas de toucher un intérêt raisonnable de l'argent ainsi placé pour un mieux-être social.

Les différents placements proposés.

Placement en terres et immeubles :

Rapport. En général pas très élevé mais stable.

Répercussions sociales. Oblige à un contact assez direct entre le propriétaire et la chose possédée.

Cette forme présente maintes occasions de rappeler, de contrôler que la possession individuelle doit être conforme au bien commun.

Placement en valeurs avec échanges fréquents (par vente et achat) pour augmenter le capital.

Rapport. Irrégulier en raison du risque.

Peut donner lieu à un accroissement considérable de fortune, comme à son engloutissement plus ou moins complet dans ces transactions.

Répercussions sociales. Nécessité de ces

ventes et achats pour les échanges commerciaux du régime capitaliste.

Mais ces manœuvres sont la tare du système. Perdre et gagner sans travail des sommes d'argent parfois énormes devient un jeu immoral.

Tout n'est pas à condamner dans les marchés à terme, ils peuvent stabiliser les échanges commerciaux.

Mais les ventes fictives sont de véritables « jeux » d'argent.

Ces procédés favorisent la malhonnêteté, dont notre société moderne — du seul point de vue humain — ne sait plus comment sortir.

Placement en valeurs industrielles :

Rapport. Moyenne assez élevée, en raison du risque possible. Ce qui est légitime.

Répercussions sociales. Nécessité pour la vie économique moderne de réunir de gros capitaux pour obtenir une production abondante et à plus bas prix à l'aide des machines.

Ce peut être une utilisation de l'épargne. Il faut le plus souvent faire appel à de nombreux actionnaires pour trouver les sommes suffisantes.

Mais l'exercice des devoirs de propriétaire devient alors en général impossible dans la constitution des Sociétés anonymes — et cette organisation est telle que les droits mêmes en viennent à être lésés.

(Ici pourrait s'insérer une courte explication des rouages d'une Société anonyme — Assemblée générale, Conseil d'administration — en montrant que dans cette institution on ne trouve plus de responsables.)

Placement dans une Société anonyme pour obtenir une place d'ingénieur :

Rapport. Comme précédemment.

Répercussions sociales. Ce qui a été dit sur les Sociétés anonymes ne peut guère être modifié par l'influence d'un ingénieur qui reste un rouage de l'administration.

Achat d'une usine pour son exploitation :

Rapport. Dépendra :

- de l'ensemble du marché économique;
- de la compétence avec laquelle l'usine sera organisée au point de vue rendement technique et commercial.

Répercussions sociales. Autorité, propriété et responsabilité sont ici intimement liées, ce qui est une garantie au point de vue moral dans l'attitude de la direction. (Ceci est envisagé en raison du cadre social plutôt qu'en raison de la personne.)

Cette possibilité de procurer du travail aux familles ouvrières de la région et de contribuer ainsi au bien-être économique local, permet d'envisager l'exploitation de cette usine comme un facteur de prospérité sociale; non pas unique mais normale condition de bonheur pour ceux qui peuvent y participer.

La matière et l'esprit sont trop liées en toute vie humaine pour que la richesse matérielle ne puisse être occasion de vertus morales — au moins par l'ordre, la prévoyance, l'économie que suppose la richesse honnêtement acquise.

En conclusion que faudrait-il choisir?

Si le fiancé de Josette a la *compétence* voulue pour diriger lui-même l'usine ou en prendre la responsabilité, il serait souhaitable qu'il s'oriente de ce côté.

On peut envisager que les capitaux ne seront pas tous engagés dans cette entreprise et qu'une partie servira pour acquérir

des valeurs mobilières
et des valeurs immobilières

en tenant compte de ce qui a été dit au sujet de chacune de ces sortes de valeurs.

La solution ne peut être que proposée.

Bien des éléments entreraient également en ligne de compte qui ne peuvent être envisagés ici.

III

CERCLE SUR LE TRAVAIL

1° Dans un salon de province — avant la guerre — M^{me} Z..., famille très aisée et considérée de la région se plaint de la difficulté de garder à son fils le même train de vie mené par les précédentes générations : hôtel particulier en ville — grande propriété à la campagne — avec des charges toujours plus lourdes, notamment salaire des gens à leur service. Le jardinier vient de réclamer une augmentation.

Quelqu'un dans l'assistance en conclut qu'il faut en effet, songer à orienter ses enfants vers une carrière qui rapporte suffisamment.

« Un Z... ne travaille pas »
répond la visiteuse.

Questionnaire

Analysez l'état d'esprit que dénote cette réflexion.

Quels arguments feriez-vous valoir pour rétablir sur ce point la vérité?

Quelles attitudes, quels moyens préconiser pour faire disparaître les préjugés qu'elle révèle?

Les femmes et jeunes filles que vous voyez au-

tour de vous ont-elles des devoirs concernant le travail, et comment se traduisent-ils?

2° Deux heures :

Les employés reprennent leurs places au bureau, achevant les conversations engagées aux rencontres de cette rentrée. L'emploi de la soirée, des samedi et dimanche en font surtout les frais.

Une des plus jeunes dactylos s'asseyant à sa table pousse cette exclamation :

« Vivement six heures »

dernier mot dans le brouhaha du retour, et qui semble caractériser l'état d'esprit de la plupart.

Questionnaire

Quelle mentalité traduisent ces quelques mots?

Quelles raisons peuvent la motiver ? l'expliquer?

Comment essayer de la faire changer?

BIBLIOGRAPHIE

Précis de Doctrine Sociale Catholique, F. CAVALLERA, pp. 171-177.

Notions de Sociologie, H. DU PASSAGE, pp. 52-61.

Des observations psychologiques personnelles adapteront aux « cas » proposés ces notions sur le travail.

SCHEMA pour diriger la DISCUSSION

Ces deux conceptions du travail, prises dans des milieux très différents, peuvent être mises en paral-

lèle. Leur raison fondamentale est le mépris, le dégoût du travail.

Les occasions immédiates qui motivent cet état d'esprit sont différentes :

Pour la réflexion de cette mère de famille, ce sont des préjugés qui ont complètement fait oublier la grandeur, la dignité de tout travail.

Pour la jeune dactylo, ce sont :

- le choix d'un métier fait sans tenir compte des aptitudes spéciales pour réussir dans un poste, sans apprentissage qui permette de faire un travail plus intéressant;
- la réelle monotonie du travail exécuté dans beaucoup de bureaux;
- et trop fréquemment une organisation du travail où l'on n'a pas le souci d'intéresser moralement et matériellement à sa tâche l'employé et l'ouvrier.

Les moyens pratiques pour y remédier demanderaient pour la jeune employée des réformes profondes dans la vie professionnelle :

- orientation professionnelle mieux conduite,
- formation technique plus poussée,
- formation de la conscience professionnelle,
- et de la part des dirigeants, à quelque échelle que ce soit, une organisation du travail plus conforme à la psychologie humaine.

(Il faut noter toutefois que bien des travaux ne perdront jamais leur caractère monotone et pénible, fruit du péché originel.)

Il y a un intérêt spécial à unir ces deux réflexions qui prouvent que le mépris du travail n'est pas le fait d'une seule classe sociale,

— et les arguments de fond sont aussi utiles à l'une comme à l'autre.

L'attitude gagnera à être essentiellement positive en faisant ressortir

- la grandeur,
- la beauté du travail,

sa valeur personnelle
et sociale.

Différents aspects du travail.

Prenons d'abord l'aspect le plus terre à terre, celui qui vaut le dédain de M^{me} Z...

A ce titre, il est déjà appréciable et estimable.

1° Le travail est un gagne-pain.

Il procure ainsi des avantages individuels, familiaux, sociaux.

a) Avantages individuels : il est fait le plus souvent pour subvenir aux besoins vitaux de l'homme : nourriture, vêtements, logement que le travailleur peut se procurer à l'aide de son salaire.

En effet, le salaire procure une certaine indépendance.

L'homme a droit de jouir des fruits de son travail, d'en disposer à son gré (fierté de l'enfant qui rapporte son premier salaire).

b) Avantages familiaux : le travail d'un ouvrier doit lui permettre en général de gagner bien au-delà de ce qui lui est nécessaire et doit lui permettre de subvenir aux besoins des siens.

Fierté du père de famille qui assure le bien-être à son foyer — et ceci dans toutes les classes de la société.

c) Avantages sociaux : travail et salaire sont une expression de la richesse sociale.

C'est à l'aide de son salaire que le travailleur devient un consommateur — et consommateur d'autant plus régulier et sérieux qu'il est père de famille.

Pour la prospérité de la vie économique, il est nécessaire qu'il y ait équilibre entre une bonne production et une bonne consommation.

La meilleure assistance que l'on puisse donner au travailleur, c'est de lui procurer du travail.

Ce gagne-pain assure la dignité de l'homme.

2° Le travail est l'expression de la valeur humaine de la vie de chacun.

Si le travail n'était qu'un gagne-pain, femmes, enfants, vieillards et quelques privilégiés de la fortune n'auraient pas besoin de travailler puisque le nécessaire leur serait assuré par le travail actuel ou antérieur des autres membres de la famille.

Nul n'échappe à la loi du travail, sauf momentanément et partiellement enfants, malades, vieillards.

Raison négative :

« L'oisiveté est la mère de tous les vices. »
Une vie très occupée sera bien plus facilement une vie honnête.

Raison positive :

C'est par le travail seulement que nous pouvons mettre en valeur les dons reçus de Dieu.

Nécessité du travail pour nous développer
physiquement,
intellectuellement,
moralement.

3° Le travail est condition de richesse et de civilisation.

L'Histoire nous apprend que les temps et les pays où les hommes ont joui d'une grande prospérité sont ceux

où l'on a beaucoup travaillé,

mais aussi où l'on a le mieux compris le travail, c'est-à-dire son caractère essentiellement humain.

L'activité n'ayant en vue que l'acquisition des biens matériels ne peut durer, se soutenir. Il faut des vues morales pour la diriger.

Nous n'aurions rien de tous les avantages de la civilisation moderne sans le travail.

Ce qui sert à procurer gaz, électricité, chauffage central, ascenseur existe depuis longtemps dans la nature.

Cela n'est rendu utilisable que par le travail de l'homme.

L'homme n'est roi de la nature que lorsqu'il travaille.

Toute collaboration humaine peut être utile. Il est injuste de la mépriser.

4° Le travail est une collaboration à l'Œuvre Créatrice.

La nature, telle que Dieu l'avait donnée à Adam, n'était pas achevée dans le dessein providentiel.

L'homme a été appelé à terminer l'œuvre divine de la création.

L'activité humaine a transformé en effet la surface de la terre. Il est des beautés que le travail de l'homme a seul réalisées.

Dignité chrétienne du travail.

Il faut enfin le travail de l'homme pour achever la Rédemption.

« Dieu qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous. »

Cette Rédemption demande :

— un effort individuel indispensable que rien ne peut remplacer;

— un effort collectif, social, car nous sommes les membres d'un même corps. Nous serons tous au ciel étroitement unis et dépendants les uns des autres dans le Corps Mystique du Christ et cette dépendance, cette union se préparent dès ici-bas où chacun de nos actes facilite ou empêche le salut de nos frères.

IV

CERCLE SUR LE SALAIRE

M^{me} François est entrepreneuse de travail à domicile à Villeneuve/X... Elle donne aux ou-

vrières l'étoffe toute préparée pour faire des chemises et donne...¹ francs de façon par pièce, l'ouvrière devant fournir le fil et posséder une machine. Une ouvrière d'habileté moyenne met ...¹ heures pour faire une chemise.

Jacqueline venue s'installer depuis peu à Villeneuve vient chercher de l'ouvrage et constate que les prix ne sont pas affichés dans le bureau de l'entrepreneuse et qu'ils sont inférieurs à ceux de Paris, quoique le coût de la vie soit à peu près le même à Villeneuve et à Paris.

Par le Syndicat, elle fait avertir l'Inspection du Travail et constate quelque temps après que les chiffres proposés ont été relevés. Elle revient chercher du travail et refuse de le prendre à un prix inférieur au tarif fixé, car l'entrepreneuse lui a proposé un travail plus difficile sans le payer plus cher.

Marguerite qui a entendu la discussion, après le départ de Jacqueline, accepte de l'entrepreneuse le travail à l'ancien prix pour essayer d'avoir la préférence si l'ouvrage se faisait plus rare.

Que pensez-vous de l'attitude de M^{me} François, de Jacqueline, de Marguerite, et de ces discussions autour du salaire?

Bibliographie

Précis de Doctrine Sociale Catholique, F. CAVALLERA,
pp. 227-236.

Notions de Sociologie, H. DU PASSAGE,
pp. 76-85.

1. Les chiffres sont laissés en blanc afin d'être adaptés à chaque Cercle. Variations possibles pour chaque année.

La Doctrine Sociale de l'Eglise, P. RUTTEN
pp. 113-141.

Chronique Sociale, février 1934 : Salaire vital et familial, A.-J. FAIDHERBE.

SCHEMA pour diriger la DISCUSSION

Il y aurait à distinguer dans ce cas :

- les raisons qui déterminent l'évaluation du salaire
- les raisons qui déterminent la réglementation du salaire et justifient un refus de prendre l'ouvrage à trop bas prix, ainsi que d'un contrôle pour imposer un prix minimum.

Evaluation du salaire.

Le salaire est une somme d'argent (ou l'équivalent en nature),
convenue d'avance,
versée à date fixe,
en échange du travail fourni.

Le salaire doit donc être proportionnel au travail fourni, en tenant compte
de la quantité,
de la qualité de ce travail.

Il doit également être basé sur les nécessités vitales de l'individu, puisque le travail de l'homme est le moyen normal par lequel il assure sa subsistance.

Il y a donc un « salaire minimum » au-dessous duquel on ne peut descendre.

Le salaire sera donc établi :

- en raison des besoins humains (ces besoins varient avec l'âge, le sexe) :
nourriture,
logement,
vêtements,
loisirs;

— et des conditions d'exercice des droits essentiels à l'homme :
droit de posséder,

droit de se marier,
droit de subvenir à l'entretien d'une famille.

(La question du salaire familial peut être seulement indiquée. Il faudrait lui réserver une étude spéciale. Noter seulement comment elle s'insère ici.)

— le salaire doit varier selon la qualité du travail, en tenant compte dans la rétribution du temps d'apprentissage, de l'habileté de l'ouvrier, du genre de travail demandé.

Réglementation du salaire.

Dans une société bien organisée, il est nécessaire que chacun ait le salaire qui convient à ses besoins et à ses aptitudes.

L'individu isolé court grand risque de ne pouvoir l'obtenir. Pressé par la nécessité, il peut accepter un travail à un prix inférieur.

Il faut donc que le salaire soit réglementé.
Par qui?...

C'est une des questions qui s'insèrent dans le Corporatisme.

Actuellement,
les Commissions de Salaire et d'Expertise,
les Commissions du Coût de la vie
établissent des barèmes;

les Syndicats peuvent insérer des clauses sur le salaire dans les « Conventions collectives » (qui ont d'ailleurs pour principal objet le salaire);

L'Inspection du travail qui fait respecter les lois et coutumes,
et toute notre législation sur le salaire.

Tous ces organismes permettent d'établir une certaine réglementation.

Un Cercle pourrait être consacré à compléter cette étude sur le salaire en procédant à une

enquête sur le budget d'une jeune ouvrière afin que les jeunes filles se rendent compte par leurs recherches des conditions de vie minimum à notre époque.

Le budget publié par le journal « *La Travail-leuse* » en 1922, indiquant ce qui est nécessaire à une jeune ouvrière de la couture vivant seule pourrait servir à baser ces recherches.

ENSEIGNEMENT SOCIAL PAR CORRESPONDANCE¹

Des schémas de Cercles d'Etudes pourraient également être demandés à l'Enseignement Social par correspondance, 14, rue d'Assas, Paris (6^e).

Cette organisation, si elle n'a pas uniquement pour but de venir en aide aux Cercles d'Etudes, peut rendre grand service aux groupements intéressés par son programme.

Les abonnés reçoivent tous les mois un questionnaire. Le texte des réponses employées au Secrétariat est réexpédié à son auteur avec les corrections nécessaires, et les réponses-types imprimées à part. Cette rédaction est faite spécialement d'après les travaux des correspondants et s'adapte aussi exactement que possible aux aspects de la question qu'il est plus nécessaire de mettre en lumière.

Le questionnaire est toujours suivi d'un « Cas Concret » présentant dans la vie courante les problèmes en rapport avec le sujet étudié¹.

1. Dans l'Enseignement Social par Correspondance, le « Cas Concret » n'est pas utilisé comme nous l'avons précédemment montré. Il n'est pas présenté, comme nous l'avons fait; comme base de discussion, mais illustrant la discussion précédemment menée à l'aide du questionnaire.

Exemple de questionnaire.

15 février 1936. N° 5.

Les questions sont, en général, au nombre de cinq ou six, afin de venir en aide aux correspondants qui travaillent isolément.

Il est recommandé aux Cercles d'Etudes de prendre seulement trois questions spécialement désignées et qui suffiront pour le travail de la réunion. Un morcellement plus grand du questionnaire obligerait à une étude trop fragmentée, à des redites. Il est plus profitable de creuser seulement les points essentiels.

POUR LES CORRESPONDANTS ISOLÉS

Répondre d'une manière brève et précise aux questions suivantes :

1° Résumer brièvement le mécanisme des Assurances Sociales.

2° D'après ce qui vient d'être expliqué, les Assurances Sociales sont-elles nécessairement d'inspiration socialiste? — Pourquoi?

3° Que pensez-vous du caractère obligatoire des Assurances Sociales? — Quelles sont les principales objections faites à l'adresse des Assurances Sociales? — Faut-il souhaiter la suppression des Assurances Sociales?

4° Estimez-vous souhaitable le retour de la femme mariée au foyer? — Que penseriez-vous d'une intervention légale au profit des familles ouvrières dont la femme demeure au foyer? — Faudrait-il interdire légalement à celle-ci le travail hors du foyer?

5° Que pensez-vous de la revendication de certains mouvements féministes qui, sous prétexte d'égalité

des sexes, repousse toute intervention légale protectrice en faveur de la femme? — Pourquoi?

6° Etes-vous partisan d'une législation protectrice en faveur des jeunes travailleurs? — Pourquoi? — Y a-t-il, en France, des lois de ce genre? — En connaissez-vous quelques-unes?

POUR LES CERCLES D'ÉTUDES

Etudier et discuter les questions 3, 4 et 5 et le cas concret.

CAS CONCRET

La crise bat son plein. Pierre, Paul et Jacques sont des industriels.

Pierre, fabricant d'automobiles, emploie 30.000 ouvriers. Tout le monde sait qu'il mène grand train de vie et qu'il joue beaucoup à la Bourse : il lui est arrivé de perdre en une soirée des sommes considérables. Cependant, depuis plus de six mois, sans rien dire à ses ouvriers, il n'a jamais versé aux Assurances sociales les sommes qu'il prélève sur leur salaire et la part patronale qu'il doit.

Auguste, fonctionnaire, employé dans les écritures des Assurances sociales, en a averti la direction des Assurances sociales. Mais maints hommes politiques, — amis de Pierre — ont prié celle-ci de ne pas poursuivre l'affaire. « Car, disaient-ils, Pierre a fait savoir que si on le forçait à payer, il licencierait immédiatement ses 30.000 ouvriers. La ville de X... les aurait sur les bras. » Mais du fait que depuis des mois, les allocations ne sont plus versées, les ouvriers malades ne peuvent plus toucher de prestations. Cependant, ils n'osent trop se plaindre de crainte de n'être pas réembauchés dans la suite. Or, on est en temps de chômage, et chez Pierre les salaires sont, dans l'ensemble, plus élevés que chez les concurrents.

Bientôt, cependant, Pierre souffre plus impérieuse-

ment du besoin d'argent. Alors, dans l'espoir de se rattraper, il continue à jouer à la Bourse, puis il se fait payer, avant qu'elles ne soient vendues, les voitures qu'il met chez ses dépositaires. Malgré tout, Pierre ne peut éviter la faillite et ne peut rembourser ces derniers. Et les 30.000 ouvriers sont maintenant chômeurs.

Les affaires de Paul marchent bien. Il emploie 15.000 ouvriers. Ayant appris que Pierre ne versait pas aux Assurances sociales les sommes qu'il devait, il commence par supprimer les nombreux services sociaux (dispensaire, crèche, jardin d'enfants, stades, etc...) qu'il entretenait autour de ses usines. Il diminue les secours que bénévolement il donnait. Bientôt, sans davantage prévenir ses ouvriers que ne l'avait fait Pierre, il cesse de payer les Assurances sociales, tout en prélevant sur les salaires la cotisation ouvrière. L'administration des Assurances sociales fait une démarche auprès de lui pour lui reprocher ses manquements et le menace de poursuites. Paul se fâche, invoque l'exemple de Pierre qui n'a pas été poursuivi, et menace, à son tour, en cas de poursuite, de mettre tout son personnel en chômage. Et ce faisant, il augmente sa part de bénéfices.

Jacques, lui aussi, en temps de prospérité, a multiplié, comme Paul, les œuvres sociales. Mais il est très atteint par la crise, et pour soutenir sa maison, il a été forcé de les réduire considérablement. Un jour, il a fait appeler à son bureau quelques délégués ouvriers. Il leur a fait part de ses difficultés :

« J'hésite, leur dit-il, entre deux solutions :

« ou fermer mes usines, mais c'est alors mettre en chômage tout mon personnel;

« ou réduire notablement les salaires, ce qui, je le sais, dans certains foyers, n'ira pas sans de rudes privations — et descendre quelquefois au-dessous du salaire vital. Mais nous continuerons le paiement des mensualités dues pour les Assurances sociales et les allocations familiales, afin que les foyers les plus éprouvés continuent à toucher ces secours. Cependant,

j'hésite. Ai-je le droit de baisser à ce point les salaires? A vous de juger. Je ferai ce que vous déciderez. En tout cas, je ne puis continuer sans être totalement acculé à la ruine. Je vous remets donc le soin de la décision. Retournez dans les ateliers, et, dans les 48 heures, je vous demanderai une réponse. »

Les délégués transmirent à leurs camarades les deux propositions. Comme il fallait s'y attendre, les réunions des ouvriers furent quelquefois houleuses. Cependant tous acceptèrent la seconde solution.

Jugez dans le premier cas : Pierre, Auguste, l'administration des Assurances sociales, les hommes politiques.

Dans le second cas, Paul et l'administration des Assurances sociales.

Dans le troisième : Jacques et la décision des ouvriers. Était-il tenu à verser le salaire vital? Était-il préférable qu'il diminuât le salaire pour conserver les assurances sociales et les allocations familiales?

CERCLES FAISANT APPEL A DES ENQUÊTES PERSONNELLES

Ce programme de Cercles de l'Union Féminine Civique et Sociale convient particulièrement à des adultes. Il a suscité beaucoup d'activité dans certains groupes.

Il permet non un simple enseignement, mais une éducation active sur la question mise au programme.

Les membres du Cercle ont à rechercher avant la réunion, dans leur ville, leur quartier :

- les logements bien tenus, mal tenus
- les conditions, les organismes qui peuvent concourir à une meilleure politique du logement.

Ce premier travail de démarche en appelle un second, en conclusion, celui d'agir pour obtenir des réformes partielles immédiatement possibles; tandis que la discussion durant la réunion elle-même permet de sonder l'envergure du problème, sa complexité, la nécessité de faire converger beaucoup d'efforts, et des mieux avertis, pour créer, favoriser les logements sains.

Le plan de chacun de ces Cercles est assez succinct — il se borne à suggérer — car il sup-

pose que la personne se chargeant du Cercle connaît bien la question, et que d'autre part, il lui faut assez de latitude pour organiser le travail très en fonction des possibilités des adhérentes et de ce qui existe sur place.

CERCLES PRATIQUES en vue d'une ACTION ECONOMIQUE et SOCIALE

Préambule.

Exposé du désir de l'U.F.C.S. de travailler au retour de la mère au foyer.

Montrer les empêchements économiques à la présence de la mère au foyer. — Les approfondir dans les Cercles en cherchant les remèdes à y apporter.

I

LA LOGEMENT OÙ LA FAMILLE PUISSE SE LOGER

Cause de la crise du logement dans la région.

Dans quelle proportion existe cette insuffisance?

Qu'est-ce qui a été fait pour y remédier?

Efforts de l'initiative privée;

Sociétés d'habitations à bon marché;

subventions officielles (en dresser la liste);

Initiatives municipales;

Initiatives départementales.

Pour agir davantage :

manière d'utiliser les lois existantes.

Quelles sont les difficultés rencontrées? (Les transmettre au centre de l'U.F.C.S.)

Offices existants pouvant y aider.

Ce qui serait à promouvoir.

II

LE LOGEMENT BIEN TENU

Recherche de logements ouvriers bien tenus pouvant servir de modèle.

Les causes de cette bonne tenue des logements?

Comment en donner le goût, le savoir-faire?

Voir s'il n'y aurait pas à organiser (s'ils n'existent pas) de petits cours pratiques faits dans ce but (désinfection, nettoyage, peinture, collage de papiers, menuiserie facile, ornementation, jardins ouvriers, concours pour le soin de jardins, jolies fenêtres).

Avantages matériels, moraux...

III

LE LOGEMENT SUFFISANT ET SAIN

Enquête sur la situation actuelle dans la région.

Les causes de taudis.

Les logements insalubres.

Signaler les plus mauvais quartiers à ce point de vue; les îlots de maisons insalubres.

En constituer le dossier.

Voir comment agir en cas de maladie contagieuse, d'infection, etc.

IV

LA FONDATION DU FOYER

Economies qui devraient être faites en vue de l'installation du jeune ménage dans un logement. Pour

cela, salaire juste reçu par la jeune fille pour son travail consciencieux.

Salaire vital qui permette à l'ouvrière adulte, ou fournissant le même travail qu'une adulte, de vivre par son labeur.

— Le salaire doit d'abord rémunérer l'effort, « labor ».

— Puis le salaire équivalent à la valeur du travail fourni, rémunérant l'œuvre faite, « opus ».

Enquête sur les salaires de jeunes filles ayant un plein rendement de travail, donc devant recevoir un salaire à la fois vital et équivalent.

Si la jeune fille habite chez ses parents, elle ne donne, normalement que sa pension, aide un peu sa famille pour la charge des plus jeunes ou des grands-parents, et peut économiser en vue du foyer qu'elle va fonder.

Enquête sur les difficultés pratiques de cette économie;

sur ce qu'une jeune fille pourrait économiser jusqu'à vingt ou vingt et un ans.

Insuffisance de cette économie ouvrière pour fonder un foyer dans de bonnes conditions.

V

SÉCURITÉ FAMILIALE

L'insécurité actuelle de la famille ouvrière avec le seul salaire du père et même avec les économies faites avant le mariage et ensuite l'appoint des enfants aînés.

Enquêtes précises faites dans des cas de maladie, d'infirmité, de vieillesse.

De la nécessité des Assurances Sociales.

La loi; son utilisation.

Travail sur l'opinion.

VI

SÉCURITÉ ET NATALITÉ

L'incertitude de pouvoir nourrir les enfants est une des causes de la limitation volontaire des naissances. — Comment donner à la mère cette sécurité indispensable?

L'initiative des Allocations familiales. — Son histoire. Son importance. Ses conséquences législatives.

Examen de ce qu'elles apportent à la famille et qui est encore insuffisant pour élever des enfants.

Barèmes d'Allocations familiales. Leurs modifications possibles. Dans quel sens.

VII

CHÔMAGE

Examen des possibilités d'économie en vue du chômage professionnel, de la perte du travail. Même avec les Assurances sociales et les Allocations familiales le chômage guette le foyer, lui laissant une insécurité dangereuse pour sa vie.

Enquête sur le chômage dans la région.

VIII

ACCESSION A LA PROPRIÉTÉ

Ce travail à domicile de la mère apportant un complément de ressources peut permettre, quand la

famille a pourvu à tout et est économe, d'accéder à la propriété.

Textes des Encycliques : *Rerum Novarum*.

Graves de Communi.

Lois favorisant l'accession à la petite propriété.

Loi sur le bien de famille insaisissable.

Leur utilisation dans la région.

Qu'existe-t-il?

Comment le renforcer?

Que faut-il susciter pour favoriser l'accession à la propriété?

IX

TRAVAIL A' DOMICILE

Ce qui existe.

Ce qui serait à faire dans la région pratiquement.

Bibliographie

Rerum Novarum. Commentaire de l'Ecole Normale (chez Spes).

Graves de Communi, édition de l'Action Populaire (Bonne Presse ou chez Spes).

Lois sur le bien de famille, la petite propriété, et les habitations à bon marché (les demander à l'Action Populaire).

Petit Code du travail (Dalloz, 17, rue Soufflot).

Les Allocations familiales, Valère FALLON (chez Spes).

Les Assurances Sociales.

LE CERCLE D'ÉTUDES JOCISTE

Le sujet est si actuel, si important, qu'il vaut une étude spéciale.

D'autre part, la lecture de publications de la J. O. C. sur ses C. E.¹ s'imposerait à qui veut connaître les plus intéressantes réalisations de Cercles suscitées en ces dernières années.

Nous renvoyons à ces brochures, nous bornant ici à donner une vue d'ensemble de cette utilisation des Cercles dans un Mouvement Spécialisé.

Du travail et des réalisations premières pour former la Jeunesse Catholique, M^r Eblé avait noté les principales caractéristiques et faisait connaître avec le rôle du C. E. ce qui a pu être regardé comme la méthode traditionnelle.

A des besoins nouveaux devaient répondre des formes nouvelles. L'apparition des Mouvements Spécialisés devait donner lieu à une évolution assez rapide des procédés. La méthode jociste est l'expression la plus caractéristique de ces tendances nouvelles.

Le Jocisme avait jailli pour remédier aux dé-

1. Ces brochures sont éditées par la J. O. C., 12, avenue Sœur-Rosalie.

Les mêmes sujets adaptés à la branche féminine se trouvent à la J. O. C. F., 246, boulevard Saint-Denis, à Courbevoie, Seine.

tresses de condition de vie des jeunes travailleurs. Il se donnait pour tâche de rendre au Christ la masse ouvrière par une élite surgie en ce milieu. Il était ainsi marqué d'une double orientation plus réaliste et plus immédiatement conquérante, en se proposant d'engager la lutte contre les dangers physiques et moraux où succombe presque inévitablement cette jeunesse dans le milieu immoral, anti-chrétien où presque toujours elle vit.

Devant ce qui paraît comme l'inévitable, beaucoup acceptent sans juger, ou découragés, ne réagissent plus.

Le Jocisme veut d'abord, dans les âmes « éveiller l'angoisse » en face des misères de toutes sortes où se débattent les jeunes travailleurs, puis donner la conviction qu'il faut se grouper pour agir et transformer ces conditions mauvaises.

Cette angoisse et cette lutte marquent d'un caractère plus âpre — en raison du pénible contact quotidien — la conception du « Cercle d'études Jocistes ». Ceci dans la manière de l'envisager, mais non dans l'atmosphère des réunions, toute cimentées de l'amitié jociste, de l'entrain vers la conquête des âmes. C'est le phare bâti à la pointe semée d'écueils et qui éclaire dans la brume et les tempêtes.

Ouvrir les yeux sur le mal que l'on traverse, que l'on frôle à chaque instant, doit aboutir à chercher, trouver, organiser les réformes possibles, et cette orientation vers l'action fait sentir plus fortement encore la nécessité d'une formation. L'élan de ces jeunes travailleurs devant ce qui est déficit dans le milieu professionnel ne peut rester un élan aveugle, ou trop

peu éclairé. Il lui faut une direction très sûre pour ne pas dévier, pour aboutir au mieux.

Les dirigeants l'ont si essentiellement compris que le Cercle d'Etudes fait « bloc » avec l'ensemble du système. Il devient difficile d'envisager la vie du Mouvement sans ce rouage primordial, ce foyer formateur d'activité.

Cette étude, cette action sur la vie quotidienne de travail, afin d'être possible et intéressante pour ces jeunes, devait se baser sur les faits journaliers. Là méthode d'induction, le procédé d'enquête étaient la forme la plus favorable. Elle a donné d'excellents résultats.

C'est par l'enquête que se révèle aux jeunes travailleurs la nécessité de fonder une section de J. O. C. — les caractéristiques de cette future section — puis que se continue la formation des « militants ». Ce petit groupe a pour mission de se charger de toute l'activité prévue, désirable dans la section — de gagner des adhésions — de faire passer dans la « masse » des jocistes les idées discutées, trouvées au Cercle d'Etudes, d'intéresser tous les Jocistes aux réalisations pratiques qui ont été décidées.

L'enquête est soigneusement préparée à plusieurs échelons.

La direction générale choisit les sujets qu'il est spécialement utile d'aborder. Elle établit un questionnaire envoyé aux fédérations.

Ce questionnaire est étudié, précisé suivant l'état actuel de la région. Tel point devant être plus détaillé, des questions nouvelles sont ajoutées pour faciliter le travail. Sur tel autre on peut passer plus rapidement. L'enquête ainsi adaptée est envoyée aux sections.

Le Comité de Section, dont la plupart des membres ont participé au précédent travail, précise l'ordre du jour du Cercle d'Études, le sens dans lequel doivent être développées les réponses.

Cette mise au point très en fonction des besoins actuels permet d'augurer un excellent travail.

Le contrôle remonte la filière (section-fédération) pour arriver au Secrétariat général. Ainsi, l'impulsion peut être donnée avec des possibilités de plus large envergure, tandis que l'adaptation du questionnaire pour chaque Cercle permet un travail précis, de meilleurs rendements, et pour la vie de la section, et pour les renseignements groupés ensuite.

Tout ceci est possible, vivant, parce que le champ d'action est limité, spécialisé. L'objectif, c'est la vie de travail envisagée de façon chrétienne, c'est l'action immédiate pour réagir devant une pressante nécessité.

Quelques exemples, pris dans les plus récentes publications Jocistes, permettront de se rendre compte de l'effort technique du Mouvement à l'égard de l'enquête pour les Cercles d'Études.

Sur la manière de mener l'enquête, dans *l'Équipe Ouvrière* de janvier 1936, (p. 48) :

L'ENQUETE ET LE MILITANT JOCISTE

A TOI MILITANT

Tu as dû lire avec profit les articles parus dans les numéros d'octobre et de novembre de *l'Équipe Ouvrière* sur :

- le rôle de l'enquête jociste;
- l'Enquête et les dirigeants.

Dans cet entretien je voudrais que nous puissions voir ensemble très simplement COMMENT TOI, MILITANT, tu vas mener ton enquête, et tout d'abord

Où mener l'enquête?

Tu sais bien que ce n'est pas au C. E. qui est la réunion où l'on apporte un travail déjà fait dans la semaine, en dehors du local.

Tu dois mener ton enquête là où tu vis, d'une manière habituelle ce sera :

— ton milieu de travail,
c'est-à-dire :

- ton coin d'atelier ou de bureau,
 - le vestiaire où tu te changes,
 - là où tu prends ton casse-côte,
 - le trottoir de l'usine, si tu arrives, avant l'heure.
- ton quartier,
c'est-à-dire :

- ta rue, et d'abord ta maison,
 - la place publique où se réunissent les J. T.
 - les rues où tu pénètres par la vente à domicile de la J. C. ou du calendrier,
- ton milieu de loisirs,
— tes déplacements,
- le ciné où tu vas quelquefois,
 - le tramway que tu prends.

Sur qui mener l'enquête?

Tu me diras sur les jeunes travailleurs, sur la Jeunesse Ouvrière, mais combien de fois as-tu rencontré « La Jeunesse Ouvrière » dans la rue, et lui as-tu serré la main? Elle est représentée par des types en « chair et en os », par des copains qui vivent près de chacun de nous et dont nous sommes responsables.

Il s'agit ;

- de Gabriel et Norbert : Jocistes de ton quartier, de ton équipe,
- de Milou et Pierrot : sympathisants de ta rue.
- de Bébert et Julot : qui travaillent dans ton atelier, avec qui tu fais route en sortant du boulot.

Sans oublier :

- tous ceux que tu rencontres dans la journée,
- les parents chez qui tu vas avec la J. O.,
- les ouvriers, jeunes ou non, de ton milieu de travail.

Soyons pratiques.

Pour faire du travail pratique, précis, pour influencer et connaître à fond la vie de tes camarades, tu en choisiras trois, ou quatre, sur lesquels tu t'engageras à mener ton enquête d'une façon suivie, et avec qui tu te lieras d'amitié.

Ce sera le minimum que tu t'imposeras, auquel tu te tiendras coûte que coûte, sans pour cela oublier les autres, bien entendu.

Enquête en « équipe ».

Tu ne dois jamais mener ton enquête tout seul, mais tu dois y faire participer les camarades de ton quartier, de ton équipe,

- en en causant avec eux,
- en les questionnant sur leur milieu de travail, leur coin de quartier,
- et surtout en les entraînant avec toi, dans les visites à domicile.

Plusieurs camarades sont devenus militants, chefs d'équipe parce qu'un Jociste du C. E. les avait entraînés avec eux, vendre la J. O. à domicile, ou simplement aller visiter une famille. Ils leur ont fait découvrir ainsi toutes les misères de la classe ouvrière, juger cette situation anormale; si bien qu'à leur tour ils se sont sentis responsables des autres.

Ton rôle est de découvrir ces camarades qui pourront s'émouvoir et qui pourraient t'aider dans ton action.

Si tu n'as pas encore d'équipe et que tu réussisses à entraîner ainsi un ou deux copains qui t'aideront dans ton action dans le quartier, tu es sur le bon chemin, « l'équipe c'est ça ».

Des notes.

En faisant ton enquête, au travail, dans tes visites à domicile, en causant avec les J. T., tu as trouvé des faits, tu as eu des conversations intéressantes, tu as découvert des besoins qu'il faut satisfaire. Note soigneusement tout cela en quelques mots, sur « TON CARNET DE MILITANT », pour le rapporter au C. E.

Après ces avis pratiques, relevons les directives générales pour la période 1935-1936.

Le sujet de l'enquête organisée pour les Cercles d'Etudes est . « Le jeune Travailleur et sa famille en temps de crise. »

Cinq objectifs sont spécialement signalés dans ce travail d'ensemble, objectifs précis, pratiques, qui soulignent l'aspect réaliste de ce travail d'ensemble.

1° Pénétrer davantage dans les familles ouvrières pour les mieux connaître;

2° Venir en aide aux misères matérielles que nous constaterons;

3° Exercer un rayonnement moral;

4° Réunir une documentation précise sur la situation des familles ouvrières;

5° Conquérir les jeunes travailleurs à la J. O. C.

Viennent ensuite, sous la rubrique « Notre méthode de travail », des conseils pratiques

pour les recherches en dehors du Cercle et la manière de répartir le travail, de le stimuler, de conduire la discussion aux réunions.

La première période a roulé sur des questions professionnelles, la deuxième roulera sur des questions familiales.

Il importe de montrer, par des faits, des chiffres exacts, la situation tragique d'un grand nombre de familles ouvrières.

Cette situation devra s'exprimer sur des « *tableaux de budget familial* » du genre de ceux utilisés pour la première période.

En C. E. de début de période on repérera les familles que chaque équipe doit conquérir.

Puis on en cherchera d'autres, de manière à avoir toujours deux ou trois familles à travailler, mais *il faut que notre enquête soit assez large.*

Chaque C. E. examinera en détail où en sont les enquêtes de chacun si les feuilles se remplissent; ou au contraire sont oubliées.

Ce sera l'occasion pour les dirigeants de tuyauter leurs camarades plus jeunes ou moins expérimentés sur la manière de rédiger leurs enquêtes.

Tout ceci rentrera dans la première partie du C. E. « Révision du travail des militants ».

Mais nous devons creuser certains aspects de la crise dans les foyers et c'est pourquoi, au cours des trois mois, nous arrêterons notre attention sur :

Février. — La Crise et la santé des Jeunes Travailleurs.

Mars. — La Crise et la vie familiale des J. T.

Avril. — Influence de la crise sur les foyers ouvriers.

On a cherché à simplifier le plus possible ces questionnaires, d'y mettre le moins de questions possible. Cela doit permettre davantage aux dirigeants du C. E. :

— d'interroger soigneusement les participants du C. E.,

— de bien faire discuter, tirer les conclusions qui s'imposent, prendre les résolutions nécessaires.

S'aider pour cela des articles de tête de l'équipe.

Remarques. — On ne s'arrêtera pas seulement à la situation des chômeurs, ou de leurs familles. Il est plus grave encore de voir que des familles où l'on travaille ne puissent joindre les deux bouts! C'est elles principalement qui nous intéressent.

Voici enfin le détail d'un questionnaire :

LA CRISE ET LA SANTÉ DES JEUNES TRAVAILLEURS

— Connaissons-nous des J. T. qui ne peuvent se vêtir comme il convient en hiver?

— Citons les cas que nous connaissons.

— Quel est l'âge de ces J. T.? — Que leur manque-t-il?

— Pourrions-nous, délicatement, les aider?

Envisager chaque cas en particulier.

Intéresser les familles jocistes et sympathisantes.

Utiliser le vestiaire de la fédération?

— Connaissons-nous des J. T. qui soient fatigués?

— peu solides? — souffrants?

— Cela ne provient-il pas d'une alimentation insuffisante ou défectueuse?

— En connaissons-nous qui ne peuvent recevoir les soins nécessaires à leur état? — Pourquoi?

— N'y en a-t-il pas qui devraient être envoyés à la campagne, en préventorium ou en sana et qui ne le peuvent pas? — Pourquoi?

— Pourrions-nous les aider? — Faire fonctionner pour eux les A. S.? — Les allocations familiales?

Rechercher les organisations qui pourraient, par notre intermédiaire leur venir en aide — Bureau de bienfaisance, association de familles nombreuses, etc.

S'entendre avec un médecin pour lui conduire les jeunes qui auraient besoin d'être dépistés.

Et dans le numéro suivant, « Février 1936 », en première page, quelques notes indiquant les points plus spécialement intéressants à creuser dans les recherches et au moment de la discussion.

Les dirigeants du Cercle sont invités à se documenter spécialement pour conduire le Cercle avec compétence.

LA CRISE ET LA SANTÉ DES J. T.

La crise a des répercussions nombreuses sur la santé des Jeunes Travailleurs.

Nourriture.

L'adolescence est la période où l'on a besoin le plus d'une nourriture substantielle et abondante.

Si elle n'est pas assez abondante ou si elle est de mauvaise qualité, si les repas sont irréguliers, la santé future peut se trouver compromise.

Parfois même des maladies de foie, ou d'estomac, se déclarent immédiatement.

Les forces baissent et rendent le travail plus difficile. L'organisme résiste difficilement aux maladies environnantes et particulièrement à la tuberculose.

Or, dans certaines familles, le chômage, la baisse des salaires provoquent des restrictions et la nourriture n'est plus suffisante à tel point que la santé est ébranlée.

Nous devons nous en rendre compte.

Travail trop dur.

Plus grave est le cas des nombreux J. T. dont la santé nécessiterait des soins particuliers ou des ménagements au travail.

Anémie, faiblesse du cœur, bronches délicates, nervosités, etc

Or on n'a pas toujours le choix de son travail, on prend ce qu'on trouve parfois au prix de la santé.

On n'a pas non plus le choix de son horaire, le travail presse, il faut en mettre un coup ou c'est la porte.

Pauvre administration.

Enfin, si la maladie est nettement déclarée, il ne faut pas croire que les A. S. résolvent toutes les difficultés :

Beaucoup de travailleurs ignorent la manière de s'en servir.

Ils ne pensent même pas toujours à recourir aux avantages qu'elles confèrent.

Beaucoup de travailleurs non conseillés sont désarmés devant toute administration.

Du repos ou un séjour en préventorium ou en sana serait peut-être nécessaire.

Là encore on hésite devant ces formalités, le manque à gagner. On pense que ça ne sera rien... et on reste... en courant alors les plus graves dangers.

Notre rôle.

Le rôle des jocistes est donc clair.

— Dans nos ateliers, dans nos quartiers, repérer les J. T. fatigués, chercher la cause.

(Si c'est le travail essayer de procurer une occupation moins fatigante et plus lucrative.)

— orienter le camarade vers un médecin compétent;

— vérifier s'il est en mesure de profiter des A. S.;

— s'il doit prendre un repos prolongé ou aller en sana, traiter de la question avec les Caisses d'A. S. catholiques qui, dans chaque région, seront très heureuses de se mettre à notre disposition.

— Si ces ressources manquent sur un point ou sur

autre, voir ce que nous pourrions y faire.

Collecte? prêt? mise en route des services d'assistance ou des comités de lutte contre la tuberculose.

Nous ne pouvons ici donner une documentation suffisante pour que les militants puissent répondre à chaque cas.

C'est aux dirigeants, à la Fédé à consulter sur place les personnalités compétentes pour chaque cas.

Aux J. T. nous porterons notre amitié,

notre aide,

notre débrouillardise,

et mettrons à leur service tout ce qui peut lui être utile.

Et c'est pour cela que nous entreprendrons avec ardeur l'Etude de notre enquête sur « La crise et la santé des J. T. ».

Cette caractéristique si marquée du « Cercle d'Etudes Jocistes », étude des faits, orientation vers l'action, paraît être, dans ce Mouvement de formation de la Jeunesse par le C. E., la tendance opposée à une forme intellectualiste. Ces deux sortes d'orientation forment comme les deux pointes extrêmes entre lesquelles peuvent être placés les divers essais de Cercles d'Etudes depuis plus de vingt ans.

La méthode d'induction permet d'éviter ce que les réunions présenteraient de trop théorique et trop purement intellectuel, mais le Cercle peut rester un très bon Cercle donnant à ses membres la formation désirable quand cette formation de l'esprit est donnée en fonction des faits.

En définitive, d'ailleurs, c'est bien la formation du jugement qu'il faut au Cercle avant tout viser. Les Jocistes sont bien de cet avis : « Juger, a dans nos C. E. une part plus importante que

voir seulement¹ », et si la vie spéciale du Mouvement demande et facilite l'action individuelle et collective, il reste que la force première est de juger sainement avant d'agir. Il le faut pour que cet enthousiasme pour une conquête qui reste malgré tout dangereuse et pénible arrive bien droit au but visé, toujours plus près du splendide idéal proposé.

1. Le C. E. Jociste (J. O. C. F., N° 5), p. 23.

CERCLES ET ENQUETES A LA JEUNESSE INDEPENDANTE CATHOLIQUE

La Jeunesse des Professions industrielles, commerciales, artisanales, libérales, présente un effort similaire à la J. O. C. dans l'organisation générale de son programme.

Nous y retrouvons des méthodes identiques, et le même souci d'adaptation concrète, comme en témoignent ces citations d'un journal du mouvement.

Brefs extraits de l'article de L. Bonnichon présentant le programme 1935-1936.

« Nous avons étudié cette année le patrimoine matériel des classes moyennes. Nos enquêtes ont porté sur l'amenuisement des fortunes acquises, l'avenir des professions commerciales, industrielles et artisanales, les facteurs économiques et monétaires auxquels on peut imputer généralement la courbe de l'évolution actuelle.

« C'est ce *patrimoine moral des classes bourgeoises* qui va faire notre sujet d'études cette année.

« Dans une première enquête, nous vous demanderons de faire le point sur les qualités que l'on considère habituellement comme les plus représentatives et les plus caractéristiques de la bourgeoisie. Les observations devront se porter ainsi successivement dans les domaines les plus divers : *individuel, familial, professionnel, civique.*

« Aux quatre chapitres de cette première enquête, une conclusion devra s'imposer. Le patrimoine moral des classes moyennes est-il en voie de disparaître parallèlement à son patrimoine matériel? Doit-on établir des rapports entre ces deux évolutions? Représentent-elles seulement deux courbes simultanées, mais indépendantes?

« Cette enquête, que nous concrétiserons le plus possible, dans nos questionnaires, complète donc celle que nous vous avons proposée cette année. Ainsi, vous serez pleinement en mesure de conclure, soit à la survivance soit à la disparition progressive des classes bourgeoises...

« Au vu des réalités objectives, vous vous ferez donc une opinion personnelle sur votre milieu. C'est beaucoup, mais est-ce suffisant pour le connaître parfaitement? Nous ne le croyons pas. Une question connexe se pose encore, et elle est du plus haut intérêt. Les classes moyennes constituent une catégorie sociale que vous avez circonscrite par un certain nombre de critères, jugée dans son avenir matériel, la solidité de son patrimoine moral, mais ce fut là seulement une série d'opinions personnelles. Il faut savoir aussi ce qu'on pense communément autour de vous des classes bourgeoises. Et tout d'abord que pensent les classes moyennes d'elles-mêmes? Quelle est ensuite à leur égard l'attitude des ouvriers?

« ...Autant de questions qui exigent de votre part un gros effort d'observation et de réflexions personnelles que nous nous efforcerons de faciliter par la forme la plus concrète possible, de nos questionnaires... Avant même d'en avoir reçu le détail nous

espérons que ces idées générales, qui présideront à notre prochain programme d'études, orienteront déjà vos lectures et vos observations. »

L'article est suivi d'un Plan général de travail traçant les grandes lignes pour l'année :

1^{er} et 2^e trimestres. — PATRIMOINE MORAL DES CLASSES MOYENNES.

1^{er} mois. — *Permanence des « vertus bourgeoises »*. (probité — prévoyance — travail — tempérance).

2^e mois. — *Force du Foyer*.

(autorité, affection... évasion, divorce).

3^e et 4^e mois. — *Valeur de la Profession*.

(conscience professionnelle, morale des affaires).

5^e mois. — *Sens civique*.

(bien commun, sens de l'Etat, patriotisme).

3^e trimestre. — LES CLASSES MOYENNES VUES.

1^o *par elles-mêmes*.

Ont-elles conscience de ce qui les distingue des autres classes sociales, en particulier de la classe ouvrière? Comment extériorisent-elles leur désir de séparation? Tirent-elles une certaine fierté des avantages matériels et spirituels qu'elles détiennent, en conçoivent-elles au contraire quelque gêne? quelle est leur attitude devant la misère?

2^o *par les autres classes sociales?*

Celles-ci verraient-elles avec indifférence ou même satisfaction s'accomplir la disparition qui menace les classes moyennes? Ou bien se rendent-elles compte (la classe ouvrière notamment) de l'utilité des classes moyennes et de l'intérêt qu'il y aurait pour tous à établir avec elles une chrétienne collaboration? Ne peut-on découvrir dans les masses prolétaires une tendance à l'embourgeoisement?

Quelques mois plus tard, paraît le questionnaire détaillé pour les sujets particuliers abordés aux Cercles.

QUESTIONNAIRE SUR LE PATRIMOINE MORAL DE CLASSES MOYENNES ET BOURGEOISES

3^e ET 4^e MOIS.

MORALE DES AFFAIRES

Avez-vous remarqué autour de vous que beaucoup considèrent la morale et les affaires comme deux domaines absolument séparés, la première ne devant pas contrôler les secondes?

1. *Commerçants et Artisans.* — Avez-vous parfois rencontré des exemples de procédés de concurrence déloyale?

- Copie des marques d'origine ou de fabrique?
- Débauche du personnel d'une maison rivale?
- Dupping?
- Violation de secrets de fabrication?

Certains commerçants considèrent-ils comme normal d'abuser habilement de leur clientèle?

- Publicité mensongère (jusqu'à quel point le bluff est-il permis?)
- Tromperie sur la qualité de la marchandise vendue?

- Non conformité de la livraison à l'échantillon?

Certains produits jouissant d'une sorte de monopole se vendent-ils à des prix notoirement trop élevés, permettant au vendeur de réaliser des bénéfices abusifs? Essayez à ce propos de dégager quelques principes doctrinaux sur la notion du juste prix?

Certains intermédiaires ne vous paraissent-ils pas toucher des commissions dont l'importance ne peut être justifiée ni par l'effort ni par l'utilité de leur rôle d'intermédiaire?

II. *Employés.* — Connaissez-vous des employés qui touchent habituellement en plus de leur salaire

des gratifications de client? Dans quelles professions?

Pensez-vous qu'il y ait de la malhonnêteté? Ne pensez-vous pas qu'il faille distinguer selon que :

- le patron est parfaitement au courant.
- le salaire se trouve notoirement insuffisant et est calculé en raison des gratifications possibles?
- la gratification ne répond à aucun travail supplémentaire.

Croyez-vous qu'en général les employés prennent assez peu en considération les intérêts de la maison où ils travaillent. Avez-vous des exemples de négligence systématique ou même de sabotage?

III. *Professions libérales.* — Pouvez-vous citer des honoraires de médecin, chirurgien, avocat, dont le taux vous est apparu comme malhonnêtement excessif? A votre avis, selon quels principes de justice, ces différents représentants de professions libérales doivent-ils établir leurs honoraires?

SENS CIVIQUE

Croyez-vous que les classes moyennes aient le sens du bien commun et soient prêtes à accepter des sacrifices en raison de la précarité de la situation actuelle des ouvriers et agriculteurs?

Se dérobent-elles le plus possible aux impositions fiscales, qu'en pensez-vous?

Le bourgeois détenteur d'une certaine fortune comprend-il qu'il est responsable moralement de l'utilité générale de ses placements? Son seul bénéfice le guide-t-il dans la constitution de son portefeuille?

L'attitude politique des bourgeois est-elle en général une attitude de défense des classes :

- question de l'école gratuite : la culture, monopole d'une classe;
- questions sociales, — assurances sociales — réduction de la semaine de travail, charges

sociales de toutes sortes assurées par l'Etat.

Quelle forme revêt le patriotisme des classes moyennes? Nationalisme vindicatif où n'existe plus aucune notion de charité chrétienne? ou bien désintéressement de la prospérité du pays qu'on est prêt à sacrifier au plus mesquin intérêt. (achetez français...).

Dans leur cadre de vie (ville ou bourg) les bourgeois ont-ils le souci d'assumer les charges civiques où ils auraient l'occasion de défendre leurs justes intérêts de classe? Ne pensent-ils pas au contraire après moi le déluge » et ne désertent-ils pas ces places par égoïsme?

LES CERCLES DE L'U.S.I.C.

Un dernier et nouvel aspect de réalisation de Cercles d'Etudes — qui terminera cette série d'exemples — nous est présenté par l'Union Sociale des Ingénieurs Catholiques¹.

L'Union marque à son programme des Enquêtes annuelles :

« Chaque année, sous forme d'enquête, une étude précise est proposée aux sections régionales. Les conclusions en sont adressées au siège et leur ensemble constitue une mine extrêmement précieuse de documentation.

« Les enquêtes de l'U.S.I.C. offrent aux adhérents l'occasion de réflexions personnelles et souvent d'applications immédiates. L'enquête sur « *la Famille et le Travail* » a fait ressortir les incidences des conditions actuelles du travail sur le développement de la famille, et a montré notamment que les allocations familiales, largement calculées, s'imposaient comme une œuvre nécessaire; mais elle a surtout amené quantité d'ingénieurs et chefs d'industrie — qui n'avaient pas encore peut-être eu l'occasion de le faire — à se pencher sur la famille ouvrière, à étudier son budget, et à faire d'utiles comparaisons entre

les dépenses indispensables et les recettes possibles.

« Nos enquêtes sur *« la Femme dans l'Industrie »*, sur *« l'Education de l'apprenti »*, en mettant en évidence certains dangers et certaines responsabilités, ont fait naître dans l'esprit de plus d'un ingénieur ou chef d'industrie, la pensée de mesures protectrices, auxquelles ils ne songeaient peut-être pas, et que réclament ces êtres faibles, si dangereusement exposés physiquement et moralement dans les ateliers.

« Après notre enquête de 1928 sur la rationalisation, pas un de nos membres ne perdra de vue, en introduisant les méthodes nouvelles de travail, le devoir qui incombe de ne pas sacrifier la personne de l'ouvrier aux avantages d'un meilleur rendement.

« Notre enquête de 1929 a porté sur *« l'esprit de collaboration »* si nécessaire dans tous les domaines. Celle de 1930 étudie *« les Conditions de travail de l'Ingénieur »* et soulève quantité de problèmes d'un intérêt professionnel immédiat. »
cas concret.

Les problèmes les plus actuels continuent d'être objet d'études. Après l'Equilibre Economique, puis l'Association Professionnelle, c'est le Chômage qui fut inscrit au programme de l'année 1935-1936.

Type de questionnaire très bref, porté sur la convocation, et suivi de quelques indications pour orienter recherches et réflexions.

CERCLE SOCIAL

POUR RÉDUIRE LE CHÔMAGE FAUT-IL DÉTRUIRE
LES MACHINES ?

Le machinisme qui crée de l'emploi.

Le machinisme qui supprime des emplois.

Peut-on distinguer l'un de l'autre ?

Faut-il taxer les nouveaux outillages ?

POSONS QUELQUES QUESTIONS :

Combien fallait-il en 1914 de journées d'ouvriers pour construire une automobile de puissance moyenne?

Et combien en faut-il aujourd'hui pour une voiture de même puissance dotée de tous les perfectionnements que comporte une automobile de série?

Combien fallait-il d'ouvriers pour charger de combustible un transatlantique?

Et combien aujourd'hui pour remplir de mazout les réserves de nos plus puissants paquebots?

OUI, MAIS...

Combien d'ouvriers sont employés aujourd'hui par l'industrie de la T.S.F.?

Combien de travailleurs ont été privés de leur gagne-pain par l'ascenseur de votre immeuble qui vous évite de la fatigue?

Et combien de journées d'ouvriers représente la construction d'un seul ascenseur?

D'après la statistique générale de la France, il y avait au dernier recensement, pour l'industrie automobile :

1.180 établissements occupant plus de 10 ouvriers. Leur personnel total était d'environ 125.000.

Que feraient aujourd'hui ces ouvriers, si l'automobile n'avait pas été inventée?

(*Petit Echo de l'U.S.I.C.*, février 1936.)

COMMENT PARTICIPER A L'ENQUÊTE?

L'article du R. P. de Roux, aumônier-conseil, paru sous ce titre dans *l'Echo de l'U.S.I.C.*, de février 1935, donne toutes les précisions désirables aux ingénieurs qui s'intéresseront au Cercle, y apporteront le fruit de leur expérience, en lui demandant une documentation formatrice.

Quelques extraits de ces pages souligneront ce

qu'il y a de plus caractéristique dans cette organisation.

UNE MÉTHODE DE TRAVAIL

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

Il ne s'agit pas non plus de faire travailler un seul camarade : après avoir cherché partout une documentation, c'est encore une « conférence » qu'il fera. Il faut obtenir la collaboration de tous.

FAIRE TRAVAILLER LA SECTION ENTIÈRE

Il importe d'abord de savoir la situation réelle de l'ensemble des ingénieurs de la région, puis d'avoir leurs « réflexes » en face de leur situation actuelle (débutants, inadaptés, diverses fonctions dans des industries variées, chômage), et des déficits de leur formation; viendront ensuite les remèdes.

Mais, sur tout cela, ce n'est pas seulement l'avis des membres de la section qu'il faut rechercher : c'est celui du plus grand nombre possible d'ingénieurs. D'où un véritable travail d'enquête qui sera demandé à chacun de nos camarades.

Les résultats de ce travail et de ses réflexions personnelles seront apportés par chacun à la réunion dans une discussion générale dirigée d'où devra sortir en quelque sorte la photographie du réel.

Or, une telle discussion générale ne sera fructueuse que si elle a été soigneusement préparée par quelques camarades qui se chargent d'amorcer et de diriger les débats, et qui ont étudié entre eux, avant la réunion, le problème en cours.

UNE COMMISSION D'ENQUÊTE

Appelez ce petit groupe de travail comme vous voudrez : Comité, Cercle d'Études, Cercle Social, Commission, « Commission d'enquête » même... ou

bien ne lui donnez aucun nom. Ce qui importe, c'est de choisir de trois à six camarades, jeunes de préférence (pour avoir plus de temps et d'ardeur) pour prendre en charge le travail de l'enquête.

Il s'agit maintenant de préparer une réunion particulière : on prend un des sujets primitivement choisis — un seul, — et l'on s'efforce de voir quelles sont les questions principales qu'il pose.

On rédige ainsi un premier questionnaire, le plus bref possible : au plus trois ou quatre interrogations primordiales, concrètes, suggérant des réactions. Comme il faut commencer par connaître les faits qui posent le problème, la première question aura pour but de rassembler impartialement, sans les discuter, les matériaux sur lesquels on travaillera ensuite en s'efforçant de les juger; ce n'est qu'après ce double travail d'assemblage et d'interprétation qu'on pourra efficacement passer aux remèdes pratiques.

Le questionnaire une fois fait, on l'envoie avant la réunion à tous les membres de la Section, en l'accompagnant au besoin d'une dizaine de lignes précisant davantage le genre de travail qu'on leur demande, avant même la réunion.

LA RÉUNION

Il importe avant tout de donner à la réunion une atmosphère d'objectivité qui est à l'affût du réel, de la vérité quelle qu'elle soit, dût-elle même heurter nos préférences les plus chères.

Un camarade énonce le problème en deux ou trois minutes, puis arrive au questionnaire à l'ordre du jour : il pose la première question et demande l'avis de l'assistance.

C'est à ce moment que, pour amorcer la discussion, les membres de la Commission pourront intervenir; ils se garderont toutefois d'apporter en masse tous les matériaux rassemblés par leur travail personnel. Ils les exposeront un à un; l'audition d'un fait amènera ainsi des camarades à en citer d'autres, ou à faire des réflexions sur le cas exprimé. On laisse se dérouler

les diverses réactions, en les canalisant pourtant lorsqu'elles entraînent hors de la question étudiée.

UN COMPTE RENDU

Pour que le travail ainsi réalisé à la réunion porte du fruit et du fruit durable, il est essentiel qu'il soit consigné tout au long par écrit; il permettra à la commission de se rendre compte à tête reposée des aspects du problème qui auront été révélées ou précisés, des solutions trouvées, de celles qui restent incomplètes; grâce à cette reproduction — la plus vivante et la plus impartiale possible, — de l'allure générale de la réunion, on pourra discerner parmi les questions non abordées, celles qu'il est inutile de mettre en chantier et celles qui sont à modifier.

CRITIQUE DES RÉUNIONS

C'est peut-être le point le plus important : peu de temps après une réunion, les membres de la Commission se réuniront pour en faire la critique et perfectionner ainsi peu à peu la méthode.

Est-on arrivé à faire parler, à faire travailler les assistants? Sinon, pourquoi? Ne serait-ce pas que les organisateurs n'ont pas suffisamment préparé la discussion? ou bien qu'ils ont trop parlé eux-mêmes?

La principale difficulté est de diriger la discussion; pour arriver sur ce point à un résultat satisfaisant, il faut, en général, deux choses : que celui qui dirige les débats ait participé au travail de préparation en commun; et que les autres organisateurs l'aident à ramener la conversation sur le sujet étudié. La direction des débats peut être ainsi généralement assurée par un autre que le président de la Section Régionale.

Tout cela demande une discipline collective qui ne s'acquiert pas dès le premier essai et qui ne sera obtenue que par les efforts coordonnés et continus des dirigeants.

L'aspect technique du Cercle d'Études qui

nous intéresse ici, nous fait relever cette forme particulière qui peut donner plus d'amplitude aux réunions, plus de répercussion au travail d'ensemble.

La direction des séances est assurée, non plus par une seule personne, mais par un petit groupe. Ces quelques ingénieurs formant la « Commission d'enquête », rédigent le questionnaire envoyé avec la convocation et mènent les recherches pour leur propre compte.

Au début de la réunion, un court rapport prépare la discussion, circonscrit le sujet, précise le sens donné aux recherches.

Les ingénieurs peuvent alors, tour à tour, demander la parole. Ils ont, pour la plupart, l'habitude d'exposer une question en public. Les idées ou les faits sont émis sous une forme qui n'est plus celle de la conversation familière de quelques jeunes autour d'une table.

La séance prend un peu l'allure d'une réunion publique simple et cordiale, et les membres participant à la réunion peuvent être beaucoup plus nombreux que pour un Cercle ordinaire.

Le Président est aidé dans sa tâche délicate — provoquer, diriger les interventions — par les membres de la Commission. Si la discussion s'égare, si les problèmes soulevés risquent d'être discutés sans fruit, ils peuvent en quelques phrases centrer à nouveau la discussion sur le sujet proposé.

La Commission d'enquête se réunit toujours après la séance pour faire la critique de la réunion. Cet effort de mise au point s'imposerait à tout directeur de Cercle dans son travail personnel. Il s'effectue ici en collaboration. Lorsque la réunion a été animée, remplie d'interventions

variées, suscitant des problèmes délicats, la délibération critique de la Commission permet de saisir toutes les nuances, de souligner les tendances les plus intéressantes à retenir. Telle idée sur laquelle on ne s'est point attardé se révèle, à la réflexion, plus riche de conséquence qu'on ne l'avait tout d'abord pensé.

Telle intervention, plutôt en dehors de la question et sur laquelle on a glissé très vite, se montre très révélatrice d'une tendance, d'un besoin qui mériterait une étude plus approfondie. La section régionale peut en faire le point de départ d'une activité particulière.

Enfin, la Commission d'enquête rédige le compte rendu, aussi net et précis que possible.

« Ce compte rendu, dit le R. P. de Roux, sera ensuite envoyé au Secrétariat Central et constituera l'un des éléments indispensables de l'Enquête; il sera éventuellement publié dans *l'Echo*. »

Tous ces comptes rendus servent en fin d'année à construire un rapport des mieux documenté sur la question, faisant l'unité de ces renseignements venus de régions diverses. Ainsi présentée, la question étudiée durant toute une année, peut être donnée avec ses traits caractéristiques, ses aspects les plus actuels, les solutions qui s'y rapportent. Ce rapport paraît dans l'« *Echo* », sa diffusion est donc assurée parmi tous les membres de l'Union. Ainsi se prolonge le rayonnement du Cercle, par un complément d'étude pour les uns, par une mise au courant de l'activité générale pour ceux qui n'ont pu prendre part aux réunions.

Sous cette forme adoptée par l'U. S. I. C., le

Cercle d'Etudes, en gardant ses caractéristiques essentielles (discussion en commun pour la formation intellectuelle des participants) prend alors une amplitude particulière, permettant de s'adresser à un plus large auditoire. Ce n'est plus une individualité, c'est une société qui conduit le Cercle. L'organisation devient plus délicate et complexe, elle doit faire appel à des éléments mieux préparés et formés. Les diverses collaborations que suscitent les réunions peuvent donner toute l'envergure voulue à ce travail d'ensemble.

CONCLUSION

Ces quelques exemples, pris dans des milieux très différents ont abouti dans chaque cas aux résultats cherchés. Le Cercle, très vivant, suivi avec intérêt, procurait une formation de l'esprit sur le point particulier visé au cours de chaque réunion¹.

Ces différents genres de Cercle montrent la grande souplesse de l'emploi d'une même méthode, et comment les traits essentiels de tout Cercle d'Etudes peuvent s'allier à l'adaptation qu'impose — sous peine d'échec presque certain — le milieu auquel on s'adresse.

Adaptation au milieu, orientation vers l'action paraissent les deux tendances actuelles pour guider le Cercle d'Etudes.

Les points essentiels pour aboutir à cette adaptation pourraient se résumer ainsi :

1. Les notes de cette jeune ouvrière (p. 144), sur l'idéal sont une preuve que l'idée paraît acquise, avec l'adaptation à ce qui est réalisable en cette vie de jeune fille occupée en grande partie par le travail professionnel. Quelques lignes de l'article sur le premier Cercle « Les autres » laissent bien voir que ces idées généreuses savent se traduire en petites suggestions pratiques qui seront une aide immédiate pour mieux faire.

- s'adresser à un milieu homogène,
- comprendre ce milieu, savoir gagner sa confiance,
- être le guide qui conduit, plutôt que le Maître qui enseigne,

et nous retrouvons ici la nécessité de la méthode d'induction qui permet à l'auditoire de réagir suivant ses possibilités devant une question.

Cette adaptation prépare des objectifs d'études plus précis, leur plus complète utilisation, et en définitive, l'orientation vers l'action.

La solution de ce second problème, ce travail cherche à la trouver dans la structure même et le jeu du Cercle d'Etudes. Indiquer des procédés au Chef de Cercle pour qu'il obtienne de son groupe telle occupation précise, ne répond pas vraiment à l'ampleur de la question, ou la fait dévier, puisque, nous l'avons vu, ces réalisations pratiques auront plus de valeur si elles sont demandées ou rattachées à des organisations capables de les susciter et guider avec plus de sûreté et d'envergure. Des collaborations de ce genre seront probablement de tout profit pour la vie du Cercle; elles restent des activités complémentaires. L'organisation de la J. O. C. est un exemple de la place et du rôle donné au Cercle d'Etudes : le pivot de la marche de tout l'ensemble.

Il faut noter parfois, dans ce désir naturel des Jeunes de « faire quelque chose » — désir qu'il faut encourager — une absence plus ou moins grande de se préoccuper assez du « pourquoi ». On participe à telle réunion, à telle manifestation, avec un enthousiasme qui ne sait pas toujours se baser suffisamment sur le raisonnement. L'intuition supplée en certains cas.

Cela ne peut toujours durer. Il peut arriver ainsi que des Jeunes se donnent à ce qu'ils font, mais ne s'y forment pas. Au bout de quelque temps on ne poursuit pas la tâche entreprise, ou bien c'est l'intérêt personnel qui guide principalement. L'action demande donc pour être durable, efficace, d'être préparée profondément, solidement.

Il ne peut en être autrement pour un Cercle d'adultes. Leur proposer des considérations intellectuelles serait, en général, un moyen qui réussirait peu pour les grouper. Il faut faire envisager, réaliser, une activité tangible, qui montre une efficacité contrôlable de l'effort demandé; mais la formation sur tel point, tel sujet, ne doit pas moins être reconnue comme nécessaire. Si le but concret, précis amorce le travail, la réflexion que demande le Cercle rend la poursuite de ce but plus assurée, car elle le fait mieux comprendre et désirer.

Celui qui veut agir a donc besoin de se former. Un Cercle n'en marchera que mieux si tous les adhérents sont convaincus de cette nécessité. Il importe alors de ne pas les décevoir, en faisant du Cercle un générateur d'action.

Le seul travail en commun qui se fait à chaque réunion est déjà une préparation à un rayonnement social. Ces discussions dans un effort mené collectivement sont bien une caractéristique de Cercle d'Etudes.

Enfin, en tant que moyen d'éducation intellectuelle, le Cercle d'Etudes peut et doit conduire à l'action, parce que la personne humaine est faite pour agir, et tout ce qui, dans l'ordre, contribue à la développer renforce ses possibilités d'action. Une formation intellectuelle bien adap-

tée — partant de ce que l'homme peut saisir des réalités sensibles, concrètes pour atteindre les idées, les jugements qui s'y rapportent — puis aidant à trouver comment ces jugements peuvent à leur tour transformer les êtres et les choses, cette formation doit permettre d'agir, et d'agir plus efficacement et sûrement.

C'est donc en essayant de donner au travail spécifique du Cercle son maximum d'intensité et de rendement que le Chef de Cercle contribue à former, pour la part qui lui revient, des hommes d'action. La méthode étudiée, qui nous paraît la plus efficace, demande de ne jamais s'éloigner complètement des faits. Ils serviront de base ou de point d'arrivée à la discussion. Celui qui se met à l'œuvre pour diriger le travail d'un Cercle ne peut oublier le rejaillissement final de son effort, car il veut :

FAIRE PENSER POUR FAIRE AGIR.

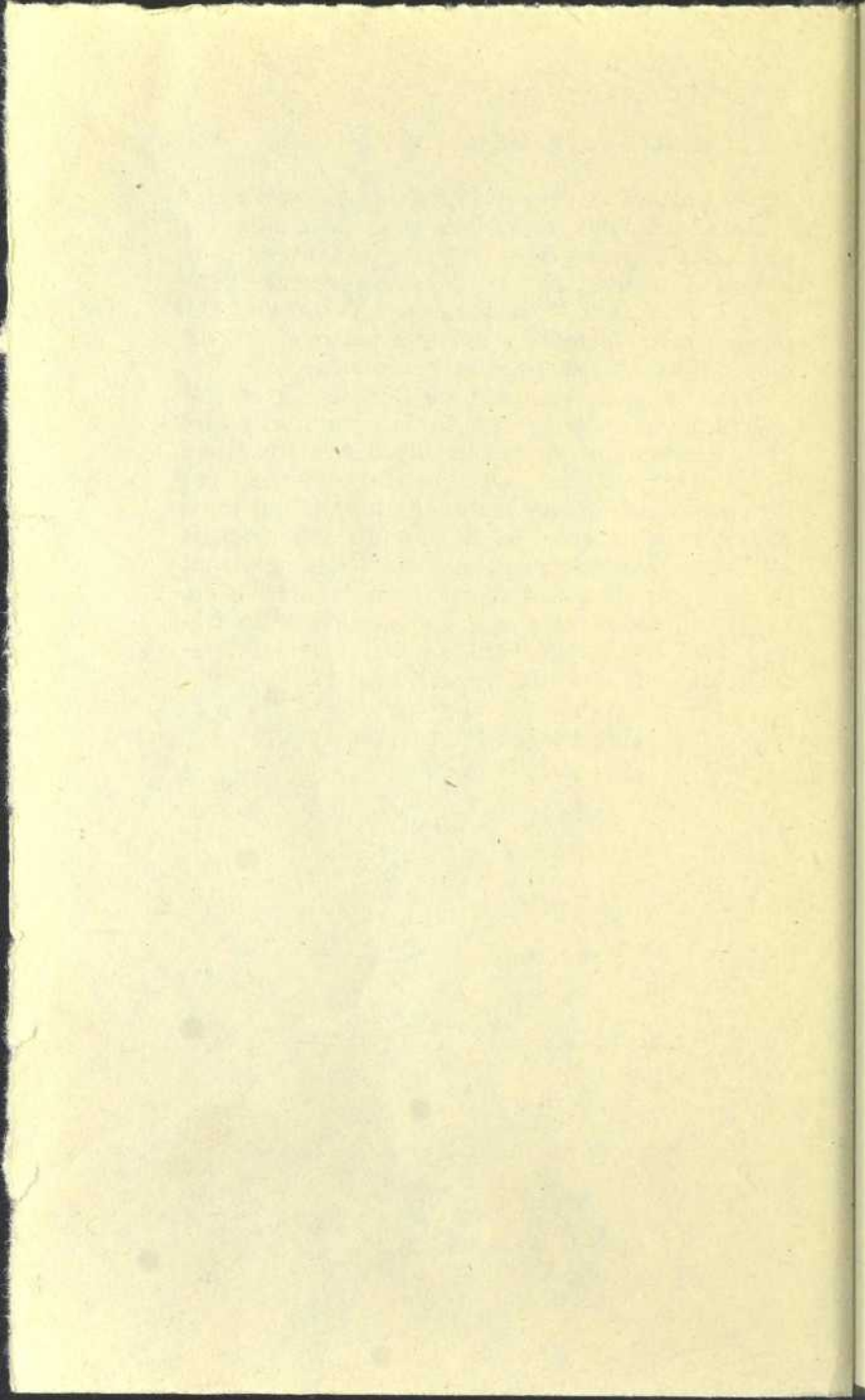


TABLE DES MATIÈRES

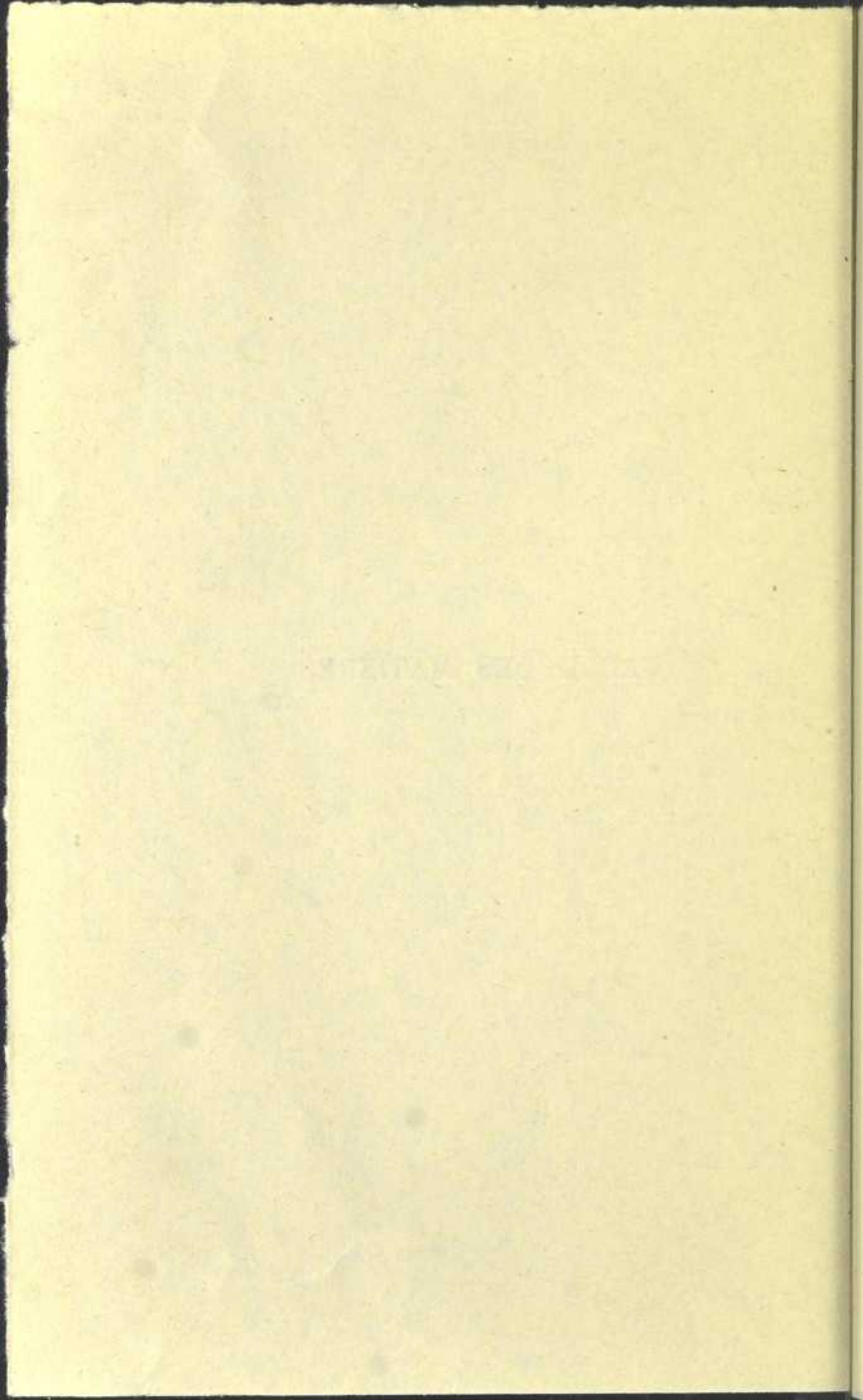


TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	13
I. — LE CERCLE D'ETUDES.....	15
Fondation de Cercles d'Etudes	17
Comment comprendre le Cercle d'Etudes. —	
Ce qu'il n'est pas. — Ce qu'il peut être..	22
Le Cercle d'Etudes moyen d'éducation	25
Education intellectuelle	27
Le rôle de l'intelligence	27
La pensée pour l'action	30
Education collective	34
Ce que le Cercle permet de recevoir. — Les	
interventions	37
Ce que le Cercle permet de donner. — L'ex-	
pression de la pensée	40
Le Cercle d'Etudes moyen de culture générale	42
II. — CONDITIONS DE VIE D'UN CERCLE D'ETUDES	47
Cadre matériel ..	50
Local	50

Réunions	52
fréquence	52
ordre du jour	53
Bibliothèque	55
Plan d'études	56
Activités immédiates	60
Les membres du Cercle. — Le milieu	63
Mode de recrutement	65
Qualités nécessaires pour l'admission	68
régularité	68
simplicité	69
cordialité	70
Qualités à développer	72
désir de la vérité	74
loyauté d'esprit	75
L'animateur du Cercle d'Etudes	78
Ce qu'il doit faire	79
connaître le milieu	79
diriger avec compétence	81
orienter l'étude vers l'action	83
Ce qu'il doit être. — Ses qualités	85
bienveillance	85
compréhension	86
sûreté de jugement	86
enthousiasme	87
III. — LA MÉTHODE. — CE QUI LA DÉTERMINE..	91
La méthode d'induction	94
Ce qu'elle est	94
Les faits	95
Faire observer	95
Former le jugement	100
Procédés d'application de la méthode d'induction	105
Comment trouver les faits	106
L'enquête	107
L'enquête au Cercle d'Etudes	109
recueillir les faits	110
interroger les personnes	111
dépouillement du questionnaire	113

Critique de la méthode d'enquête au Cercle d'Etudes	114
Les « cas concrets »	116
Choix des cas concrets	117
Critique de cette méthode	120
dangers	120
avantages	120
Appel à l'expérience	123
Conclusions sur la méthode d'induction	124
IV. — QUELQUES EXPÉRIENCES	129
Cercles faisant appel à l'expérience	131
Cercles basés sur une biographie	140
Cercles à l'aide des « cas concrets »	148
Les cas concrets de l'Enseignement social par correspondance	169
Cercles faisant appel à des enquêtes personnelles	174
Cercles basés sur l'enquête. — Le Cercle d'Etudes Jociste	180
Cercles et enquêtes à la Jeunesse indépendante catholique	193
Les Cercles de l'U.S.I.C.	199
CONCLUSION	208

Imprimé et publié en conformité
d'une licence décernée par le com-
missaire des brevets, sous le régime
de l'arrêté exceptionnel sur les bre-
vets, les dessins de fabrique, les
droits d'auteur et les marques de
commerce (1939).


Deacidification for Libraries and Archives

November 2009

Éditions de l'École Sociale Populaire

LA RESTAURATION SOCIALE d'après les encycliques

par le P. Archambault, S. J. — 106 pages, 25 sous

DIRECTIVES SOCIALES CATHOLIQUES

par le P. Chagnon, S. J. — 214 pages, 50 sous

POUR UN ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN

par le P. Lorenzo Gauthier, C. S. V. — 200 pages, \$1.00

ÉLÉMENTS DE MORALE SOCIALE

par le P. Delaye, S. J. — 198 pages, 75 sous

CODE SOCIAL

Essai d'une synthèse catholique. — 106 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « QUADRAGESIMO ANNO » sur la restauration sociale

Texte français avec divisions et commentaires
146 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « DIVINI REDEMPTORIS » sur le communisme athée

Texte français avec divisions et commentaires
123 pages, 50 sous

L'ENCYCLIQUE « SUMMI PONTIFICATUS » sur la morale sans-Dieu

Texte français avec divisions et commentaires
127 pages, 50 sous

MANUEL POUR LES CERCLES D'ÉTUDES

par R. Levassor — 218 pages, \$1.00

LA QUESTION SOCIALE

par J. Duperray. — 295 pages, \$1.00

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL



IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

